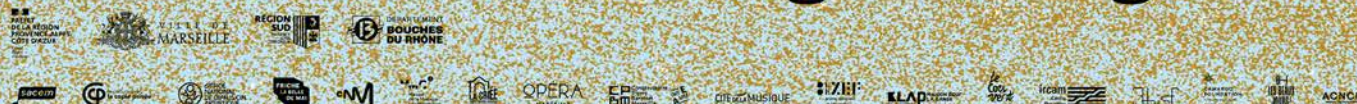


Festival PROPAGATIONS
Art sonore
Création musicale
2–11 mai 2025
Marseille
Aix-en-Provence
Cassis



Contact presse : Sophie Giraud
04 96 20 60 13
sophie.giraud@gmem.org

Concerts
Installations
Performances
Danse
Cinéma expérimental
gmem.org



p. 4

Calendrier

p. 7

Éditorial du directeur

p. 9

Focus Musiques-Fictions **A**

p. 13

Programmation détaillée **B**

p. 72

Toutes les infos **B**

p. 74

Qu'est ce que le GMEM ?

p. 76

Équipes du festival

p. 77

Lieux et billetteries

p. 78

Tous les tarifs

p. 79

Autour du festival

p. 80

Partenaires et soutiens

LE FESTIVAL

Propagations

Édition n°5

2 – 11 mai 2025

- Une trentaine d'événements: concerts, installations performances, danse, cinéma expérimental.
- 8 créations originales.
- Festival itinérant dans 8 lieux de Marseille, Aix-en-Provence et Cassis.

Lieux du festival Propagations,

Marseille :

- Le Couvent
- La Criée – Théâtre national de Marseille
- Friche la Belle de Mai
- KLAP Maison pour la Danse
- L'Opéra de Marseille
- LE ZEF - scène nationale de Marseille

Aix-en-Provence :

- 3 bis f - Centre d'arts contemporains d'intérêt national

Cassis :

- Fondation Camargo

Calendrier



2025 Créations 2025

Pass Musique-Fiction : 10 €
pour 2 Musique-Fiction
dans la même journée / soirée


Ven. 02 mai

18h30 20h30		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 1</i> <i>En voiture !</i> Olivia Rosenthal, Christian Sebille	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
19h30 21h30		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 2</i> <i>Sur la trace de Nives</i> Erri De Luca, Xavier Charles, Laëtitia Pitz	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
20h00		CINÉMA EXPÉRIMENTAL, RESTITUTION DE SÉMINAIRE	<i>Compositions sonores pour cinéma expérimental</i> Javier Elipe Gimeno & compositeur-rices émergent-e-s	Entrée libre sur réservation Friche la Belle de Mai (Petit Plateau)




Sam. 03 mai

16h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 3</i> <i>Naissance d'un pont</i> Maylis de Kerangal, Daniele Ghisi	Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
20h00		OPÉRA	<i>Espèces d'espaces</i> Philippe Hurel	Plein : 14 € / Réduit : 9 € et 6 € -12 ans : 6 € La Criée - Théâtre national de Marseille (Salle Déméter)

Dim. 04 mai

14h00 à 18h00		CONCERTS	<i>Émergence</i> Conservatoire Pierre Barbizet, Cité de la Musique, IEM de Graz & Mehmet Can Özer, & compositeur-rices émergent-e-s	Entrée libre Le Couvent (En extérieur, jardin)
---------------	-----------------------------------------------------------------------------------	----------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------





Mar. 06 mai

19h00		CONCERT INSTRUMENTAL CHORÉGRAPHIÉ, SOUS CASQUE	<i>Bach To 3D</i> Soizic Lebrat	Plein : 8 € / Réduit : 6 € 3 bis f (Salle de spectacle)
19h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 4</i> <i>Trois femmes disparaissent</i> Hélène Frappat, Para One	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
20h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 5</i> <i>Croire aux fauves</i> Nastassja Martin, Frédéric Pattar	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)





Mer. 07 mai

19h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 6</i> <i>Un pas de chat sauvage</i> Marie NDiaye, Gérard Pesson	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
20h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 7</i> <i>Bacchantes</i> Céline Minard, Olivier Pasquet	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
20h00		PERFORMANCE	<i>Anatomia</i> Claudine Simon	Plein : 15 € / Réduit : 10 € - 18 ans : 5 € Minima sociaux : 3 € LE ZEF (Plateau du Merlan)

Jeu. 08 mai (férié)

14h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 8</i> <i>La Compagnie des spectres</i> Lydie Salvayre, Florence Baschet	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
15h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 9</i> <i>Le Sentiment du monde</i> Robert Linhart, Roque Rivas	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
19h30		PERFORMANCE	<i>En voiture !</i> Christian Sebille, Olivia Rosenthal	Pass soirée : Plein : 12 € / Réduit : 10 € Fondation Camargo (Extérieur)
21h00		CONCERT	<i>Notes on the memory of notes</i> Lorenzo Bianchi Hoesch, Fabrizio Cassol, Adèle Viret	Pass soirée : Plein : 12 € / Réduit : 10 € Tarif concert : Plein : 8 € / Réduit : 6 € Fondation Camargo (Extérieur)


Ven. 09 mai

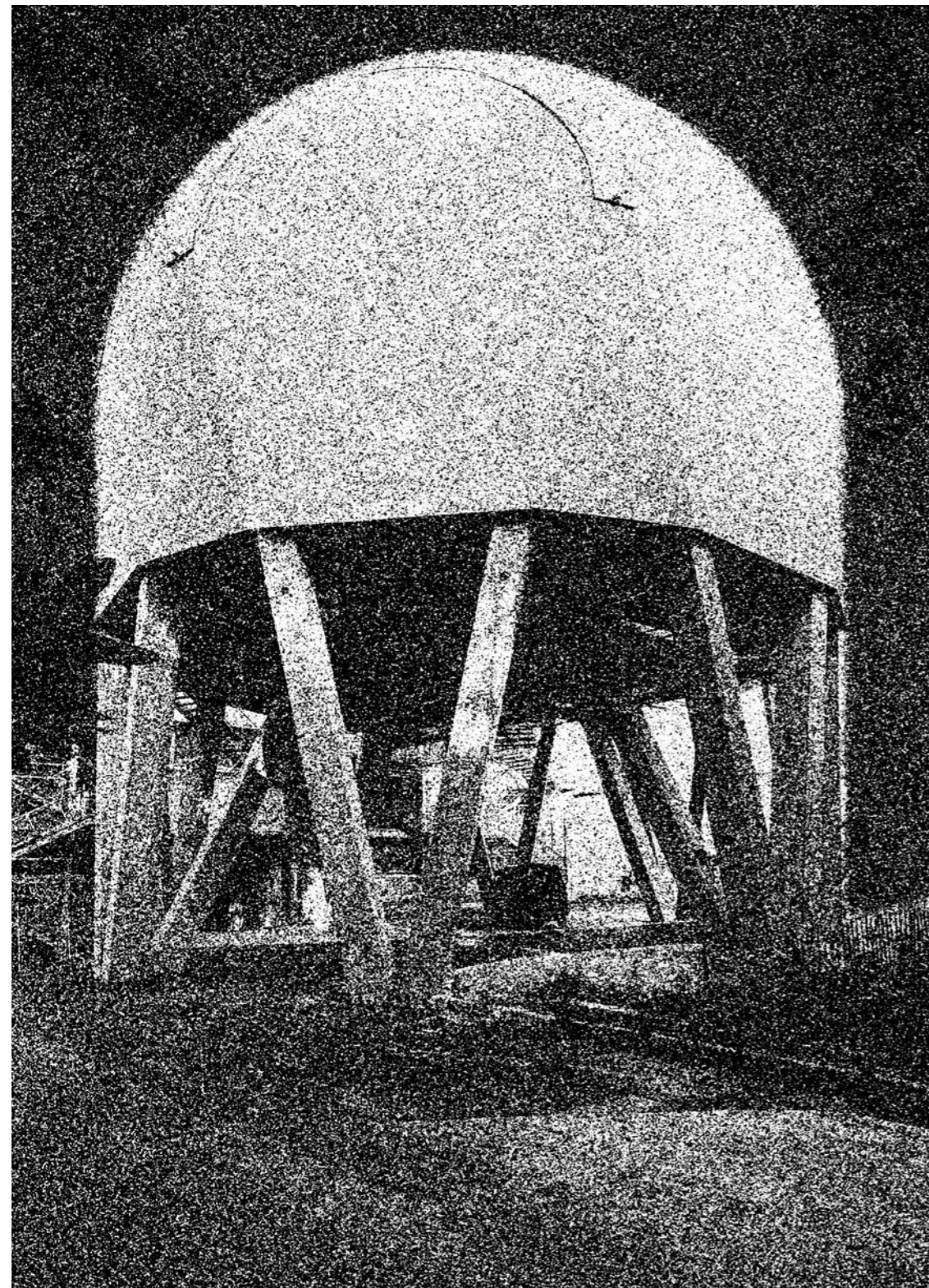
16h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 1</i> <i>En voiture</i> Olivia Rosenthal, Christian Sebille	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
17h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 10</i> <i>Nostalgie 2175</i> Anja Hilling, Núria Giménez-Comas,	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
19h00		CONCERT	<i>Grand8 en 16</i> Ensemble d'improvisation Grand8, Gaëlle Rouard	Pass Soirée : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (Petit Plateau)
21h00		CONCERT	<i>Polyphème</i> Wassim Halal & Gamelan Puspawarna	Pass Soirée : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (Grand Plateau)

Sam. 10 mai

16h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 11</i> <i>The Great Disaster</i> Patrick Kermann, Jérôme Combier	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
17h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction 12</i> <i>L'autre fille</i> Annie Ernaux, Aurélien Dumont	Pass Musique-Fiction : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
19h00		PERFORMANCE	<i>Bruitage</i> Rebecca Journo	Pass Soirée : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € KLAP Maison pour la danse (Grand Studio)
20h30		DANSE	<i>Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble</i> Mélanie Perrier	Pass Soirée : 10 € Plein : 8 € / Réduit : 6 € KLAP Maison pour la danse (Salle de création)

Dim. 11 mai

11h00		CONCERT MODULATION	<i>Espaces Blancs</i> Mathilde Barthélémy	Plein : 8 € / Réduit : 6 € Opéra de Marseille (Foyer Ernest Reyer)
16h00		ÉCOUTE IMMERSIVE	<i>Musique-Fiction #8</i> <i>La Compagnie des spectres</i> Lydie Salvayre, Florence Baschet	Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (GMEM, Le Module)
18h00		CONCERT	<i>Visions</i> Ensemble Multilatérale	Plein : 8 € / Réduit : 6 € Friche la Belle de Mai (Grand Plateau)



© Le Module, GMEM

PRÉSENTATION

Propagations est le festival de toutes les musiques de création et de toutes les expérimentations sonores.

Des musiques instrumentales écrites aux performances les plus inattendues, toutes les esthétiques s'accompagnent de formes scéniques originales, cherchant à ancrer une relation engagée, sincère et intime entre les équipes artistiques et les publics.

Instruments connus ou inouïs, dispositifs immersifs de diffusion, transformation du son, pluridisciplinarité artistique se combinent et s'agrègent pour vous proposer l'expérience du sonore, sous toutes ses formes.

Pour tester la nouvelle révolution technologique entrée subrepticement dans notre vie quotidienne, j'ai fourni à une IA (intelligence artificielle) les mots suivants : « festival - musique de création - Marseille - mai 2025 ». Il en est sorti un texte assez impressionnant que j'aurais pu tout à fait utiliser, en corrigeant toutefois quelques imprécisions. Je régénère... un nouveau texte s'édite, puis un troisième ! Des mots et des syntaxes récurrentes surgissent où il est question de création, nouveauté, expérimentation, inclusion, diversité, Marseille ville monde, richesse, éclectisme. Mais rien sur le « pourquoi » ?

Pourquoi, au sein d'une société, offrir les conditions d'inventer, d'apprendre et de juger ?
Pourquoi favoriser l'accès à la liberté de découvrir et de penser ?

Pour-quoi ré-sa ej par-fois — « Récitation n°10 » de Georges Aperghis.

Lire, entrer dans un récit, dans une salle de spectacle sans savoir ce que l'on va entendre, écouter, voir, c'est un peu jouer avec la destinée, transformer le chemin tracé, échapper à ce qui nous est donné d'office.

Pourquoi s'entêter à ne pas répondre à ce que veut le plus grand nombre ? Le flot de ce qui est fabriqué répond à l'attente de la majorité qui, elle-même, se détermine par le flot de ce qui est fabriqué.

Ouvrir un livre de William Faulkner ou de Fiodor Dostoïevski, écouter un quatuor de Ludwig van Beethoven, ou un concerto de Wolfgang Amadeus Mozart est un acte qui ouvre l'accès à un ailleurs, transforme en nous quelque chose qui ne sera plus comme avant. Mais quel effort !

Favoriser l'accès à la création participe à cette liberté, parfois effrayante, de mondes nouveaux qui seront nos fondations de demain.

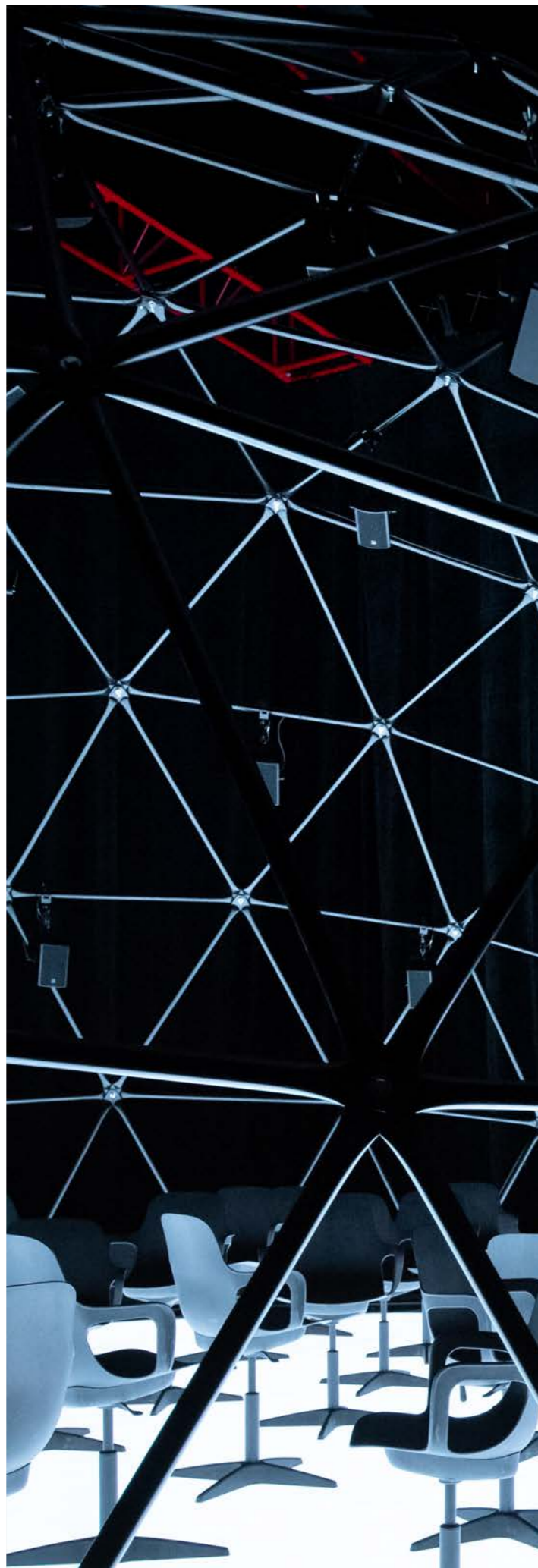
Marguerite Duras dans *La Pluie d'été* fait dire à Ernesto lorsqu'il s'échappe de l'école cette phrase énigmatique : « Parce qu'à l'école, on m'apprend des choses que je sais pas. »

À quoi échappe Ernesto ? À quelle frayeur ?
À celle de perdre ce qui pourrait l'émouvoir au point d'être transformé ?

L'IA aurait-elle pu écrire ce texte ?

Venez découvrir ce que vous n'écouteriez nulle part ailleurs et participez à cette nouvelle aventure que vous composerez vous-même, par choix.

Chrisitan Sebille, directeur du GMEM



A

Focus Collection *Musiques- Fictions*

Musiques-Fictions

Collection de l'Ircam



© Quentin Chevrier

FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module

Production
Ircam – Centre Pompidou

Emmanuelle Zoll
direction de la collection

Coproduction
GMEM – Centre national
de création musicale

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Tout au long du festival...

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif.

Installé-e sous le dôme de diffusion ambisonique de l'Ircam composé de 49 haut-parleurs, reconstitué dans le Module du GMEM, l'auditeur-riche est convié-e à une écoute où l'imagination est sollicitée par un environnement sonore aux possibilités expressives étendues permettant de reproduire une situation d'écoute proche de celle du monde réel, de la grande scène spectaculaire aux plus infimes détails du discours intime.

Ces *Musiques-Fictions* contribuent à renouveler en profondeur le genre de la fiction radiophonique, du Hörspiel, en dépassant la simple illustration sonore du récit ou du dialogue, lorsque l'image ne fait plus écran. Elles font entendre des voix et des perceptions, créant de nouveaux espaces d'écoute et de résonance collectifs et intimes, qui font défaut depuis la disparition des salons littéraires, des espaces de lecture publique, des veillées, des lieux propres à la littérature orale (conteur, griot...).

Calendrier des *Musiques-Fictions*

Ven. 02 mai	18h30 + 20h30	<i>Musique-Fiction #1 – En voiture!</i> Olivia Rosenthal, Christian Sebille	P.14
	19h30 + 21h30	<i>Musique-Fiction #2 – Sur la trace de Nives</i> Erri De Luca, Xavier Charles, Laëtitia Pitz	P.16
Sam. 03 mai	16h00	<i>Musique-Fiction #3 – Naissance d'un pont</i> Maylis de Kerangal, Daniele Ghisi	P.20
Mar. 06 mai	19h00	<i>Musique-Fiction #4 – Trois femmes disparaissent</i> Hélène Frappat, Para One	P.32
	20h00	<i>Musique-Fiction #5 – Croire aux fauves</i> Nastassja Martin, Frédéric Pattar	P.34
Mer. 07 mai	19h00	<i>Musique-Fiction #6 – Un pas de chat sauvage</i> Marie NDiaye, Gérard Pesson	P.36
	20h00	<i>Musique-Fiction #7 – Bacchantes</i> Céline Minard, Olivier Pasquet	P.40
Jeu. 08 mai (férié)	14h00	<i>Musique-Fiction #8 – La Compagnie des spectres</i> Lydie Salvayre, Florence Baschet	P.46
	15h00	<i>Musique-Fiction #9 – Le Sentiment du monde</i> Robert Linhart, Roque Rivas	P.48
Ven. 09 mai	16h00	<i>Musique-Fiction #1 – En voiture!</i> Olivia Rosenthal, Christian Sebille	P.14
	17h00	<i>Musique-Fiction #10 – Nostalgie 2175</i> Anja Hilling, Núria Giménez-Comas	P.56
Sam. 10 mai	16h00	<i>Musique-Fiction #11 – The Great Disaster</i> Patrick Kermann, Jérôme Combier	P.62
	17h00	<i>Musique-Fiction #12 – L'autre fille</i> Annie Ernaux, Aurélien Dumont	P.64
Dim. 11 mai	16h00	<i>Musique-Fiction #8 – La Compagnie des spectres</i> Lydie Salvayre, Florence Baschet	P.46

Ircam

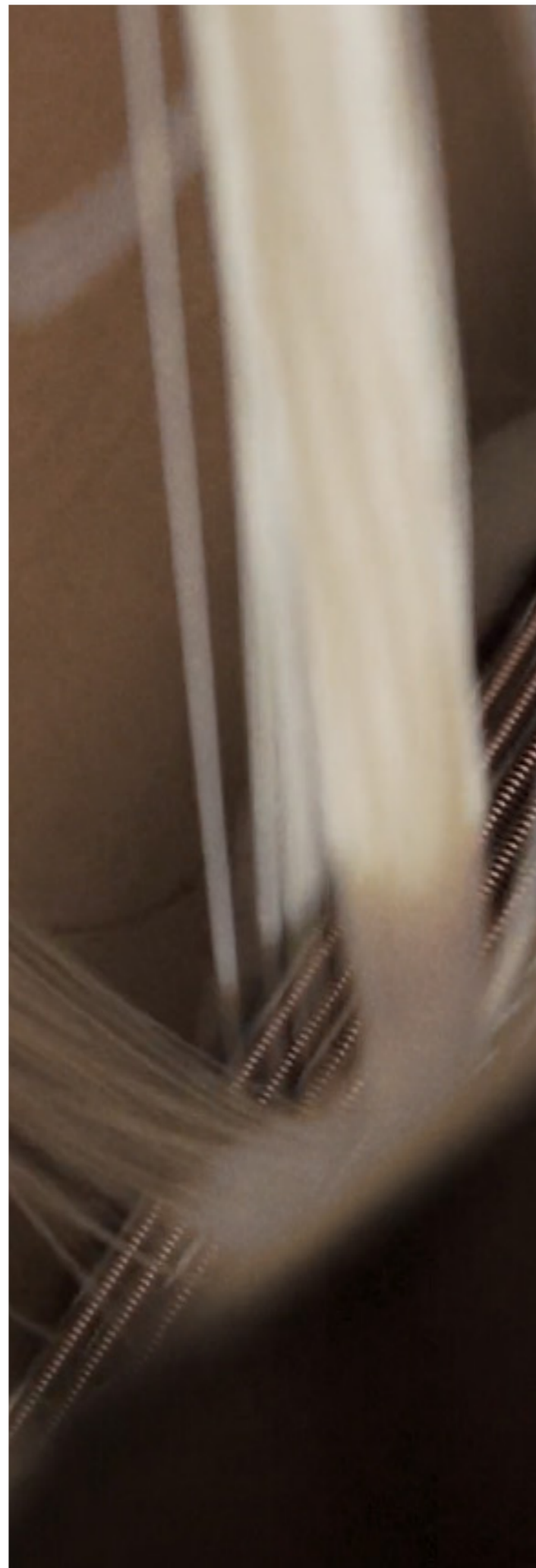
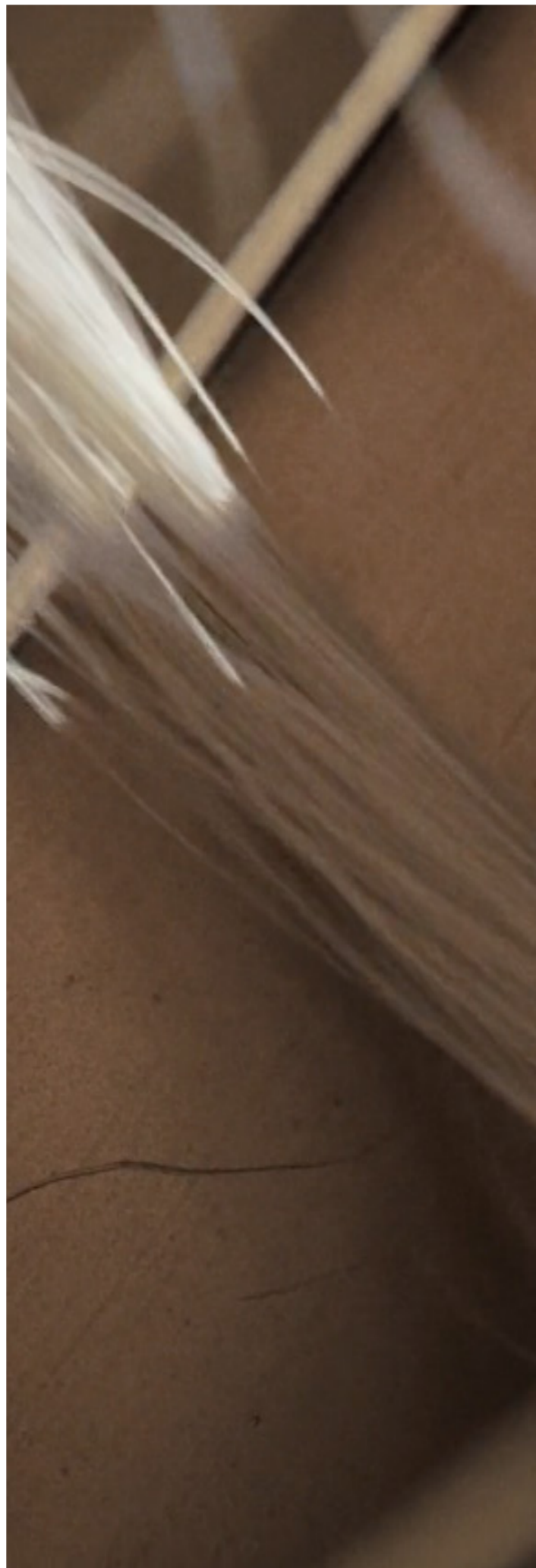
Institut de recherche et
coordination acoustique/
musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique / musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateur-riche-s.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

La collection « Musiques-Fictions » est dirigée par Emmanuelle Zoll.



B

Program- mation détaillée

© Anatomia – Camille D. Tonnerre

Musique-Fiction 1

En voiture !

Olivia Rosenthal (fr)

Christian Sebille (fr)

Célie Pauthe (fr)



FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module
Durée : 50 min. environ

Séances
Ven. 02 mai | 18h30 + 20h30
Ven. 09 mai | 16h00

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€
Pass *Musique-Fiction** : 10€

*donnant accès aux
deux séances
du vendredi 2 mai :
18h30 + 19h30
ou 20h30 + 21h30

Olivia Rosenthal
texte et voix

Christian Sebille
musique

Célie Pauthe
réalisation

Johannes Régner
réalisation informatique
musicale Ircam

Oscar Ferran
ingénierie sonore

musique enregistrée par
Quatuor Tana

Production
Ircam – Centre Pompidou

Coproduction
GMEM – Centre national de
création musicale

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Ven. 02 mai,
18h30 + 20h30
Ven. 9 mai, 16h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif... (cf p. 10)

On aime les voitures parce qu'elle nous offrent la liberté de circuler, on les déteste parce qu'elles se brisent et brisent nos vies. L'automobile est un objet ambivalent, il occupe, qu'on le veuille ou non, nos imaginaires, il pollue notre environnement sonore et visuel. La voiture est source de souvenirs traumatiques (crash et carcasses) ou de vacances en famille.

De génération en génération, les métamorphoses de ses carrosseries rutilantes et métallisées, ont accompagné notre avancée en âge. Les voitures datent.

Olivia Rosenthal, Christian Sebille et Célie Pauthe, ont décidé de raconter cette histoire à la fois intime, sociale et générationnelle, de la DS des années 60 jusqu'aux Tesla automatisées qui vont bientôt régner sur nos déplacements. Grâce au dispositif d'écoute que l'Ircam propose, il-elle-s ont créé ensemble, un univers immersif composé de voix, de rythmes, de chocs, de sons, de souvenirs d'accidents. En composant un tissage de paroles, de bruits, de ritournelles et autres effets musicaux, il-elle-s font ainsi entendre la complexité et la richesse de ce qui, à la voiture, nous attache.

Olivia Rosenthal

écrivaine, romancière, dramaturge
et performeuse française

Olivia Rosenthal a publié une douzaine de récits dont « Éloge des bâtards » (Verticales, prix Transfuge 2019), « Toutes les femmes sont des aliens » (Verticales, 2016), « Mécanismes de survie en milieu hostile » (Verticales, 2014), « Une femme sur le fil » (Verticales, 2025).

Elle a obtenu le prix du Livre Inter et le prix Alexandre-Vialatte pour « Que font les rennes après Noël ? » (Verticales, 2010) et le prix Wepler-Fondation La Poste pour « On n'est pas là pour disparaître » (Verticales, 2007). Lauréate de la Villa Kujoyama en 2018, elle a publié « Un singe à ma fenêtre », le livre issu de cette résidence de trois mois au Japon, en septembre 2022 (Verticales). Performeuse et dramaturge, Olivia Rosenthal écrit pour le théâtre et monte elle-même sur la scène pour présenter des formes hybrides avec des artistes de toutes disciplines.

Spectacles (« Macadam animal », conçu avec le compositeur et vidéaste Eryck Abecassis), livret d'opéra (« Safety First », toujours avec Eryck Abecassis), pièces sonores, lectures musicales (entre autres avec Bastien Lallemand), conférences performées, courts-métrages de fiction (avec Laurent Larivière), elle fait également diverses interventions (affichages, fresques) dans l'espace public, autant de manière pour elle de renouveler et de multiplier les formes que peut prendre la littérature.

Christian Sebille

compositeur

Nommé depuis 2011 à la direction du GMEM, Centre national de création musicale de Marseille, Christian Sebille exerce la double activité de directeur de structure et de compositeur.

Il se consacre dès 1983 à la musique électroacoustique qu'il étudie avec Jean Schwartz et Philippe Prévost (Ircam), puis en 1987 aux musiques mixtes au sein de la Muse en Circuit avec Luc Ferrari.

Dès 1993, il fonde à Reims le studio Césaré, qui deviendra en 2006 Centre national de

création musicale et dont les choix artistiques sont tournés vers l'ouverture et la rencontre des disciplines artistiques et des styles. Ainsi, il favorise une recherche sur la diversité et sur les formes nouvelles de (re) présentation de la création musicale.

Le catalogue de Christian Sebille compte plus de soixante-dix œuvres vocales, instrumentales, électroacoustiques et mixtes dont un opéra de chambre et de nombreuses pièces dédiées au théâtre ou à la chorégraphie. En 2002, une commande de l'opéra de Limoges servira un opéra-chorégraphié avec la chorégraphe Nieke Swennen.

De 1999 à 2013, il réalise un large cycle d'installations musicales (« Les miniatures ») dont la onzième, commandée par la ville de Dijon, est particulièrement ambitieuse. La treizième et dernière a été commandée par les Monuments Nationaux et conçue pour le Château d'If de Marseille. La série lui offre une méthode de recherche qu'il utilise régulièrement comme avec « les concerts radiophoniques » ou les « lives électroniques » (Olivia Rosenthal - écrivaine -, Emmanuelle Huynh - chorégraphe -...).

Il développe depuis trente ans une lutherie informatique dédiée à la transformation du son en temps réel, qui lui permet de s'investir dans le champ de l'improvisation aussi bien en France qu'à l'Étranger.

Ses recherches sont essentiellement dirigées vers la notion d'espace et de mouvement.

Ses échanges avec des artistes de domaines multiples l'encouragent à expérimenter des formes nouvelles pluridisciplinaires. (Francisco Ruiz De Infante - artiste visuel -, Macha Makeïeff - metteuse en scène -...).

« Paysages de Propagations » est sa dernière série. Présentée sous formes d'installation, de performance ou de concert, elle se construit sur la base de pièces en verre soufflées au CIRVA (Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques de Marseille). Disposées sur des tables, les pièces en verre, jouées par un système mécanique, produisent des sons uniques qui captés, transformés et réinjectés par un dispositif électroacoustique, immergent les auditeur-riche-s dans un bain sonore.

— www.christiansebille.com

Célie Pauthe

metteuse en scène

D'abord assistante à la mise en scène (Ludovic Lagarde, Jacques Nichet, Guillaume Delaveau, Alain Ollivier, Stéphane Braunschweig), elle intègre en 2001, l'Unité nomade de formation à la mise en scène au CNSAD.

Célie Pauthe met en scène les textes de Heiner Müller (« Quartett »), Thomas Bernhard (« L'Ignorent et le Fou ; « Des Arbres à abattre »), d'Henry James et Marguerite Duras (« La Bête dans la jungle suivie de « La Maladie de la mort »), de Christine Angot (« Un Amour impossible ») et aussi de Maeterlinck (« Aglavaine et Sélysette »). Elle présente Bérénice de Racine accompagnée d'un court-métrage de Marguerite Duras, « Césarée ». Célie Pauthe vient de signer la mise en scène d'« Antoine et Cléopâtre » de Shakespeare.

Elle mène depuis plusieurs années, parallèlement aux créations, un travail de pédagogie avec de jeunes acteur-riche-s dans différentes écoles de théâtre français (Ensatt, Esad, Erac). Elle a dirigé le Centre dramatique national Besançon Franche-Comté de 2013 à 2024.

Johannes Régner

réalisateur informatique musicale

Actuellement, Johannes Régner est concepteur en informatique musical à l'Ircam (Institut de recherche et de coordination en acoustique / musique), et chercheur associé à l'Institut Fraunhofer des Télécommunications, Institut Heinrich-Hertz, HHI, département Technologies de vision et d'imagerie. Il enseigne également régulièrement à l'Ircam, et parfois à l'Université des Arts de Berlin.

Musique-Fiction 2

Sur la trace de Nives

Erri De Luca ^(it)

Xavier Charles ^(fr)

Laëtitia Pitz ^(fr)



FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module
Durée : 55 min.

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€
Pass *Musique-Fiction** : 10€

*donnant accès aux deux séances du vendredi 2 mai : 18h30 + 19h30 ou 20h30 + 21h30

Erri De Luca
texte

Xavier Charles
musique

Laëtitia Pitz
adaptation et mise en voix

Carlo Laurenzi
réalisation informatique musicale Ircam

Lucas Ciret
ingénierie sonore

avec les voix de
Océane Cairati,
Sélim Zahrani

musique enregistrée par
Joris Rühl
clarinette et clarinette basse
Xavier Charles
clarinette

Christian Pinaud
lumières

Production
Ircam — Centre Pompidou

D'après
« Sur la trace de Nives »
d'Erri De Luca,
traduction de Danièle Valin
(2005) © Éditions Gallimard

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Ven. 02 mai

19h30 + 21h30

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif... (cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « Sur la trace de Nives » présente Erri De Luca parlant avec l'alpiniste italienne Nives Meroi, qui s'est fait la promesse d'arpenter les quatorze sommets les plus hauts de la planète.

Sans aucun porteur, sans oxygène artificiel. Il-elle-s sont dans une tente, posée sur un palier d'ascension du Dhaulagiri, le septième plus haut sommet du monde, dans la chaîne de l'Himalaya. Il-elle-s ouvrent le crépuscule d'un dialogue autour de la lecture de la Bible et de la pratique de l'escalade.

Note d'intention

À propos de la musique de « Sur la trace de Nives », Xavier Charles précise :

“Les voies me guident, m'aident à arpenter la clarinette et à jouer sans air. Les voix m'incitent à prendre la hauteur de l'auteur. En inspirant, en expirant, en n'inspirant, en x'pirant. Avec Nives et Erri, je rêve de gravir une clarinette-montagne. J'imagine un camp de base poly-sonic et y faire exister des matériaux sonores gelés. Soulever et porter du son des vallées vers les sommets. Oublier la gravité. Les vastes espaces me proposent d'inventer des plans, des lignes, des points. Des matières sonores, vastes et minérales. Écouter la rareté de l'air, la liberté. Et redescendre appesanti ? Ce travail vient dans la suite de plusieurs collaborations avec Laëtitia Pitz metteuse en scène, qui m'ont permis d'élaborer des stratégies d'écritures sonores pour faire entendre des récits parlés. Composer pour le Dôme et toute cette ingénierie sonore ouvre des voies subtiles, fertiles et enivrantes. Et m'offrent, une fois de plus l'occasion, de collaborer avec Joris Rühl magnifique joueur de clarinettes.”
— Xavier Charles

À propos de l'adaptation de « Sur la trace de Nives », Laëtitia Pitz précise : “Erri De Luca est un être agité par l'époque, il a pris des engagements inévitables. La lecture de ses livres est pour moi des étincelles de bonheur. « Sur la trace de Nives » est une descente dans la nuit et une remontée vers le jour. Erri De Luca monte en montagne. Il dit avoir lu dans un vers de la poète russe Marina Tsetaeva, qu'au-delà de l'attraction terrestre, il y a l'attraction céleste. C'est une révélation, c'est la découverte d'une force qui pousse du bas vers le haut. Dont la manifestation la plus robuste sont les montagnes.”
Dans ce lieu de frontière entre ciel et terre, les récits d'altitude de Nives sont une trame où se tissent les réflexions et souvenirs de Erri De Luca. Ce qui relie ces deux voix au-delà de cette profonde amitié, c'est que gravir, pour elles, c'est avancer en expérience. Laëtitia Pitz et Xavier Charles ouvrent depuis plusieurs créations un champ d'exploration autour de la voix parlée posée sur la musique. Mettant l'intensité de l'écoute au cœur du processus de leur travail. Ce dialogue d'attraction vient

naturellement s'inscrire à l'endroit de l'ouïe. Et l'immersion que permet le son ambisonique devient un écran scénique plaçant l'écouter au cœur de la tente suspendue à l'approche du 8 167ème mètre. Erri De Luca écrit des voix. Avec des phrases qui ne sont pas plus longues que le souffle qu'il faut pour les dire. Laëtitia Pitz a choisi Océane Cairaty et Sélim Zahrani pour donner souffle et corps à cette attente du bout de la nuit.

— Laëtitia Pitz

Erri De Luca

écrivain

Né à Naples en 1950, Erri De Luca, né Henry De Luca, est un écrivain, poète et traducteur italien. D'origine bourgeoise, il est destiné à une carrière de diplomate. Il s'y refuse, rompt avec sa famille et en 1968, embrasse le mouvement de révolte ouvrière. Homme de convictions, il s'engage dès la fin de ses études secondaires dans la vie politique de son pays, rejoignant le mouvement d'extrême gauche « Lotta continua » dont il sera membre actif de 1969 à 1980. Sans véritable formation, il travaille comme ouvrier non qualifié dans différentes villes et pays, puis décide de s'engager dans des missions humanitaires en Afrique et en Bosnie. C'est à ce moment-là qu'il découvre la Bible, se passionne pour l'Ancien Testament, et décide d'apprendre l'hébreu pour mieux en apprécier la teneur. Ayant également étudié le yiddish, il traduit des textes de poètes juifs rédigés dans cette langue en voie de disparition pour leur permettre de passer à la postérité. Son premier roman « Non ora, non qui » paru en Italie en 1989, est publié en France tout d'abord aux éditions Verdier sous le titre « Une fois, un jour », puis chez Rivages en 1994 sous un titre plus fidèle à l'original : « Pas ici, pas maintenant ». Parmi les ouvrages qui ont suivi on peut citer les romans « Acide, arc-en-ciel » (1994), récompensé par le Prix France Culture, ou « Montedidio » (2002) qui a obtenu le Prix Fémina étranger. On retiendra également « Le jour avant le bonheur » (2010) dans lequel il reprend tous les thèmes qui lui sont chers (l'enfance et ses difficiles apprentissages, l'amour, l'exil, et sa ville de Naples) et « Le poids du papillon » (2011) inspiré par son amour pour la montagne. Ses essais sont inspirés par ses lectures quotidiennes de la Bible, tels « Un nuage comme tapis » (1994), « Noyau d'olive » (2004), « Comme une langue au palais » (2006) ou « Au nom de la mère » (2009). Il écrit également des articles pour de grands journaux italiens, tels La Repubblica, ou il Corriere della Sera.

Xavier Charles

clarinettiste, compositeur,
improvisateur

Clarinetiste, électron libre, il est une figure incontournable de la scène des nouvelles musiques européennes. Virtuose irréprochable, il s'invente un langage unique et épouse les musiques les plus aventureuses, il pratique essentiellement l'improvisation, et multiplie les collaborations avec de nombreux musiciens en France et à l'étranger. Il a développé des techniques sur l'instrument inspirées par la matière, les sons du quotidien, du vivant et les langages musicaux contemporains. Ses recherches sonores l'ont aussi orienté vers un système de haut-parleurs vibrants. Ses expériences l'emmènent aux frontières de la musique improvisée, du rock noisy, de l'électroacoustique, du jazz, de la musique traditionnelle. Son travail d'improvisateur met en jeu la question de l'écoute, comment la réinventer et fertiliser les outils de l'écouter. Son travail de compositeur expérimente la temporalité et comment s'en libérer.

Laëtitia Pitz

metteuse en scène, actrice

Laëtitia Pitz, metteuse en scène, actrice et fondatrice de la compagnie Roland furieux, a développé son travail scénique en accordant une attention particulière aux ressources du monde sonore. Le tressage de la littérature avec la création musicale est désormais l'axe fort de sa démarche, laquelle met l'écoute au centre de ses projets. Ses dernières créations sont L'au-delà de Didier-Georges Gabily, Sauve qui peut (la révolution) d'après Thierry Froger et Perfidia, texte qu'elle a écrit pour être dit. Ce sont les rencontres avec des musiciens inventeurs de sons comme Xavier Charles, qui ont favorisé cette heureuse évolution. Ensemble, ils ont créé « Mevlido appelle Mevlido » d'après Antoine Volodine et « Les Furtifs » d'après Alain Damasio.

Carlo Laurenzi

réalisateur en informatique musicale

Après des études de guitare, de composition et musique improvisée, Carlo Laurenzi se consacre à la musique électronique en tant que compositeur et interprète. Depuis 2005, il a participé à plusieurs projets de recherche, concerts, installations musicales et créations partout en Europe. Ses pièces électroacoustiques ont été jouées dans plusieurs festivals de musique contemporaine. Réalisateur en informatique musicale permanent à l'Ircam depuis 2011, il a collaboré avec Pierre Boulez, assuré la régie informatique et l'interprétation de ses pièces avec électronique, et il est collaborateur régulier de plusieurs compositeur·rice·s pour leurs projets de création de musique mixte (C. Czernowin, M. Stroppa, M. Levas, P. Leroux, P. Hurel, F. Filidei, M. André).

Compositions sonores pour cinéma expérimental

Javier Elipe Gimeno (es)



© Pierre Gondard

FRICHE LA BELLE DE MAI
Petit Plateau
Durée : 2 h 00 (avec entracte)

Entrée libre
uniquement sur réservation,
dans la limite des places
disponibles
> billetterie@gmem.org

Javier Elipe Gimeno
enseignant à SATIS
(Département d'Aix-
Marseille Université,
dédié aux Sciences, Arts et
Techniques de l'Image et du
Son, Aubagne)

Stefano Arrigoni,
Lily Ballet,
Chloé Balourdet,
Cécile Brieu,
Noa Defos du Rau,
Mélodie Duchesne,
Clémence Guillin,
Matteo Honiger,
Dosoung Kim,
Stella López,
Ysé Mercury,
João Orrecchia,
Vivien Perrot,
Léo Pinson,
Alan Saos,
Alineor Sutý,
Shani de Vecchi,
Lika Zhu
étudiant·e·s
compositeur·rice·s

**Programme des
courts-métrages**

Meditation on Violence
(1948 – 10 min.)
film de **Arlene Sierra,**
Maya Deren

Das Schöpfwerk
(2013 – 11 min.)
film de **Jürgen Reble**

Oramunde (1933 – 10 min.)
film de **Emlen Etting**

Symphonie Diagonale
(1924 – 6 min. 40)
film de **Viking Eggeling**

Ballet Mécanique
(1924 – 18 min.)
film de **Fernand Léger**

Ch'an (1985 – 6 min. 33)
film de **Francis Lee**

Black TV (1968 – 10 min.)
film de **Aldo Tambellini**

Ritual in Transfigured Time
(1946 – 14 min.)
film de **Maya Deren**

Dream Work
(2001 – 10 min. 30)
film de **Peter Tscherkassky**

Partenariat
Département SATIS d'Aix-
Marseille Université ; GMEM

**En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai**

Ven. 02 mai 20h00

Compositions électroacoustiques sur courts-
métrages expérimentaux.

Cette projection est l'aboutissement du travail
effectué lors du séminaire sur le film expéri-
mental et la composition sonore, organisé cette
année par la Plateforme* du GMEM.

Neuf films expérimentaux y sont présentés,
réalisés entre 1924 et aujourd'hui, par des ci-
néastes de différents continents présentant
différentes écoles et manières de faire du ciné-
ma expérimental.

Les participant·e·s au séminaire ont créé
des compositions électroacoustiques en te-
nant compte des éléments du film tels que les
thèmes, les relations de textures, la plasticité,
la complémentarité film-musique, les
synchronicités...

Lors de ce séminaire, les étudiant·e·s ont ex-
ploré les concepts généraux de la relation
film-musique, en se concentrant sur les films
expérimentaux qui accordent une importance
particulière à la musique et à la composition so-
nore. Basée sur l'analyse d'outils utilisés pour
la composition, l'approche didactique s'ap-
puie sur deux axes principaux : la dimension
technologique de la composition musicale / so-
nore pour le cinéma expérimental, et l'analyse
extra-musicale des thèmes abordés dans les
films.

*La Plateforme du GMEM réunit des
partenaires d'enseignement artistique
ou supérieur.

**Programme des courts-métrages
& compositeur·rice·s**

Meditation on Violence
film de **Arlene Sierra,**
Maya Deren
(1948 – 10 min.)
Noa Defos du Rau,
João Orrecchia
étudiant·e·s compositeur·rice·s

Meditation on Violence (1948) est un
court-métrage expérimental réalisé par
Maya Deren, avec une musique d'Arlene
Sierra. Le film met en scène la pratique
du kung-fu par le danseur Chao-Li Chi,
dans une chorégraphie fluide et rituelle.
À travers une mise en scène épurée,
Deren brouille la frontière entre violence
et beauté. Ce poème visuel interroge la
nature du mouvement, entre spiritualité
et puissance physique.

Das Schöpfwerk
film de **Jürgen Reble**
(2013 – 11 min.)
Mélodie Duchesne,
Léo Pinson
étudiant·e·s compositeur·rice·s

Das Schöpfwerk est un film expérimental
de Jürgen Reble, construit à partir de
pellicules altérées par des procédés
chimiques. L'image y devient matière
vivante, traversée de textures organiques
et de décompositions colorées.
Sans narration, le film évoque la création
et la transformation à l'état brut. C'est
une œuvre sensorielle, entre abstraction
visuelle et méditation sur le temps.

Oramunde
film de **Emlen Etting**
(1933 – 10 min.)
Stella López,
Shani de Vecchi
étudiant·e·s compositeur·rice·s

Oramunde est un court-métrage
surréaliste réalisé par l'artiste Emlen
Etting. Inspiré par l'imaginaire
symboliste, le film mêle figures
allégoriques, paysages oniriques et
visions fantomatiques. Sans dialogue, il

explore des thèmes de désir, de mort et de
transcendance à travers une esthétique
poétique. C'est une œuvre silencieuse et
troublante, proche d'un rêve éveillé.

Symphonie Diagonale
film de **Viking Eggeling**
(1924 – 6 min. 40)
Alan Saos,
Lika Zhu
étudiant·e·s compositeur·rice·s

Symphonie Diagonale est un film d'avant-
garde emblématique de l'art abstrait et du
cinéma expérimental. Viking Eggeling
y orchestre une succession de formes
géométriques en mouvement, créant
une composition visuelle proche d'une
partition musicale. Le film explore les
relations rythmiques entre ligne, espace
et temps, sans recours à la narration.
C'est une œuvre pionnière du cinéma
comme art pur, pensée comme une
"musique visuelle".

Ballet Mécanique
film de **Fernand Léger**
(1924 – 18 min.)
Matteo Honiger,
Cécile Brieu
étudiant·e·s compositeur·rice·s

Ballet Mécanique est un film d'avant-
garde réalisé par Fernand Léger, en
collaboration avec Dudley Murphy.
Composé de fragments visuels, d'objets
mécaniques et de gestes répétitifs, il
célèbre la modernité industrielle tout
en la détournant de manière poétique.
Le montage rythmique et les effets de
répétition créent une forme de danse
abstraite. C'est une œuvre emblématique
du cinéma expérimental, entre machine,
mouvement et surréalisme.

Ch'an
film de **Francis Lee**
(1985 – 6 min. 33)
Chloé Balourdet,
Clémence Guillin
étudiant·e·s compositeur·rice·s

Ch'an est un film expérimental inspiré
par la philosophie du zen. À travers des
images épurées et méditatives, Francis
Lee explore la relation entre nature,
silence et présence. Le film invite à une
expérience introspective, où chaque
plan devient un instant suspendu. C'est
une œuvre contemplative, proche de la
pratique spirituelle.

Black TV
film de **Aldo Tambellini**
(1968 – 10 min.)
Vivien Perrot,
Dosoung Kim
étudiant·e·s compositeur·rice·s

Black TV est un film radical et
expérimental réalisé par Aldo Tambellini
en 1968. Il superpose des images
télévisuelles altérées, des flashes

d'archives et des signaux électroniques.
Le film dénonce la violence médiatique
et les tensions sociales de son époque,
en particulier aux États-Unis. C'est une
œuvre brute et percutante, entre critique
politique et exploration visuelle.

Ritual in Transfigured Time
film de **Maya Deren**
(1946 – 14 min.)
Alineor Sutý
Ysé Mercury
étudiant·e·s compositeur·rice·s

Ritual in Transfigured Time est un film
poétique qui explore les gestes quotidiens
comme des rituels chorégraphiés.
Maya Deren y mêle danse, symbolisme
et mouvement pour créer une narration
fluide et énigmatique. Le film traverse
les états de transition, de la rencontre
à la perte, dans une temporalité
suspendue. C'est une œuvre sensorielle et
mystérieuse, entre mythe et introspection.

Dream Work
film de **Peter Tscherkassky**
(2001 – 10 min. 30)
Lily Ballet
Stefano Arrigoni
étudiant·e·s compositeur·rice·s

Dream Work est un film expérimental
réalisé en chambre noire à partir de
pellicule 35 mm. Peter Tscherkassky y
manipule des images empruntées, les
superpose, les fragmente et les pulse avec
une précision presque hypnotique. Le film
évoque l'univers du rêve et de l'inconscient,
en référence directe à Freud. C'est une
expérience sensorielle intense, entre
cinéma, mémoire et hallucination.

Javier Elipe Gimeno

compositeur, enseignant-chercheur et
docteur en musicologie

Javier Elipe Gimeno est le responsable du
parcours Métiers de la musique pour l'image
du département SATIS d'Aix-Marseille
Université. Il a réalisé sa formation en com-
position, piano et musicologie en Espagne,
Paris, Genève (Suisse) et Tallinn (Estonie),
avec les compositeurs Martín Matalon, José
Manuel López López, Michael Jarrell, Luis
Naón, Eric Daubresse et Mauro Lanza.
En 2012-2013, il suit le Cursus en compo-
sition et informatique musicale de l'Ircam
– Centre Pompidou.

Il réalise régulièrement des projets liant mu-
sique instrumentale et image, notamment
en collaboration avec Le Fresnoy-Studio
National des arts contemporains, l'Ircam,
les Percussions de Strasbourg, le Centre
Pompidou et l'ensemble Nikel.

Les partitions de Javier Elipe ont été inter-
prétées en Espagne, France, Suisse Italie
et Estonie, au sein de festivals tels que
l'Ircam - ManiFeste (Paris), Archipel
(Genève), Semaine du Son (Genève),
Estonian Music Days (Tallinn, Estonie),
Composers Festival (Tartu, Estonie),
Ensem (Valencia, Espagne) et La Biennale
de Venise (Venise, Italie).

Musique-Fiction 3

Naissance d'un pont

Maylis de Kerangal ^(fr)

Daniele Ghisi ^(fr) Jacques Vincey ^(fr)

Emmanuelle Zoll ^(fr)



© DR

**FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module**
Durée : 1h45
(entracte 10 min. environ)

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€

Maylis de Kerangal
texte

Daniele Ghisi
musique et réalisation

Jacques Vincey
direction d'acteur-ricers,
adaptation et réalisation

Emmanuelle Zoll
adaptation

Jérémy Henrot
ingénierie sonore

Thibaut Carpentier
conseiller scientifique
Ircam-STMS

avec les voix de
François Chattot
(Georges Diderot)
Marie-Sophie Ferdane
(Summer Diamantis)
Laurent Poitrenaux
(Sanche Alphonse Cameron)
Julie Moulier
(Catherine Thoreau)
Nicolas Bouchaud
(Jacob)
Alain Fromager
(Seamus O' Shaughnessy)
Anthony Jeanne
(jeune au bob orange)

Coproduction
Ircam-Centre Pompidou ;
Centre Dramatique National
de Tours

Soutien
Sacem

D'après
« Naissance d'un pont »
de Maylis de Kerangal (2010)
© Éditions Verticales

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Média
[https://youtu.be/
H6gZ3O6Kv4c?si=ig-
uhO5pkqKN_HJH](https://youtu.be/H6gZ3O6Kv4c?si=ig-uhO5pkqKN_HJH)

Sam. 03 mai

16h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif...
(cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « Naissance d'un pont » inspirée du roman éponyme, croise les destins d'hommes et de femmes venu·e·s dans une Californie mythique participer à la construction d'un gigantesque pont suspendu...

Un formidable documentaire sur ce chantier titanique ainsi qu'une réflexion sur les effets collatéraux de la mondialisation et la domestication des grands espaces naturels.

Note d'intention

« Avec la musique de « Naissance d'un pont », mon intention était de réunir à la fois les caractéristiques d'une fresque et d'un portrait : d'un côté la monumentalité de la fresque, qui tracent de grandes arches, entre plan narratif d'ensemble et installation figée ; de l'autre la richesse du détail, fourmillement d'événements minuscules, comme un portrait flamand. La musique n'illustre pas le texte, mais constitue un véritable "second texte" qui vient contrepointer le premier, et ne livre son détail qu'à une écoute très attentive, ou lors d'une seconde écoute. Dans ce contexte, celui des moyens d'immersion que permet le son ambisonique, il ne s'agit pas, pour moi, d'explorer des trajectoires complexes de sons dans l'espace, mais plutôt d'inscrire certains mouvements archétypaux qui puissent être identifiés, répétés et qui deviennent, en quelques sorte, la "signature spatiale" de chaque épisode. Il s'agit en somme de construire une expérience sonore physique en même temps qu'un voyage littéraire. »
— Daniele Ghisi

« Le souffle épique de la construction du pont alterne avec les situations concrètes qui lient ou opposent les différent·e·s protagonistes. Chacun·e des six acteur·rice·s prend part à la dimension chorale du récit mais prend également en charge l'un des personnages de l'histoire. Le rythme et la musicalité spécifiques à l'écriture de Maylis de Kerangal sont restitués pour établir une partition de voix et de mots à partir de laquelle Daniele Ghisi peut à son tour composer une architecture de notes et de sons. »
— Jacques Vincey

Maylis de Kerangal

écrivaine

Elle passe son enfance en Haute-Normandie, au Havre. Après avoir étudié à Paris l'histoire, la philosophie et l'ethnologie, elle commence à travailler pour Gallimard jeunesse en 1991. C'est en 2000 qu'elle publie son premier roman aux éditions Verticales, intitulé « Je marche sous un ciel de traîne ». Rencontrant un certain succès, la nouvelle écrivaine poursuit son aventure en publiant « La Vie voyageuse » (2003), « Ni fleurs, ni couronnes » (2006) et « Dans les rapides » (2007). Parallèlement à cette profession littéraire, elle crée les éditions du Baron Perché, maison spécialisée en littérature de jeunesse, et pour laquelle elle travaille jusqu'en 2008. Cette même année, elle remporte le prix Médicis et Femina pour son roman « Corniche Kennedy » (2008). Les prix littéraires se succèdent par la suite, en 2010 avec son roman « Naissance d'un pont », en 2012 pour « Tangente vers l'est », et enfin en 2014 pour son œuvre « Réparer les vivants ». L'auteure s'est également essayée à la littérature pour jeunesse en publiant un album pour enfant en 2011 avec l'illustratrice Alexandra Pichard.

Daniele Ghisi

compositeur

Né en France en 1984, Daniele Ghisi étudie la Composition musicale au Conservatoire de Bergame avec Stefano Gervasoni et poursuit ses études avec le Cursus de l'Ircam. En 2009-2010, il est compositeur en résidence à l'Akademie der Künste (Berlin) ; en 2011-2012, il est compositeur en résidence en France, membre de l'Académie de France à Madrid – Casa de Velázquez. En 2015, il est en résidence à Milan avec l'Ensemble Divertimento, qui enregistre son premier CD monographique « Geografie ». Depuis 2010, il développe, avec le compositeur Andrea Agostini, la librairie pour la composition assistée par ordinateur « Bach : automated composer's helper ». Il est cofondateur du blog nuthing.eu, dans lequel il écrit. Son œuvre est éditée par Casa Ricordi. Entre 2017 et 2020, il enseigne la Composition Electroacoustique au conservatoire de Gênes. Actuellement, il est compositeur-chercheur à l'université de Californie, Berkeley (CNMAT).

Jacques Vincey

metteur en scène

Metteur en scène et comédien, Jacques Vincey dirige le Théâtre Olympia – Centre dramatique national de Tours depuis janvier 2014. En tant que comédien, il travaille notamment avec Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Robert Cantarella, Luc Bondy, Nicole Garcia, Peter Kassovitz, Alain Chabat... Il fonde la Compagnie Sirènes en 1995 avec laquelle il monte de nombreux spectacles, notamment « Mademoiselle Julie » de Strindberg, « Madame de Sade » de Yukio Mishima qui reçoit le Molière du créateur de costumes, « La Nuit des Rois » de Shakespeare, « Jours souterrains » de Lygrye, « La vie est un rêve » de Calderón. À la Comédie-Française, il met en scène « Le Banquet » de Platon (2010) et « Amphitryon » de Molière (2012). Pour l'ouverture de la saison 2014-2015 au Théâtre Olympia, il présente « Yvonne, Princesse de Bourgogne » de Witold Gombrowicz. Il crée « Und » de Howard Barker avec Natalie Dessay en mai 2015, « La Dispute » de Marivaux avec les acteurs de l'ensemble artistique en février 2016, et « Le Marchand de Venise » (Business in Venice) d'après Shakespeare, dans lequel il joue le rôle de Shylock. À l'opéra, il met en scène « Midsummer Night's Dream » de Benjamin Britten en avril 2018 au Grand Théâtre de Tours. En novembre 2018, il crée « La Réunification des deux Corées » de Joël Pommerat à Singapour et ramène le spectacle au CDN de Tours et à la MC93-Bobigny. En février 2019, il crée une version itinérante de « L'Île des esclaves » de Marivaux, jouée plus de vingt fois dans le département d'Indre-et-Loire, avant d'en présenter une seconde version sur le plateau du Théâtre Olympia en septembre 2019.

Espèces d'espaces

Philippe Hurel (fr)



© Lionel Escama

LA CRIÉE – THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
Salle Déméter
Durée : 1h15

Tarifs La Criée
Plein : 14€
Réduit : 9€ et 6€
- 12 ans : 6€

Philippe Hurel
composition
Georges Perec
texte

Jean Deroyer
direction musicale
Court-circuit
ensemble composé de
Anne Cartel
flûte
Sylvain Faucon
hautbois
Pierre Dutrieu
clarinette
Marin Duvernois,
Félix Roth
cor
Pascal Contet
accordéon
Ève Payeur
percussion
Jean-Marie Cottet
clavier
Alexandra Greffin-Klein
violon
Laurent Camatte
alto
Frédéric Baldassare
violoncelle
Didier Meu
contrebasse

Alexis Forestier
mise en scène
Evi Kalessis
vidéo

Élise Chauvin
soprano
Jean Chaize
comédien

Alexis Baskind
informatique musicale
Etienne Démoulin
diffusion sonore

Ruben Trouillet
création lumière

Production
Court-circuit

Commande
de l'État français, ministère
de la Culture

Coproduction
L'atelier lyrique de Tourcoing;
la Compagnie Les
endimanchés

Soutiens
Onda ; Sacem ; fondation
Ernst von Siemens ;
FCL (Fonds de création
lyrique) ; Fondation Tissier
Grandpierre

En partenariat avec
**La Criée – Théâtre national
de Marseille**

Média
https://www.youtube.com/watch?v=xbBDZFy_ahoo

Sam. 03 mai

20h00

« *Vivre c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner.* »
Georges Perec

Espèces d'espaces est un essai philosophique paru en 1974 qui contient des thèmes nourrissant notre actualité : la redéfinition de nos lieux d'habitation, la violence des villes, la mort des quartiers, l'exode rural, la guerre et les frontières... Alors que le monde subit un embrasement des conflits, l'auteur Georges Perec dénonce aussi la barbarie des régimes totalitaires.

Sans être narratif, le texte a donné à Philippe Hurel la possibilité de construire une histoire traitant des choses de tous les jours, de la plus anodine à la plus monstrueuse.

Inspiré par l'aisance de Perec à décrire de manière toujours objective - et souvent drôle - les lieux et les choses les plus simples comme les aspects les plus profonds et sombres de l'être, il a écrit une partition vive et pleine de contrastes.

Sur scène, différents personnages s'expriment : une chanteuse, un acteur, un écran sur lequel certaines parties du texte sont projetées ainsi qu'un haut-parleur qui fait entendre des bribes de textes pré-enregistrés.

Un spectacle profond et drôle entre la logique descriptive et le surgissement de l'inattendu et de l'inentendu.

REVUE DE PRESSE
& BIOGRAPHIES

Revue de presse

« Pour son premier opéra, Philippe Hurel a réalisé un coup de maître. »
— ResMusica, Franck Langlois

« La musique de Hurel témoigne d'une compréhension profonde de ce même texte, doublée d'une joie sans mesure. Indubitablement sensible à l'humour de l'ouli-pien, ainsi qu'à ses blessures intimes, Philippe Hurel a écrit une partition absolument magnifique qui, en même temps qu'elle souligne le verbe, esquisse un même projet d'épuisement de l'espace musical. »

— Mouvement, Jérémie Szpirglas

Georges Perec

auteur

Georges Perec naît à Paris le 7 mars 1936 de parents juifs polonais, tous deux décédés durant la Seconde Guerre mondiale : son père au front en 1940, sa mère ne reviendra pas d'Auschwitz où elle fut déportée en 1943. De l'automne 1942 jusqu'à la fin de la guerre, Perec vécut chez des parents installés à Villard-de-Lans et à Lans-en-Vercors, où l'avait fait venir sa tante paternelle. Adopté par cette tante, il revient à Paris en 1945. Après des études de lettres, où il rencontre Marcel Bénabou, il devient documentaliste au CNRS et publie ses premiers articles dans Partisans. Il publie son premier roman, « Les Choses », en 1965. Ce roman "sociologique" de facture flaubertienne est couronné par le prix Renaudot. En 1966, il

publie un bref récit truffé d'inventions verbales, « Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ? », et entre l'année suivante à l'Oulipo, dont il devient l'une des figures majeures. Il expérimente toutes sortes de contraintes formelles : « La Disparition » (1969) est un roman écrit sans la lettre e (lipogramme) ; « Les Revenentes » (1972), où la seule voyelle admise est le e. Son roman le plus ambitieux, « La Vie mode d'emploi » (prix Médicis 1978), est construit comme une succession d'histoires combinées à la manière des pièces d'un puzzle, et multiplie les contraintes narratives et sémantiques. L'œuvre de Perec s'articule, semble-t-il, autour de trois champs différents : le quotidien, l'autobiographie, le goût des histoires. Le jeu est toujours présent, tout comme la quête identitaire, et l'angoisse de la disparition.

Georges Perec est mort à Paris le 3 mars 1982.

Philippe Hurel

compositeur et directeur artistique
de l'ensemble Court-Circuit

Né en 1955. Après des études au CRR et à l'Université de Toulouse puis au CNSMDF de Paris, il participe aux travaux de la « Recherche musicale » à l'Ircam 1985/86 - 1988/89. Il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome de 1986 à 1988. En 1995, il reçoit le Siemens Förderpreis à Munich. Il enseigne à l'Ircam dans le cadre du Cursus d'informatique musicale de 1997 à 2001. Il est en résidence à l'Arsenal de Metz et à la Philharmonie de Lorraine de 2000 à 2002. Il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon de 2013 à 2017. Depuis 1991, il est directeur artistique de l'ensemble Court-circuit. Ses œuvres, sont éditées par Gérard Billaudot et Henry Lemoine, et interprétées par de prestigieuses formations, dir. P. Boulez, E.P. Salonen, K. Nagano, J. Deroyer, PA Valade, FX Roth, T. Ceccherini, P. Rophé, A. Shokhakimov... Œuvres notables ces dix dernières années : « Les pigeons d'argile » (opéra, livret T.Viel), Capitole de Toulouse, dir. T. Ceccherini, « Tour à tour » (2008/2015), Festival Manifeste, Philharmonique de Radio-France, dir. J. Deroyer, « So nah so fern I et II » (2015/2021), ensembles Spectra (Gand), Meitar (Tel Aviv), Court-circuit (Paris), « Entre les lignes » (2017) Witten, Arditti quartet, « Quelques traces dans l'air » (2018), J. Comte, clarinette, Philharmonisches Orchester Cottbus, dir. J. Stockhammer, « Périple » (2019-20), texte de T.Viel, Philharmonie de Paris et Festival Propagations, E. Chauvin, A. Billard et KDM, « Volutes » (2021), H. Devilleneuve, hautbois, Philharmonique de Radio France, dir. P. Rophé, « Nuit de lune » (2022-23), TAP Poitiers, OCNA, dir. K.Abe, « Chorus » (2023-24), Y. Kim, flûte, Bochumer Symphoniker, dir. TC Chuang, « Soulèvement(s) » (2024), textes de Didi-Huberman, Césaire, Siamanto..., M. Louledjian, soprano, EOC, dir. Bruno Mantovani.

Alexis Forestier

metteur en scène

Après des études d'architecture, Alexis Forestier participe en 1985 à la création d'un ensemble musical proche de la scène alternative, les endimanchés, groupe de percussions. Après diverses expériences, il se passionne pour les mouvements d'avant-garde et la relation qu'ils entretiennent aux écritures scéniques ; cet intérêt accru pour des formes qui mêlent plusieurs pratiques artistiques le conduit à créer en 1993 la compagnie les endimanchés. Le premier spectacle, « Cabaret Voltaire », est inspiré de l'émergence et des recherches du mouvement Dada à Zürich ; il s'agit d'une adaptation de « La Fuite hors du temps » - journal d'Hugo Ball (1913/1921). Les travaux suivants se concentrent sur les écritures théâtrales retenues à la lisière d'œuvres poétiques comme celle de Henri Michaux dont il monte « Chaînes » (1994), puis « Le Drame des constructeurs » (1997), ou René Char dont il monte « Claire » (1995), puis « Les Transparents » et « La fête des arbres et du chasseur » (1997). En 1998, soucieuse d'interroger le processus de création, les modalités et les contingences qui le déterminent - dans une économie et une logique de fonctionnement limitées -, la compagnie propose le projet « Quatre Terrains préparatoires » qui voit le jour à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine. Elle présente au cours de la même saison « La Fabrique du Pré » de Francis Ponge, « L'importance d'être d'accord » de Bertolt Brecht, dans une forme opératique réduite à sa plus petite dimension, et « L'Idylle » de Maurice Blanchot. Suivront les spectacles « Une histoire vibrante », d'après les « Récits et fragments narratifs » de Franz Kafka, puis « Fragments complets Woyzeck » de Georg Büchner. En 2005, après avoir côtoyé la clinique de La Borde durant huit années en tant que stagiaire puis bénévole, il monte « L'Opéra de quat'sous » de Bertolt Brecht avec les patient·e·s et soignant·e·s de la clinique.

Alexis Forestier développe aujourd'hui un travail théâtral qui intègre souvent la présence de musicien·ne·s sur scène, les projets s'apparentent à du Théâtre concert où des registres musicaux très différents se côtoient, s'entrechoquent et se répondent. Une pratique courante de l'écriture à propos du travail de la compagnie et de l'élaboration des projets (réflexion d'ordre critique et esthétique sur les textes choisis, la scène et la représentation théâtrale) a également donné lieu à de nombreuses publications dans des revues depuis 2003 (Revue Frictions, Revue littéraire Léo Scheer, revue de psychothérapie institutionnelle Institutions, Alternatives théâtrales, Agon, Registres, etc.). Cet ensemble de carnets et cahiers fera l'objet d'une publication où seront regroupés les différents textes sous le titre de Théâtre en éboulis.

Élise Chauvin

chanteuse, soprano, comédienne

Élise Chauvin débute le chant à l'âge de dix ans en intégrant la Maîtrise de Paris dirigée par Patrick Marco au CRR de Paris puis rejoint en 2006 la classe de Peggy Bouveret à l'École Normale de Musique de Paris et y obtient un Diplôme de Concertiste. Elle intègre l'opéra studio de l'opéra de Lyon à la suite de ses études.

Dès sa sortie, Élise Chauvin est engagée comme soliste dans de nombreuses productions, ce qui lui permet d'acquérir très vite une expérience scénique et un grand professionnalisme, et son éclectisme et sa grande ouverture musicale l'amènent à interpréter des rôles très variés.

Membre de l'ensemble le Balcon, elle chante dans les œuvres de Karlheinz Stockhausen, Marco Suarez, Peter Eötvös, Fernando Fiszbein, Michaël Levinas...

L'enthousiasme d'Élise Chauvin pour le répertoire contemporain l'amène à participer à de nombreuses créations mondiales dont celles de Philippe Hurel, Salvatore Sciarrino, Diana Soh, Philippe Manouri, Yann Robin... Repérée en 2010 pour son exceptionnelle présence scénique sur la scène de « l'Opus Opéra » de Philippe Hurel, Élise Chauvin démarre en parallèle une carrière de comédienne.

Elle se produit dans de nombreux théâtres et scènes nationales ainsi que dans des lieux prestigieux comme la Philharmonie de Paris, les Bouffes du Nord, le théâtre Colon en Argentine, l'opéra de Lille, l'opéra de Lyon, l'opéra Comique, l'opéra de Harbin en Chine, le théâtre de l'Athénée, l'opéra de Singapour...

Cette saison Élise Chauvin interprète les rôles d'Antigone dans « Le Cri d'Antigone » de Loïc Guénin et Anne Monfort (Arsenal de Metz, Scène nationale et la Friche la Belle de Mai, Marseille), de femme dans le monologue « Papillon Noir » de Yannick Haenel, Yann Robin et Arthur Nauzyciel (Théâtre National de Bretagne de Rennes, La Scala de Paris), d'Alice dans « Alice » de Matteo Franceschini et Edouard Signolet (Théâtre impérial de Compiègne et en tournée).

Au côté de Tanguy Viel et Philippe Hurel, elle interprète « Périple » à La Criée de Marseille. (...) Elle interprétera de

nombreux concerts la saison prochaine et créera « Carmen Case » de Diana Soh et Alexandra Lacroix avec la Queen Chapel Music Chapel (tournée européenne), ainsi que « Façon Tragique » de Diana Soh et Severine Chavrier au Festival d'Aix-en-Provence (Théâtre des Bouffes du Nord, tournée européenne).

Jean Chaize

comédien

Né à Gap (Hautes-Alpes) en 1954, Jean Chaize étudie la danse classique à Monaco avec Marika Besobrasova, à Cannes chez Rosella Hightower et à Paris auprès de Youra Loboff.

Dans les années 70, il travaille en France et en Espagne avec différents chorégraphes parmi lesquels Georges Golovine, Anne Béranger, Ethéry Pagava, Aline Roux, Lélé de Triana, Luis Ruffo.

Depuis 1981, il vit et travaille principalement en Allemagne tout d'abord comme danseur classique au Staatstheater de Kassel et au Nationaltheater de Mannheim. À partir de 1988, il se tourne vers le Tanztheater et travaille jusqu'en 2000 sous la direction de Johann Kresnik à la Städtische Bühne de Heidelberg, puis au Bremertheater de Brême enfin à la Volksbühne de Berlin.

Son appartenance de 1994 à 2000 à cette scène berlinoise oriente alors nettement son travail vers une activité plus théâtrale que chorégraphique. Il joue alors sous la direction de Christoph Marthaler, Ruedi Häusermann, Frank Castorf, Reinhild Hoffmann, Friedrich Lichtenstein, Luk Perceval, Alexis Forestier, Martin Wuttke, René Pollesch, Christoph Schlingensief, Kristin Groß, Karin Henkel, le collectif She She Pop, Anta Recke et Max Linz.

Jean Deroyer

chef d'orchestre, directeur musical de Court-Circuit

Né en 1979, Jean Deroyer intègre le CNSMD de Paris à l'âge de 15 ans.

Jean Deroyer a été notamment invité à diriger le NHK Symphony Orchestra, le Radio SinfonieOrchester Wien, le SWR Orchester Baden-Baden, le Radio SinfonieOrchester Stuttgart, le Deutsches SinfonieOrchester, les Orchestres Philharmoniques du Luxembourg et de Monte-Carlo, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de Lille, l'Orchestre national de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre national de Lyon, l'Ensemble Intercontemporain, l'ensemble Modern et le Klangforum Wien dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la Philharmonie de Paris, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New-York...

En 2010, il crée « Les Boulingrin », opéra de Georges Aperghis puis, en 2012, l'opéra « JJR » de Philippe Fénelon. Il a dirigé l'opéra « Cassandre » de Michael Jarrell

avec Fanny Ardant comme récitante, ainsi que « Reigen » de Philippe Boesmans à l'Opéra National de Paris. Il a également dirigé de nombreux concerts et enregistré avec le BBC Symphony Orchestra et le RTE National Symphony Orchestra.

Par ailleurs, il enregistre de nombreux disques avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et l'Orchestre National d'Ile-de-France pour des labels tels que EMI Music et Naïve ou pour Radio-France. Jean Deroyer est directeur musical de l'ensemble Court-circuit depuis 2008 et chef principal de l'Orchestre de Normandie depuis 2014.

Court-Circuit

ensemble

Créé en 1991 par le compositeur Philippe Hurel et le chef d'orchestre Pierre-André Valade, Court-circuit s'affirme d'emblée comme un ensemble de premier ordre. Son engagement toujours fort en faveur de la création musicale contemporaine est le ciment véritable de l'ensemble et c'est aux musicien·ne·s et à leur chef Jean Deroyer que Court-circuit doit son identité nerveuse, rythmique, incisive.

Plus que jamais fidèle à la forme « concert », Court-circuit est invité par les institutions et les festivals français et internationaux les plus prestigieux (Ircam, Radio-France, Fondation Royaumont, Printemps des arts, Biennale de Venise, Musica, Traiettorie, Musica Electronica Nova, June in Buffalo, Montréal Musiques Nouvelles, December nights S. Richter, soundfestival...).

Par ailleurs, Court-circuit s'implique dans de nombreux projets pluridisciplinaires (opéra, ciné-concert, danse, ...). Après avoir collaboré avec l'Opéra de Paris pour des créations chorégraphiques, l'ensemble crée des opéras de chambre en partenariat avec le Théâtre des Bouffes du Nord, l'Opéra comique et l'Opéra de Massy-Palaiseau.

Court-circuit affirme son intérêt pour la transmission et la médiation en collaborant régulièrement avec des conservatoires, l'institution scolaire et des structures à vocation sociale. À partir de 2012, l'ensemble s'implante dans les Hauts-de-Seine où il mène un travail de territoire, particulièrement dans la ville de Courbevoie où il est en résidence depuis 2021.

Aux côtés des ensembles 2e2m, Cairn, Multilatérale et Sillages, Court-circuit fonde en 2020 le festival Ensemble(s), espace d'expression des musiques de création. La discographie de Court-circuit est riche d'une quinzaine d'enregistrements qui ont été distingués par de nombreuses récompenses.

Court-circuit reçoit les soutiens de la Drac Île-de-France-Ministère de la Culture, de la Région Île-de-France, de la Sacem, de la Copie Privée, de la Spedidam, de la Ville de Paris, de la Ville de Courbevoie, du Centre National de la Musique et de la Maison de la Musique Contemporaine. L'ensemble reçoit le soutien de la fondation Mécénat Musical Société Générale à partir de 2024.

Espèces d'espaces

note d'intention

Pourquoi Perec nous parle encore aujourd'hui ?

Après une crise sanitaire qui nous a fait changer de relation à notre espace personnel – espace clos de l'appartement, télé-travail – au moment où de graves conflits embrasent le monde et quand dans le même temps le changement climatique se fait durement sentir; nous amenant à repenser nos modes de vie, Perec interroge et remet en question nos lieux d'habitation, nos campagnes, nos villes et nos frontières.

Par ailleurs, alors que le monde subit un embrasement des conflits et une montée de l'extrême-droite, l'auteur dénonce la barbarie des régimes totalitaires en nous replongeant de manière totalement singulière dans l'horreur des camps nazis qu'il avait déjà métaphoriquement décrits dans « W ».

Tout cela, Perec le fait sur un mode ironique et faussement léger (propice à la représentation théâtrale) quel que soit l'espace qu'il aborde, la campagne par exemple telle que l'imaginent les citoyens – mais aussi telle que la vivent les paysans – nous renvoyant à l'exode rural et une fois encore à la crise sanitaire. Et que nous dit-il alors du mouvement ? : « il faut des événements extrêmement graves pour que l'on consente à bouger : des guerres, des famines, des épidémies »

Bref, on peut dire que le livre contient, en puissance, les thèmes qui nourrissent notre actualité : la redéfinition de nos lieux d'habitation, la violence des villes, la mort des quartiers, l'exode rural, la guerre et les frontières... et évidemment, le rôle de l'artiste, qui, en plein anthropocène et sans vision de l'avenir, a l'impression de jeter des bouteilles à la mer : « Ecrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose, arracher quelques bribes au vide qui se creuse, laisser, quelque part, un sillon, une trace, une marque ou quelques signes.

Philippe Hurel



© Lionel Escama

Émergence

Conservatoire Pierre Barbizet, Cité de la Musique de Marseille & IEM de Graz (at)



© Pierre Gondard

LE COUVENT
En plein air
Durée : 4h environ

Entrée libre
Dans la limite des places disponibles
Bar et restauration sur place

Classe de composition électroacoustique du Conservatoire Pierre Barbizet de Marseille :
Léa Fontanie,
Déborah Repetto-Andipatin,
Alexandre Rameaux,
Laetitia Miclo
compositeur·rice·s émergent·e·s
Jean-Luc Gergonne
professeur de composition électroacoustique

Classe de composition électroacoustique de la Cité de la Musique de Marseille :
Clémence Guillin,
François Parra,
Florence Rigou,
Matti Sutcliffe
compositeur·rice·s émergent·e·s
Loïse Bulot,
Terence Meunier,
François Wong
professeur·e·s de composition électroacoustique

Classe de composition électroacoustique de l'Institute of Electronic Music and Acoustics (IEM) de Graz (Autriche) :
Sepehr Karbassian,
Sina Majd,
Roman Gavryliuk,
Michele Bernabei,
Peter Stiegler,
Dominik Lekavski,
Antuum,
Benedikt Alphart,
Diego Pinera Torres
compositeur·rice·s émergent·e·s
Marko Ciciliani
professeur de composition électroacoustique

Mehmet Can Özer
compositeur invité et professeur de Faculté d'Art et de Design (Département Musique) de Yasar University (Turquie)

Production
GMEM

Partenariat
Conservatoire Pierre Barbizet ;
Cité de la Musique de Marseille ; Institute of Electronic Music and Acoustics de Graz

En partenariat avec
Le Couvent

Dim. 04 mai 14h00 à 18h00

Émergence est un temps d'écoute consacré aux nouvelles écritures des élèves des classes de composition du Conservatoire Pierre Barbizet et de la Cité de la Musique de Marseille. Exceptionnellement cette année, nous invitons l'Institute of Electronic Music and Acoustics de Graz (Autriche).

Placées sous la direction pédagogique de quatre professeur·e·s, Loïse Bulot, Jean-Luc Gergonne, Terence Meunier et François Wong, et du compositeur invité Mehmet Can Özer, professeur de Yasar University (Turquie), les créations électroacoustiques des étudiant·e·s sont spatialisées sur un orchestre de haut-parleurs.

Ce dispositif inouï permet une projection sonore précise et immersive. Il propose un contexte d'écoute où chacun·e peut trouver son temps, sa place : allongé, debout, statique, en mouvement... en plein air, au Couvent, au cœur du bruissement de la ville.

Terreau de la création musicale, *Émergence* permet d'élargir l'horizon des musiques de demain.

Mehmet Can Özer

compositeur

Né en 1981, il a étudié la composition et les technologies musicales à Ankara, Genève, Zurich et Berlin. Il a notamment remporté le Concours international de composition de Bourges (2003 et 2007), le SWR Experimentalstudio (2008) et le Edgar Varese Guest Professorship (2021). Ses œuvres instrumentales et électroacoustiques sont jouées dans des festivals et concerts internationaux. Il a publié six albums solo et participé à sept compilations. Il est actuellement professeur de composition et de technologies musicales à l'université de Yasar, à Izmir.

IEM

Institut de musique électronique et d'acoustique de Graz (Autriche)

Fondé en 1965, l'Institut de musique électronique et d'acoustique (IEM) est un centre interdisciplinaire où se rencontrent l'art, la recherche et le développement expérimental. Il constitue un pont entre la science et l'art, ainsi qu'entre les nouvelles technologies et la pratique musicale.

La recherche et le développement à l'IEM se concentrent sur la recherche artistique, le traitement du signal et l'acoustique, ainsi que sur la musique assistée par ordinateur et ses applications intermédiaires. L'infrastructure unique de l'institut permet d'étudier expérimentalement des questions inter- et transdisciplinaires. L'IEM participe activement au développement des arts, notamment en encourageant la création de nouvelles œuvres de musique électronique, de son et d'art médiatique.

L'institut propose un large éventail de cours tels que la licence et le master en « musique assistée par ordinateur et art sonore », « ingénierie électrique et sonore » en coopération avec l'université de technologie de Graz, le master « Sound Design » en coopération avec le FH Joanneum, ainsi que des cours artistiques et scientifiques individuels en musicologie en coopération avec l'université de Graz. En outre, l'IEM joue un rôle actif dans le cadre des programmes

doctoraux scientifiques et artistiques de l'université de musique et des arts du spectacle de Graz.
— www.kug.ac.at

Programme musical de la classe de composition électroacoustique du Conservatoire Pierre Barbizet de Marseille

Alexandre Rameaux

compositeur

Aujourd'hui étudiant de deuxième cycle au Conservatoire de Marseille en classe de composition électroacoustique, Alexandre Rameaux est également ingénieur du son pour le cinéma documentaire et expérimental.

Toboggan (8 min.)

Une dérivation foraine, loin, depuis
« Cirque » de Michèle Bokanovski

Infraoïa (5 min.)

C'est l'histoire, aujourd'hui, d'un terrier kafkaïen. Avec la grande restriction d'une fatigue, le souffle ralenti, tout change, la voix ment... Là, je ne m'entends plus, et tant pis pour le bois qui s'est trouvé violon.

Déborah Repetto-Andipatin

compositrice

Née à Nice, vit et travaille à Aix-en-Provence et Marseille. Alias Madame Débordel ; 250g de bonne humeur ; 4 disciplines (performance, musique électroacoustique, céramique et peinture) ; 1/2 litre d'improvisation ; 1 pincée d'un Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (provenant de l'École d'Art d'Aix-en-Provence) ; 2 cuillères à soupe d'un Brevet des Métiers d'Arts (option céramique) et d'un CAP tournage en céramique ; 50g de projets collectifs (Méta-Skholé, Poïpoïdrome flottant(e) et actuellement à l'Atelier Rafale) ; Mettez le tout dans un saladier et c'est parti pour le Débordel !

NikiBob (5 min. 35)

Bienvenue dans l'univers de NikiMob qui provient du mot mobylette mais, grâce à la dyslexie, le titre s'est transformé en NikiBob. Accrochez-vous bien aux cinq minutes de son soutenu et perpétuel jusqu'à sa mort. Avant cette tragédie, le son principal avait une soif de vivre et d'énerver ce qui l'entoure.

Laetitia Miclo

compositrice

Laetitia Miclo est pianiste de formation et après des études en composition instrumentale et vocale à Cannes, elle poursuit actuellement un cursus en composition électroacoustique à Marseille dans la classe de Jean-Luc Gergonne.

L'Univers Veille (8 min. 23)

Du chaos laisse surgir la brèche de l'enchevêtrement sonore, Laisse venir cet instant où
L'âme se glisse et se pose
car,
l'Univers Veille

The other side (12 min.)

The other side invite l'auditeur à franchir le Styx ; des voix l'accompagnent de l'autre côté du miroir...

"Gonna see the river man Gonna tell him all I can... Oh, how they come and go"
(Nick Drake)

Programme musical de la classe de composition électroacoustique de la Cité de la Musique de Marseille :

François Parra

compositeur

François Parra travaille le son dans son rapport à l'espace au langage et au geste. Il conçoit des interfaces de production sonores liées à son corps et/ou celui du public. Le son est pour lui un matériau restructurant indéfiniment l'espace donc modifiant notre rapport social, la voix en étant un matériau central.

Formé initialement au GMEM, ses rencontres avec certains compositeurs l'amènent à des questions d'écriture temporelle en gardant un vocabulaire de plasticien. Membre de plusieurs collectifs ou lieux d'artistes, Daisychain, NøDJ/NøVJ, Cap15, Chœur Tac-til, PACE.

Il enseigne l'audionumérique à l'ESAAix et travaille en lien avec le spectacle vivant, la radio, la vidéo.

Il est actuellement en dernière année d'étude de composition électroacoustique à l'EAC.

Albance (10 min. 09)

Mouvement pour membrane
membrane en mouvement
Cycles et pendules
par moment suspendus
Des lentes oscillations arides
aux fluides intérieurs et leurs marées
Grondements lascifs
et vagues lentes
se nichent l'une contre l'autre
Plein et vide se lient et se défont
Ne laissant que résonance ou ressac

Florence Rigou

compositrice

Florence Rigou vit et compose entre Ajaccio et Marseille. Elle étudie la musique électroacoustique à la Cité de la Musique de Marseille (en 1ère année de cycle 2).

Un drôle de papillon (17 min. 19)

Matti Sutcliffe

compositeur

Dans son travail de cinéaste, Matti se concentre sur l'utilisation du son et des pratiques cinématographiques analogiques. Il s'intéresse aux formes de création collective.

wreckers afoot (7 min. 20)
bellicose (6 min. 40)

Programme musical de la classe de composition électroacoustique de l'Institute of Electronic Music and Acoustics (IEM) de Graz (Autriche)

Sepehr Karbassian

compositeur

Sepehr Karbassian est un compositeur et interprète iranien basé en Autriche. Il a étudié la composition et l'informatique musicale à l'université de musique et des arts du spectacle de Graz et a eu l'occasion d'apprendre auprès de compositeurs tels que Klaus Lang, Gerhard Eckel, Annesley Black, Marko Ciciliani, Christian Ofenbauer, Dimitri Papageorgiou, Nadir Vasse-na et Dmitri Kourliandski.

Sa musique a été jouée en Autriche, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Serbie et en Iran. Il est fasciné par les concepts d'intonation et d'inharmonicité, ainsi que par la création de moyens de communication et d'interaction entre diverses sources sonores. Toutes les variétés de musique persane, de musique ancienne, de musique rock, d'impressionnisme et d'autres types d'art tels que la peinture et la littérature l'ont influencé, en particulier des poètes persans tels que Forough Farrokhzad et Mehdi Akhavan-Sales.

SOAKED (7 min.)

L'après-coup de l'événement — de la rébellion et de la catharsis — révèle ce qui reste, fragile mais durable. Il contient la résonance fugace de tout ce qui s'est passé, comme des ondulations qui s'estompent sur une eau calme, invitant à la réflexion sur l'essence même de l'événement. Dans ces brefs moments, l'inconscient s'agite, ses échos

déformés mais vivants, se déplaçant et se remodelant comme la lumière à travers le verre fracturé. Ici, le complémentaire apparaît, non pas comme une opposition mais comme un équilibre, une acceptation tranquille de ce qui reste, de ce qui est absorbé dans le tissu, le sol, qui témoignent de l'inévitable immobilité qui s'ensuit. Cette pièce comprend des enregistrements de mouvements gestuels à la contrebasse entrelacés avec des nuages de sons de Larsen dans le même espace.

Sina Majd

compositeur

Sina Majd est un compositeur iranien et un étudiant en informatique musicale à l'Institut de musique électronique et d'acoustique (IEM) de Graz, en Autriche. Son œuvre comprend des compositions acoustiques, telles que des poèmes symphoniques pour piano et orchestre, des sonates pour violoncelle et violon et des préludes pour piano, ainsi que des pièces électroacoustiques comme *Der Tunnel*, *Reflexion der Erwartung* et *Tavaator*. Profondément inspiré par la musique folklorique iranienne, Majd se concentre actuellement sur la resynthèse des instruments traditionnels iraniens. Il relie la musique traditionnelle iranienne à la musique électronique contemporaine, cherchant à forger sa voie artistique en explorant l'intersection de l'identité culturelle et les possibilités du son électronique moderne par le biais d'une synthèse sonore innovante et de nouvelles expressions sonores.

Inner Sphere (6 min.)

Inner Sphere explore l'interaction fragile et profonde entre l'interne et le collectif, le personnel et le sociétal. Elle dévoile comment les courants de changement et les échos du monde extérieur sont enracinés dans les changements tranquilles de l'intérieur — de petits mouvements invisibles qui se répercutent vers l'extérieur, façonnant le tissu de la collectivité.

Roma Gavryliuk

compositeur

Roma Gavryliuk (*16.01.1997) est un compositeur, musicien et artiste sonore. Ses domaines d'activité sont très variés, allant de la performance multidisciplinaire et des installations audiovisuelles à l'enregistrement sonore expérimental et à la conception sonore. Il s'intéresse actuellement à l'interaction entre le mouvement et le son, à la recherche de moyens de relier le contenu sonore de l'espace aux changements qui interviennent dans ses propriétés physiques, et à l'impact de ces processus sur le public ou les participant·e·s. Né à Kiev, en Ukraine, il a obtenu un diplôme d'altiste en musique classique à l'Académie nationale de musique P. Tchaïkovsky d'Ukraine. Depuis 2018, Roma poursuit sa formation à l'Institut de mu-

sique électronique et d'acoustique de la musique et des arts du spectacle de Graz.

Les montagnes rêvent-elles de jours pluvieux ? (6 min.)

La composition consiste en des enregistrements de pluie effectués à différentes altitudes de la montagne Großer Hengst dans les Alpes Hohe Tauern

Michele Bernabei

compositeur

Michele Bernabei est compositeur, trompettiste et artiste multimédia. Après avoir obtenu des diplômes en trompette jazz et en composition au Conservatoire de Turin, il obtient une licence en composition classique à Milan. Il poursuit actuellement des études supérieures en composition à la KUG avec Franck Bedrossian et en informatique musicale à l'IEM Graz avec Marko Ciciliani. Michele développe des projets multimédias, notamment une trompette augmentée pour des performances interdisciplinaires, et a collaboré avec des ensembles tels que le Schallfeld Ensemble et le Quartetto Maurice.

www.michelebernabei.com

Study for Augmented Trumpet (3 min.)

Study for Augmented Trumpet est une démonstration d'un instrument hybride qui intègre une trompette acoustique avec des contrôles électroniques avancés. La configuration comprend un contrôleur MIDI intégré à la trompette elle-même, et des capteurs de lumière activés par une sourdine wah-wah. Cette configuration permet de manipuler en temps réel les paramètres sonores, élargissant ainsi les possibilités d'expression de l'instrument. La pièce utilise un langage acoustique exploratoire riche en techniques étendues telles que les multiphoniques, les sons divisés et les sons aériens, combinés à l'électronique en direct pour créer une interaction acoustique-gestuelle complexe. La spatialisation joue un rôle central dans la performance, l'installation de l'acusmonium étant contrôlée en direct par l'interface MIDI. Les mouvements spatiaux du son sont improvisés en temps réel, ce qui permet à l'interprète d'interagir dynamiquement avec l'environnement sonore. Cette composition démontre comment l'intégration de techniques instrumentales avancées avec des contrôles électroniques et spatiaux en temps réel peut redéfinir la relation entre le geste, le son et l'espace. *Study for Augmented Trumpet* est un exemple de la manière dont les systèmes hybrides peuvent offrir de nouvelles perspectives pour le spectacle vivant et la composition expérimentale.

Peter Stiegler

compositeur

Peter Stiegler crée et interprète de la musique électronique à Graz, en Autriche, où il étudie la composition électroacoustique et l'art sonore à l'IEM de la KUG. Dans ses œuvres, il tente d'exposer la crudité du son numérique et les imperfections naturelles au cœur de chaque calcul afin de reconnecter notre perception du numérique à nous-mêmes et au monde physique qui nous entoure.

Tripped (6 min.)

Tripped fait partie d'une série de pièces traitant de la corruption de l'information numérique. Une seule onde d'impulsion numérique est soumise à différentes méthodes de réduction extrême de la fréquence d'échantillonnage, jouant délibérément avec le phénomène d'aliasing, reflétant son spectre encore et encore et produisant des harmoniques chaotiques et des rythmes émergents. La composition est presque entièrement improvisée, avec un minimum d'overdubs.

Dominik Lekavski

compositeur

Dominik Lekavski est un technologue créatif, un compositeur et un artiste sonore basé à Graz, en Autriche. En tant qu'étudiant du programme Computer Music and Sound Art à l'Institut de musique électronique et d'acoustique de Graz, il s'intéresse à l'apprentissage automatique, aux processus génératifs et algorithmiques dans le domaine de la musique électronique et de l'art sonore. Son travail englobe la musique électronique électroacoustique et expérimentale, les installations d'art sonore et la conception de logiciels et d'instruments personnalisés. Il s'est produit dans des lieux et des festivals tels que le ZKM Karlsruhe, le György-Ligeti-Saal Graz, l'Elevate Festival et le Goethe-Institut Paris. Il anime l'émission mensuelle Znoj FM sur Radio 80000 et participe à la série d'événements Interlude.

Danach/Dazwischen (5 min. 30)

Antuum

compositeur

Antuum est un artiste sonore, compositeur, violoncelliste et improvisateur basé à Graz, en Autriche. Son travail se concentre sur l'interprétation et la construction de sculptures sonores et d'installations cinétiques, ainsi que sur le codage en direct. Sa pratique de la musique assistée par ordinateur se caractérise par des constructions spatiales et des paysages sonores numériques qui circulent entre l'esthétique du cyber-lounge et la modélisation physique. La modélisation physique est utilisée comme un moyen d'explorer la corporalité du son

synthétisé et d'incarner l'abstrait dans des formes sonores concrètes.

Nexus et rupture (6 min.)

Beaucoup trop corporel pour être réel.

Benedikt Alphart

compositeur

Benedikt Alphart (*1998) est un compositeur, artiste sonore et conservateur vivant à Graz, en Autriche. Il a une formation en électroacoustique, en composition instrumentale et en ingénierie audio. Ses œuvres électroacoustiques récentes utilisent des enregistrements de terrain comme matériau musical. Dans leur forme brute, ces enregistrements ne peuvent souvent pas transmettre à un public les qualités émotionnelles ressenties par leur auteur. Composer avec eux pourrait y contribuer !

Deserted (6 min. 30)

Aigaikum, les dunes de sable qui chantent ou qui résonnent dans le parc national d'Altyn-Emel au Kazakhstan, sont entourées de légendes. Des récits écrits les concernant sont parvenus pour la première fois en Europe grâce aux rapports de Marco Polo. Il croyait entendre dans ces bruits les esprits du désert, tandis que le folklore kazakh les attribue aux cris obsédants des guerriers de Gengis Khan tombés au combat. Le matériel sonore provient d'enregistrements effectués sur le site lui-même. *Deserted* évoque ces mythes par le biais d'enregistrements collectés sur place... comme si quelque chose se réveillait sous ce gigantesque tas de sable.

Diego Pinera Torres

compositeur

Diego Piñera est un compositeur et pianiste mexicain qui se consacre à la composition et à l'interprétation de musique électronique et de concert. Il a étudié la composition et le piano à l'École supérieure de musique de l'Institut national des beaux-arts et l'art sonore à l'Université de Barcelone. Sa musique a été présentée au Mexique, aux États-Unis, en Allemagne, en France, en Pologne, en République tchèque, en Croatie et en Espagne.

Guirigay (5 min.)

Avec l'utilisation exclusive d'échantillons microphoniques et sans effets, cette pièce explore l'alternance entre l'intelligibilité d'objets sonores ayant une source identifiable et l'interaction avec leurs éclats sonores, pris et transformés dans le domaine de l'échantillon. Les matériaux ont été arrangés dans un développement formel qui fait allusion aux schémas ternaires et à la cyclicité de ses composants.

Bach To 3D

Soizic Lebrat (fr)



© Damien Lejosne

3 BIS F - CENTRE D'ARTS CONTEMPORAINS
Salle de spectacle
Durée : 45 min.
À partir de 8 ans

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€

Soizic Lebrat
conception et
composition scénographiée

Suzanne Fischer,
Benjamin Jarry,
Soizic Lebrat
violoncelle

Alice Duchesne
prise de son performée

Anne-Laure Lejosne
régie / technique

Éric Leenhardt,
Éric Planchot
aide à la lumière

Lucas Pizzini
aide au son

Production
Ultrasonore

Aide à la diffusion
Sacem ; Onda ; Institut
Français (Art de la reprise
2023)

Coproduction
L'Agence du Verbe ;
Les Docks du Film ;
Pannonica (2022) ;
Stéréolux (2021) ;
Laboratoires Vivants –
Théâtre Fancine Vasse (2021) ;
La Soufflerie (2021) ;
Musique et Danse en Loire
Atlantique (Traverses –
2020) ; Athénor - CNCM
(Saint-Nazaire, 2018) ;
Coopération Nantes-Rennes-
Brest pour un itinéraire
d'artiste(s) (2018) ;
Jet FM (2017)

Aide au développement
Région Pays de la Loire
(Artex-2019) ; Drac
(DICAM-2016)
Aide à la création
MMC (2022) ; Drac Pays de
la Loire (2022) ; Région Pays
de la Loire ; Département de
Loire Atlantique ; Ville de
Nantes (2021)
**Aide transitoire à la
création, production,
diffusion**
CNM (2021)
Plan de relance
Drac Pays de la Loire (2021)*

En partenariat avec
**3 bis f - Centre d'arts
contemporains d'intérêt
national**

Médias
<https://vimeo.com/458525702>
<https://soiziclebrat.eu/>

Mar. 06 mai

19h00

Avec *Bach To 3D*, Soizic Lebrat poursuit ses expérimentations à la recherche d'un art sonore en prise avec son temps et accessible à tous. Elle propose ici une composition singulière, hybridée, inspirée de la première suite pour violoncelle seul de Bach, œuvre universelle et intemporelle. Sur scène, trois violoncellistes et une performeuse preneuse de son. Équipé-e-s d'un casque, les spectateur-rices sont plongé-e-s dans un dispositif sonore immersif et invité-e-s à entrer dans une écoute du son en mouvement et en trois dimensions. Atomisée, démultipliée, prolongée, déstructurée à la manière cubiste, la partition familière de Bach se réinvente au creux de nos oreilles, révélant peu à peu une œuvre nouvelle et cohérente. Une expérience d'écoute passionnante, intime et singulière.

Grâce à un dispositif de jeu et d'écoute innovant, *Bach To 3D* intègre la mise en espace du son par le corps en mouvement des trois violoncellistes et de la danseuse. Cette démarche renouvelle ainsi radicalement l'approche interprétative de l'œuvre de Bach tout en procurant au public de nouvelles sensations auditives d'immersions et de spatialités.

Bach To 3D est une création issue du projet de recherche-crédation *Radiophonium*.

Revue de presse

« Intérieur nuit ou presque. Sur scène, une danseuse et trois musicien-ne-s aux trois coins d'un triangle qui trace parfois des lignes lumineuses. Les spectateur-rices, elles-eux, ont un casque sur les oreilles, immersion totale dans le son. Qui emporte et transporte. Frottements de cordes, vibrations, bruissements, souffle de la danseuse... Comme si mouvements et sons ne faisaient plus qu'un. (...) Drôle d'objet non identifié que ce *Bach To 3D*, on en perd ses repères... Un moment hors du temps comme une délicieuse parenthèse de poésie. »
— Ouest-France, Yasmine Tigoé

Soizic Lebrat

compositrice, improvisatrice,
violoncelliste interprète et chercheuse

Née en 1976. Vit à Nantes. Soizic Lebrat a suivi une formation de musicienne interprète classique (1^{er} prix de conservatoire) et d'historienne de la musique (doctorat en histoire culturelle de la musique). Elle conçoit des projets de recherche-crédation en musique, dont « Radiophonium » issu de la création « Bach To 3D ». Invitée dans de nombreux festivals et scènes de musiques jazz, improvisées, contemporaines, elle joue en solo (« Bleu Solo », « Solo Suite », « Tendre est l'instant qui se tend »), duo (Nakamura Lebrat), trio (Duthoit Oshima Lebrat), quatuors à cordes (Lebrat Genthon Bosshard Schwab, Brac) et au sein de grands ensembles (Le UN, Grand8).

Alice Duchesne

artiste chorégraphique

Pédagogue et artiste chorégraphique, Alice Duchesne enseigne au Conservatoire à rayonnement départemental de Saint-Nazaire depuis 2003. Pour renforcer sa démarche pédagogique et sa réflexion personnelle, elle s'intéresse particulièrement aux liens entre danse et musique. Elle participe à plusieurs projets artistiques dans lesquels la relation avec d'autres artistes est toujours présente (avec des musicien-ne-s : le Collectif à l'Envers, Radiophonium, Festival Instants Fertiles, « Ghazal » avec des musicien-ne-s Gnawa pour le festival culturel de la médina de Tunis ; vidéos-danse avec « Zoom Allure » et récemment autour de Philippe Glass).

Suzanne Fischer

violoncelliste et chanteuse

Violoncelliste et chanteuse depuis l'enfance, Suzanne Fischer étudie au Conservatoire de Nantes puis au Pôle Sup' d'Aubervilliers-La Courneuve dont elle ressort diplômée en 2012. Depuis 2014, elle a accompagné régulièrement de nombreux-euses chanteur-ses nantais-es comme Rimo, Lodie, le duo électro DB-Strasse et plus récemment Aymeric Maini. Dans d'autres styles, elle participe également au projet de musique minimaliste de Benjamin Jarry, le Faux Ensemble, s'associe à la calligraphie taïwanaise Ya-yu Lai pour la performance « Move ». Depuis 2018, elle mène un projet solo de compositions en français et rejoint en 2019 le trio de chanson latine La Matusita, au côté de Naira Andrade.

Benjamin Jarry

violoncelliste, compositeur

Musicien de l'intime et de la contemporanéité, le violoncelliste et compositeur minimaliste Benjamin Jarry collabore avec de nombreux-euses artistes, groupes et ensembles tels que L'Ensemble Minisym, Marc Morvan, Mermonte, Matt Elliot and his Band, Moesgaard... En 2015, il fonde le Faux



© Maria Hayes Fischer

Ensemble, quartet de musique minimaliste (« Double Bind », 2018, label de l'Association Dissociation). En 2019, il s'aventure sur le terrain de la performance avec une installation co-réalisée avec Matthieu Ferry pour violoncelle et stroboscopes, intitulée « OUT OF SIGHT ». Il conçoit en 2020 un ensemble de pièces pour octuor de violoncelles : « Life! And a lover ». Il élabore actuellement avec Charles Henri Bénétteau le duo Dorveille, pour violoncelle, théorbe, traitements électroniques et informatiques.

Anne-Laure Lejosne

réalisatrice sonore

Anne-Laure Lejosne est réalisatrice sonore, elle enregistre, collecte, découpe, filtre, superpose, malaxe la matière sonore, en direct ou en studio. Après avoir travaillé onze années au sein de la radio associative nantaise Jet FM et de son festival Sonor, elle poursuit son cheminement expérimental en indépendante, pour le spectacle vivant et la radio, en documentaire, web-doc, petite œuvre multimédia, fiction ou création sonore. Depuis 2006, elle se spécialise dans la prise de son en binaural, pour des enregistrements de terrains, musicaux ou des pièces de théâtre radiophonique. En 2021, elle rejoint le projet Ex Situ, dirigé par le saxophoniste Tristan Ikor, mêlant musique et documentaire de création.

Suite mentions

***Accueil en résidence**
Les Laboratoires Vivants-Théâtre Francine Vasse (Nantes) ; La Soufflerie (Rezé) ; Le Grand Lieu (La Chevrolière) ; Chapelle Derezo (Brest) ; Fabrique Chantenay-Bellevue (Nantes) ; Le Grand B (Saint-Herblain) ; Au bout du plongoir (Rennes) ; Lolab (Nantes) ; Conservatoire Musique & Danse ; Athénor - CNCM (Saint-Nazaire)

Musique-Fiction 4

Trois femmes disparaissent

Hélène Frappat (fr)

Para One (fr)

Nathalie Pivain (fr)



© DR

FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module
Durée : 40 min.

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€
Pass *Musique-Fiction** : 10€

*donnant accès à
Musique-Fiction #4
+ *Musique-Fiction #5*

Hélène Frappat
texte

Para One
musique et réalisation

Nathalie Pivain
adaptation et réalisation

Johannes Regnier
réalisation informatique
Ircam

Clément Cerles
ingénierie sonore

avec les voix de
Cindy Almeida de Brito,
Geoffrey Carrey,
Christiane Cohendy,
Julie Lesgages,
Valérie Schwartz

Production
Ircam-Centre Pompidou

D'après
« Trois femmes
disparaissent »
de Hélène Frappat (2023)
© Éditions Actes Sud

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Mar. 06 mai

19h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif...
(cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « Trois femmes disparaissent » plonge l'auditeur-riche au sein d'une enquête située dans Hollywood à la recherche de trois femmes, Tipi Hedren, Melanie Griffith et Dakota Johnson : la grand-mère, la fille et la petite-fille.

Trois générations dans le monde du cinéma, où il est question de disparitions successives, de traces et d'effacement, où se croisent de nombreux films : « Les Oiseaux », « Marnie », « Working Girl », « Le Bûcher des vanités », « Cinquante nuances de Grey ».

La traque de la romancière Hélène Frappat croise la musique de Para One, avec pour horizon commun, la passion dévorante du cinéma.

Note d'intention

« Pourquoi Tipi Hedren, la magnifique blonde dans son tailleur vert olive aux ongles carmin, a-t-elle disparue d'Hollywood ? Et pourquoi Melanie se sent-elle disparaître elle aussi ? Son visage, sa peau se déchirent sous sa voix de petite fille. Dakota apparaît dans des films où elle s'efface elle-même jouant les disparitions de sa mère et de sa grand-mère. Au secours ! Que se joue-t-il dans ces disparitions ? Qui en est à l'origine, que se passe-t-il ? Une enquête où la romancière devient Colombo, géniale Peter Falk au féminin. Que se trame-t-il dans les villas ? Pourquoi ces femmes ? »
— Nathalie Pivain

« Pour « Trois femmes disparaissent », nous structurerons le récit autour de trois thèmes, en référence à différentes époques du néoclassicisme Hollywoodien. Entre ces occurrences purement musicales, la narration s'appuiera sur des évocations électroacoustiques des différents décors, ainsi que de certaines actions récurrentes. L'instrument à cordes quittera alors sa fonction mélodique pour devenir source de textures, de pulsations qui évoqueront les morsures subies par les personnages, l'animal mécanique devenant animal réel et inversement. Ce brouillage des frontières entre le vrai et le faux sera amplifié par le travail sur la spatialisation qui permet le dôme, transformant des espaces d'abord naturels en lieux à l'acoustique abstraite, cubiste, propices à créer la sensation d'enfermement aussi bien que des perspectives libératrices. »
— Para One

Hélène Frappat

écrivaine et philosophe

Hélène Frappat, philosophe de formation et écrivaine, est l'auteure de neuf romans, publiés aux Éditions Allia et Actes Sud, parmi lesquels « Sous réserve » (2004), « Par effraction » (2009, Prix Wepler, Mention Spéciale), « Inverno » (2009), « Lady Hunt » (2013), « Le dernier fleuve » (2019), « Le Mont Fuji n'existe pas » (2021), et « Trois femmes disparaissent » (2023). Elle a également publié de nombreux essais sur le cinéma, notamment aux Éditions des Cahiers Cinéma Jacques Rivette, « secret compris » (2001) et « Roberto Rossellini » (2007), et chez Séguier Tony Servillo, « le nouveau monstre ». Sur France Culture, elle a produit le magazine de cinéma mensuel Rien à voir de 2004 à 2009, ainsi que de très nombreux documentaires. Traductrice de l'anglais et de l'italien, on lui doit en particulier la traduction des « Études sur la personnalité autoritaire » de Theodor Adorno (Allia, 2006), et des romans de Laura Lippman et Ann Patchett (Actes Sud). Son dernier livre, l'essai philosophique « Le Gaslighting ou l'art de faire taire les femmes », salué par la presse, a été traduit en italien et en espagnol. Pour L'Ircam Circus elle a écrit les « Sept contes de la Fontaine », un récit à écouter en déambulant autour de la Fontaine Stravinsky.

Para One

artiste

Jean-Baptiste de Laubier, dit Para One, est un artiste multifacettes. Après des débuts en tant que producteur, tout d'abord hip hop puis de musique électronique, Para One s'est vite émancipé pour ses albums solos « Épiphanie », « Passion » et « Club ». Il a également produit de nombreux-euses artistes, parmi lesquels Birdy Nam Nam ou Meryem Aboulouafa. Il a composé également pour la réalisatrice Céline Sciamma, dont le film « Portrait de la jeune fille en feu » a reçu le prix du meilleur scénario au Festival de Cannes et onze nominations aux César 2020. Il est également réalisateur et producteur de nombreux courts-métrages. Son dernier album « SPECTRE : Machines of Loving Grace » (sortie en mai 2021) tient aussi le rôle de bande originale de son premier long métrage, « Sanity, Madness & the Family » (sortie fin 2021). Para One a pour ce faire voyagé pendant plusieurs années, collaborant avec des musicien-ne-s japonais-es, indonésien-ne-s, bulgares et français-es pour écrire, enregistrer et fabriquer – au sens premier – ces « Machines of Loving Grace ».

Nathalie Pivain

comédienne et metteuse en scène

Depuis l'école du Théâtre National de Bretagne, Nathalie Pivain est comédienne avec Pascal Kirsch, Anne-Laure Liégeois, Thierry Bedard, Sandrine Poget, Sébastien Derrey et met en scène avec la Compagnie des Lucioles et Fractal Théâtre des auteur-rices contemporain-e-s Nelly Arcan, Jon Fosse, Spiro Scimone, Nicoleta Esinencu, W. G. Sebald. Dernièrement, elle était collaboratrice artistique de Sébastien Derrey pour « mauvaise » de debbie tucker green à la MC93, au Théâtre de Gennevilliers et au Théâtre National de Strasbourg. Actuellement, elle travaille avec la Revue Eclair et est actrice avec Agathe Paysant pour la création de « Blanche Neige » de Robert Walser au Studio Théâtre de Vitry et au Théâtre de la Commune.

Johannes Regnier

réalisateur en informatique musicale

Johannes Regnier est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam, enseignant à l'université des arts de Berlin, et chercheur en acoustique à l'institut Fraunhofer Heinrich-Hertz à Berlin. Ingénieur du son de formation, il se spécialise dans le domaine de l'informatique musicale auprès de Miller Puckette, à l'université de Californie à San Diego. Ses axes de recherche sont le traitement spatial du son et la synthèse par modélisation physique. Il collabore régulièrement avec artistes, sound designers et compositeur-riche-s pour la réalisation de projets musicaux ou d'installations sonores.

Musique-Fiction 5

Croire aux fauves

Nastassja Martin ^(fr)

Frédéric Pattar ^(fr)

Mathilde Delahaye ^(fr)



© DR

FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module
Durée : 50 min.

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€
Pass *Musique-Fiction** : 10 €

*donnant accès à
Musique-Fiction #4
+ *Musique-Fiction #5*

Nastassja Martin
texte

Frédéric Pattar
musique et réalisation

Mathilde Delahaye
adaptation

Quentin Nivromont
réalisation informatique
musicale Ircam

Jérémy Bourgogne
ingénierie sonore

avec la voix de
Audrey Bonnet

Production
Ircam-Centre Pompidou

Soutien
Sacem

D'après
« Croire aux fauves »
de Nastassja Martin
© Éditions Gallimard

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Mar. 06 mai

20h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif...
(cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « Croire aux fauves » raconte comment en 2015, lors d'une mission anthropologique aux confins de la Sibérie, Nastassja Martin, partie seule en forêt, est attaquée par un ours qui lui arrache la moitié du visage. Défigurée, elle subit de nombreuses opérations en Russie, puis en France. La chercheuse fait le récit de sa reconstruction à la fois physique et psychique, mais dépasse la narration de cet accident traumatique en menant une vaste réflexion sur la rencontre entre des mondes humains et non humains à l'heure des effondrements des écosystèmes sur la planète.

Note d'intention

« Pour adapter le récit de Nastassja Martin, il m'a semblé que la forme acousmatique était la plus pertinente. La musique tente de suggérer à l'auditeur-riche des actions, des affects qui n'ont pas lieu au moment précis où le récit est dit par la narratrice. J'ai cherché à faire en sorte que musique et textes soient tissés entres eux, autant que possible, de manière à ce que l'auditeur-riche suive toujours le fil du récit.

Les paysages sonores en extérieur ont été en grande partie capturés dans le Kerry en Irlande, les intérieurs d'hôpitaux à l'hôpital Sainte-Anne à Paris mais sont traités ensuite électroniquement. De nombreux sons ont été réalisés avec un émulateur de synthétiseur analogique, et j'ai tout spécialement mis l'accent sur des modifications à l'aide de filtres formantiques, de type vocoder. »
– Frédéric Pattar

Nastassja Martin

écrivaine

Née en 1986, Nastassja Martin est anthropologue diplômée de l'EHESS et spécialiste des populations arctiques. Elle est l'auteure d'un essai, tiré de sa thèse de doctorat dirigée par Philippe Descola : « Les Âmes sauvages ». « Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska » (La Découverte, 2016 ; prix d'Histoire de l'Académie française 2017) ainsi que d'un documentaire en cours, co-réalisé avec Mike Magidson, « Tvaïan » (Point du jour / Arte). « Croire aux fauves » est son premier récit.

Frédéric Pattar

compositeur

Compositeur français né le 24 novembre 1969 à Dijon. Frédéric Pattar porte particulièrement son attention sur l'articulation entre musique, texte, électronique et représentation visuelle. Sa musique expose un langage très

contrasté : toujours tendue, sans concession mais ne se refusant pas à un certain lyrisme, elle recèle une véritable intensité dramatique. Éléments moteurs dans les œuvres de Frédéric Pattar, les flux rythmiques déferlent en vagues successives et viennent chahuter le tissu harmonique créant de la sorte des perspectives sonores aussi évidentes qu'inattendues.

Mathilde Delahaye

metteuse en scène

Avant d'intégrer l'École du TNS dans la section Mise en scène (Groupe 42, 2013-2016), Mathilde Delahaye travaille en compagnies et met en scène des textes de Handke, Vaneigem, Gripari, Artaud, Mayorga, Kane, Barker. Durant sa formation à Strasbourg, elle crée plusieurs spectacles : « Le mariage » d'après Witold Gombrowicz (lauréat du prix Young European Theater à Spoleto), trois spectacles paysages – « L'Homme de Quark » d'après Christophe Tarkos, « Babile au bord des villes » d'après Charles Pennequin, et « Tête d'Or » de Paul Claudel dans les anciens bâtiments de la Coop de Strasbourg –, « Karakinda », pièce musicale de Francisco Alvarado, en partenariat avec l'Ircam, et « Trust Opus » d'après Falk Richter. À la sortie de l'École, elle est associée à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône où elle crée plusieurs formes théâtrales et opératiques sur le site du Port Nord, ainsi que « Pantagruel » – spectacle itinérant – à partir de textes de François Rabelais, et « l'Espace furieux » de Valère Novarina à l'Espace des Arts puis en tournée. Dans le cadre de son association au CDN de Tours, elle poursuit son travail sur le théâtre-paysage. En 2020, elle crée « Maladie ou Femmes modernes » d'Elfriede Jelinek et Nickel. Elle effectue une thèse SACRe au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Quentin Nivromont

réalisateur en informatique musicale

Le parcours de Quentin Nivromont est pluriel. Titulaire d'un master en Composition assistée par ordinateur à l'université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis ainsi qu'un DEM en Composition et musique électroacoustique au conservatoire de Dieppe, il travaille depuis plus de dix ans en tant qu'ingénieur du son, développeur et réalisateur en informatique musicale. Intéressé par les interfaces homme-machines et les systèmes de spatialisation sonore, on le retrouve depuis sur de nombreux projets artistiques et industriels alliant musique, théâtre, et multimédia pour des compagnies telles que Succursale 101, Le Clair Obscur, Ensemble 2e2m ou des sociétés comme Puce Muse, Devialet ou l'Ircam.

Musique-Fiction 6

Un pas de chat sauvage

Marie NDiaye (fr)

Gérard Pesson (fr)

David Lescot (fr)



© DR

FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module
Durée : 50 min.

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€
Pass *Musique-Fiction** : 10€

*donnant accès à
Musique-Fiction #6
+ *Musique-Fiction #7*

Marie NDiaye
texte

Gérard Pesson
musique

David Lescot
adaptation

Robin Meier
réalisation informatique
musicale Ircam

Clément Cerles
ingénierie sonore

avec la voix de
Jeanne Balibar

musique enregistrée par
l'ensemble Cairn
composé de
Laurent Camatte
alto
Caroline Cren
piano
Ayumi Mori
clarinette
Fanny Vicens
accordéon
Christelle Séry
guitare

Production
Ircam-Centre Pompidou

Soutiens
Sacem ; CNM

D'après
« Un pas de chat sauvage »
de Marie NDiaye
(2019) © Coédition
Flammarion / Musées d'Orsay
et de l'Orangerie

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Mer. 07 mai

19h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif... (cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « Un pas de chat sauvage » est inspirée par l'artiste antillaise María Martínez, chanteuse, guitariste et danseuse surnommée la Malibran noire. Le récit de Marie NDiaye met en scène une narratrice universitaire qui fait des recherches sur ce personnage. Son travail est perturbé par l'irruption dans sa vie d'une chanteuse qui pourrait bien avoir quelque chose en rapport avec l'artiste que Nadar photographia du temps de sa splendeur, mais aussi de sa déchéance.

Note d'intention

« Écrire pour, avec, autour d'un texte de Marie NDiaye, est un rêve pour moi depuis des années. Depuis que je la lis, et même avant que je la connaisse. Nous étions à la Villa Médicis en 1990-91. (...) C'est lors de mes visites hebdomadaires à Joseph, peint en 1819 par Géricault, que j'ai découvert le texte de Marie, commandé par le Musée d'Orsay pour l'exposition « Le Modèle noir » (2019). La chanteuse, guitariste et danseuse María Martínez, dite La Malibran noire, a été elle aussi, au milieu du XIX^e siècle, modèle, comme Joseph, et photographiée par Nadar. C'est la première fois, je crois, que Marie NDiaye met une musicienne au centre d'un de ses livres. Et peut-être aussi la première fois que la narratrice dit vouloir devenir une femme noire. Enfant, moi aussi, je voulais être une femme noire. Ma mère m'avait expliqué patiemment que c'était impossible, à deux titres, né comme j'étais. Dire si ce texte m'a envoûté, et plus encore quand Jeanne Balibar en a donné une interprétation musicale si frappante qu'elle ne peut pas être au centre de ma musique, puisqu'elle est la musique elle-même. Ma musique est donc là simplement un climat, une respiration résonnante ou pulsée autour de ces mots phrasés / chantés. Elle est faite de courts fragments qui sont comme les signaux fugaces marquant les pointes du triangle que forment ces trois personnages féminins liés par la mémoire, l'appropriation, le désir ou la peur d'être autre. Musique comme empreinte de destins fantômes. Je pense, ou plutôt, je sens intimement le livre de Marie NDiaye, et en conséquence, notre tentative de musique, comme un hommage à cette artiste vaillante qu'était María Martínez, attirante parce qu'exotique, remarquée parce que talentueuse, mais moquée parce que noire. Si l'on considère que David Lescot, auteur, metteur en scène, est aussi musicien, compositeur, et qu'il a réalisé lui aussi, pour la scène, un portrait magistral d'une autre chanteuse noire, Nina Simone, on comprendra qu'il y a bien des fils entrecroisés dans cette *Musique-Fiction #6*. » — Gérard Pesson

« Le texte de Marie NDiaye retrace au prix de multiples détours, dans un dispositif très sophistiqué, le parcours méconnu de la chanteuse María Martínez. C'est un vertige en forme d'enquête, une affaire de projection, de triple transfert, transfert d'une femme vers une autre... C'est subtil

mais entêtant, comme la musique de Gérard Pesson, ou comme certains parfums dans les poèmes de Baudelaire. Penser ce texte comme une partition, dont celle de Gérard Pesson révélerait et augmenterait la musicalité. Et Jeanne Balibar serait non seulement la voix mais aussi une partie de l'instrumentarium de cette exécution musicale d'un texte littéraire. On puiserait dans son interprétation la matière d'un orchestre de mots, de sons, de souffles. Car Jeanne Balibar est sans cesse au présent : elle performe, elle invente et elle déroutte, y compris quand elle lit ; ça ne peut s'écouter que de très près, et même plus que près. Ça se joue à l'intérieur. » — David Lescot

Marie NDiaye

écrivaine

Née à Pithiviers (France) le 4 juin 1967, Marie NDiaye a fait des études de linguistique à la Sorbonne et a obtenu une bourse de l'Académie de France pour étudier à la Villa Médicis, à Rome. Elle s'est mise à l'écriture très tôt, vers l'âge de douze ans. À dix-sept ans, elle publie son premier roman, « Quant au riche avenir », aux Éditions de Minuit. Son roman « En famille » connaît du succès lors de sa publication en 1990 et la consécration suit en 2001 avec le roman « Rosie Carpe » qui lui vaut l'obtention du Prix Femina. Si Marie NDiaye est avant tout une romancière, elle a aussi écrit pour le théâtre, notamment « Papa doit manger », pièce qui fait partie du répertoire de la Comédie Française. Elle a également publié un recueil de nouvelles, en 2004, intitulé « Tous mes amis » et trois romans jeunesse (« La Diabliesse et son enfant » (2000), « Le Paradis de Prunelle » (2003) et « Le Souhait » (2005). Elle a également contribué à l'écriture du scénario du film « White Material » de Claire Denis.

Gérard Pesson

compositeur

Né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et de Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Gérard Pesson fonde en 1986 la revue de musique contemporaine « Entretiens ». Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de « Opéra Autrement » (1989), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en Europe : l'Ensemble 2e2m, l'Ensemble intercontinental, l'Instant Donné, l'Ensemble Cairn, l'Ensemble Modern, le Klangforum Wien, l'Ensemble Recherche, l'Ensemble Ictus, Alter Ego, Accroche Note, Erwartung, l'Orchestre National de Lyon, Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise. Son opéra « Forever Valley », commande de T&M, sur un livret de Marie Redonnet, a été créé en avril 2000 au Théâtre des

Amandiers à Nanterre. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren son journal « Cran d'arrêt du beau temps ». Son opéra « Pastorale », d'après « L'Astrée » d'Honoré d'Urfé, commande de l'Opéra de Stuttgart a été créé en version de concert en mai 2006 (création scénique juin 2009, au Théâtre du Châtelet à Paris). Son concerto, « Future is a faded song », est créé en 2012 par Alexandre Tharaud et l'Orchestre de Zurich sous la direction de Pierre-André Valade. Il crée en 2019 l'Opéra « Trois Contes » à l'Opéra de Lille dans une mise en scène de David Lescot. Il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris depuis 2006.

David Lescot

auteur, metteur en scène, musicien

L'écriture de David Lescot, comme son travail scénique, cherche à mêler au théâtre des formes non dramatiques, en particulier la musique. Sa pièce « Un Homme en faille » qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre. Pour L'Européenne, il obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008. La même année, il crée « La Commission centrale de l'Enfance », récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle tourne en France et à l'étranger durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale. Il monte en 2011 son premier opéra : « The Rake's Progress Stravinsky » à l'Opéra de Lille. Suit en 2013, « Il Mondo Della Luna » de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteur·euses de l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 « La Finta Giardiniera » de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haïm à la baguette. En 2019, il met en scène trois contes, une création lyrique de Gérard Pesson. David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville. Ses pièces sont publiées aux Éditions Actes Sud-Papiers, traduites publiées et jouées en différentes langues.

Robin Meier

réalisateur informatique musicale

Artiste et compositeur, Robin Meier s'intéresse à l'émergence de l'intelligence, qu'elle soit naturelle, artificielle, humaine ou non-humaine. Désigné comme « maestro de l'essaim » par Nature ou simplement « pathétique » sur Vimeo, ses travaux sont présentés en France comme à l'étranger : Palais de Tokyo, Centre Pompidou, Art Basel, Biennale de Shanghai, Colomboscope Sri Lanka... Depuis 2018, il est Fellow de l'Istituto Svizzero di Roma et enseigne l'art sonore aux Beaux-Arts de Berne depuis 2021.

Musique-Fiction 7

Bacchantes

Céline Minard (fr)

Olivier Pasquet (fr)

Thierry Bédard (fr)



© DR

FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module
Durée : 1h10

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€
Pass *Musique-Fiction** : 10€

*donnant accès à
Musique-Fiction #6
+ *Musique-Fiction #7*

Céline Minard
texte

Olivier Pasquet
musique et réalisation

Thierry Bédard
adaptation et réalisation

Jérémie Bourgogne
ingénierie sonore

avec les voix de
Bénédicte Wenders
(La Narratrice)
Geoffrey Carey
(Ethan Coetzer)
Julien Cussonneau
(Marwan Cherry)
Isabelle Mazin
(Jackie Tran)
Malvina Plégat
(La Clown, alias Bizzy)
Sabine Moindrot
(La Grande Brune, alias Silly)

Production
Ircam-Centre Pompidou

Soutien
Sacem

D'après
« Bacchantes »
de Céline Minard (2020)
© Éditions Rivages

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Mer. 07 mai
20h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif... (cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « Bacchantes » est inspirée du roman drôle et explosif de Céline Minard, revisitant avec brio les codes du film de braquage.

Alors qu'un typhon menace la baie de Hong Kong, la brigade de Jackie Tran encercle la cave à vin la plus sécurisée du monde, installée dans d'anciens bunkers de l'armée britannique. Un trio de braqueuses, aux agissements excentriques, s'y est infiltré et retient en otage l'impressionnant stock de M. Coetzer, estimé à trois cent cinquante millions de dollars...

Note d'intention

« "Bacchantes" de Céline Minard se déroule dans un bunker, une cave à vin hongkongaise. L'action, car il y a de l'action, s'étend aussi autour de cette cave à vin. Sept personnages sont là. Elle-s communiquent directement ou par haut-parleurs interposés. La tension ne fait que monter ; les précieuses bouteilles se vident. Un narrateur décrit les circonstances. Celles-ci partent en vrille jusqu'à ce que tout devienne irréaliste au fur et à mesure qu'un typhon approche. La situation, l'espace et le temps qui l'entourent, deviennent tour à tour irréels ; peut-être surréels. Les personnages, en perdant leur sang-froid, deviennent finalement animés par une musique émergente du stratagème dramaturgique. Elle les a indubitablement pris par surprise autant que le temps qui avance, comme si les deux ne faisaient qu'un. Les personnalités restent néanmoins ancrées, indélébiles et immergées, dans l'accumulation de cette simulation intégralement synthétique. »
— Olivier Pasquet

Céline Minard

écrivaine

Céline Minard est née à Rouen en 1969 et vit aujourd'hui à Paris. Après avoir étudié la philosophie, elle s'attache au travail d'écriture avec « R. » chez Comp'Act (illus.) en 2004 et « La Manadologie », chez MF en 2005.

Outre la rédaction de fictions, elle travaille régulièrement avec la plasticienne Scomparo. En 2006, elle décrit dans « Le Dernier Monde » un périple halluciné et hallucinant dans une veine du roman d'anticipation sociale. Dans le cadre de la rentrée littéraire 2008, Céline Minard livre un nouveau roman, « Bastard Battle », qui reçoit la même année la mention spéciale du jury du Prix Wepler Fondation La Poste. Elle a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2007 et 2008. Puis viendront en 2014, « Faillir être flingué », publié aux éditions Rivages (Prix du livre Inter) puis en 2016, « le Grand Jeu ».

Olivier Pasquet

compositeur

Olivier Pasquet est compositeur, producteur et artiste visuel. Son travail s'élabore autour de la synesthésie, avec des pièces souvent génératives, minimalistes et maximalistes, et s'inscrit dans un univers de « théorie-fiction rationaliste ». L'importance plastique et formelle de son travail lui procure un lien fort avec l'architecture, la géométrie et le design algorithmique.

Olivier Pasquet s'est tout d'abord initié en autodidacte à l'écriture musicale. Après des études de composition à Cambridge auprès de Richard Hoadley, Trevor Wishart et Iannis Xenakis, il se perfectionne dans divers studios de musique populaire et effectue un bref passage à l'Ina-GRM.

Il se dirige ensuite essentiellement vers la musique contemporaine et les arts numériques. Il collabore - principalement à l'Ircam pendant quinze années - avec de nombreux·euses artistes d'horizons divers, notamment dans le secteur du spectacle vivant. C'est ainsi qu'il travaille avec la danse, l'opéra, le théâtre musical et contemporain. Ses travaux personnels se matérialisent surtout sous la forme d'installations plastiques et d'œuvres de musique purement électronique jouées, parfois dansées, aussi bien dans des salles de concert que dans des galeries ou des clubs. Olivier Pasquet enseigne l'art interactif et le design computationnel à l'École nationale des arts décoratifs (2006-2010) au Théâtre national de Strasbourg (2007-2008). Il obtient la Villa Médicis Hors les Murs, deux résidences à Tokyo Wonder Site, Arcadi, une résidence au Chili et à Taiwan. Entre 2009 et 2012, il est chercheur invité aux universités de Tokyo et de Buffalo.

Il travaille aussi chez Sony CSL et est conseiller chez Ableton. Dans le cadre de ses projets artistiques, il effectue depuis 2013 une recherche en composition musicale et architecture non-standard à l'université de Huddersfield. Il a reçu le Creative Art Initiative autour des bâtiments de Frank Lloyd Wright et de Toshiko Mori en 2018. Outre ses commandes artistiques, il fait actuellement partie du Institute for Computer Music de l'Université des Arts de Zurich et du projet de recherche européen Flucoma.

Thierry Bédard

metteur en scène

Thierry Bédard travaille depuis 1989 essentiellement sur des auteur·rice·s contemporain·e·s, et présente, avec l'association Notoire, des spectacles "grand public", de recherche, d'intervention, pour le jeune public, sous forme de cycles thématiques : « Pathologies verbales », sur l'origine des langues puis sur l'ordre du discours ; « Minima Moralia », sur la violence sociétale ; « Argument du menteur », sur la violence politique ; « Éloge de l'analphabétisme » ; « La Bibliothèque Censurée », en hommage et en soutien au Parlement

International des Écrivains, suivi d'un long travail avec l'auteur iranien Reza Baraheni. « De l'étranger(s) », en particulier avec Jean-Luc Raharimanana, auteur malgache. Puis enfin le cycle « Notoire la Menace », sur les violences, peurs, exclusions, ou la raison et déraison du monde contemporain, à partir des œuvres de Zygmunt Bauman, et de l'activiste américain Mike Davis. Et « Un monde idéal », sur les inégalités dans le monde.

Thierry Bédard travaille actuellement sur un nouveau cycle inquiétant intitulé « cf. Femme(s) », sur la violence des femmes... Tous ses spectacles ont toujours été articulés avec un important travail musical.

Anatomia

Claudine Simon (fr)



© Rudy Decelière

LE ZEF
Plateau du Merlan
Durée : 1h00 environ
à partir de 10 ans

Tarifs
Plein : 15€
Réduit : 10€
- 18 ans : 5€
Minima sociaux : 3€

Claudine Simon
conception, écriture,
performance

Rudy Decelière
scénographie

Gilles Mallein
son

**Pau Simon,
Marie-Lise Naud**
regard extérieur

Alain Savouret
oreille extérieure

Lucien Laborderie
création lumière

Lila Burdet
régie lumière

Thomas Garçin
facteur de piano

Théo Vacheron
régie plateau et générale

Production
AURIS (productions sonores
et scéniques)

Projet lauréat de
« Mondes Nouveaux » DGCA -
plan de relance ; Bourse
d'écriture de la Fondation
SACD - Beaumarchais
(2022) pour la création d'un
spectacle sonore ou musical ;
Aide au projet Drac Auvergne
Rhône-Alpes

Soutiens
Maison de la Musique
Contemporaine ;
Piano Baruth (Lyon) ; Centre
National de la Musique ;
Spedidam ; Art de la reprise
Onda-Sacem

Coproduction
Espace Malraux Scène
Nationale Chambéry ;
ici l'onde - CNCM Dijon ;
Théâtre de Vanves - Scène
Conventionnée

**Soutiens et accueil
en résidence**
Espace Malraux Scène
Nationale Chambéry ;
ici l'onde - CNCM Dijon ;
Scène Nationale d'Orléans ;
Opéra Underground Lyon ;
GMEM

**Co-programmation avec
LE ZEF - scène nationale
de Marseille**

Média
<https://vimeo.com/858259701>

Mer. 07 mai

20h00

Anatomia est un récital de piano et une exposition. Claudine Simon interprète « Funérailles » de Franz Liszt, une pièce romantique virtuose composée en mémoire de trois amis tombés lors de la révolution hongroise de 1848.

Puis dans une lente dérive, l'œuvre subit des altérations. Les capteurs microphoniques placés à l'intérieur de l'instrument révèlent des aspérités et viennent amplifier, focaliser, grossir les détails du son.

Une brèche s'ouvre vers le monde du « sonore » dans une exploration concrète de l'instrument. L'œuvre originelle se défait, la perception s'aiguise, l'écoute change de nature pour aller au plus proche de la source sonore. L'instrument-monde s'entrouvre comme pour laisser mieux voir la musique à travers lui.

La scène devient surréaliste. L'instrument se désintègre lui aussi, son corps est ouvert. Le piano est disséqué, déconstruit, démembré. Toujours résonnants, ses organes suspendus dans l'espace semblent dotés de vie.

À la manière d'une science-fiction, nous avons rétréci pour pénétrer dans les dédales de l'instrument, tandis que notre écoute s'est élargie et fondue dans les détails du tableau sonore. Il est possible alors d'entrer, de déambuler dans cet espace installatif, scénographique et vibratoire.

Revue de presse

« (...) Claudine Simon a l'air d'une adolescente avant un grand oral. Rien à voir avec l'effet qu'elle produit sur scène lors de prestations à même d'invalider tous les repères, du spectacle vivant (théâtre, danse, performance) ou de la création musicale (sources acoustiques, traitements électroniques, explorations bruitistes). (...) »

Claudine Simon tisse un lien avec le répertoire (...) dans « Anatomia », dont Franz Liszt constitue l'alpha (« Funérailles », pièce jouée au début) et l'oméga (« Nuages gris », en fin de parcours). Entre-temps, « la musique se décompose, l'outil se dis-sèque et se suspend dans l'espace ». Plus proche de la « musique concrète instrumentale » de Helmut Lachenmann que du « piano préparé » de John Cage, Claudine Simon transforme dit-elle, « un récital lisztien en théâtre anatomique autour du plateau. » L'instrument évidé - seul le clavier subsiste - ne sonne plus que par des micro-contacts qu'une batterie de haut-parleurs diffuse.

Ainsi, la musicienne finit-elle par se reconstruire à partir d'un piano mis en pièces. »
— Le Monde, Pierre Gervasoni

Claudine Simon

pianiste, artiste

Claudine Simon est pianiste, artiste, elle développe un travail de création sonore qui expérimente la facture et les capacités de son instrument. Musicienne polyvalente, elle manifeste un goût pour les écritures de frontières entre musique, danse et art visuel. Formée au CNSMD de Paris auprès de Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude et Pierre-Laurent Aimard, elle fait de nombreuses rencontres qui nourriront son parcours et sa pratique artistique. Comme soliste ou en tant que chambriste, elle se produit à : l'Opéra de Lyon, La Roque d'Anthéron, l'Opéra Comique, la Cité de la Musique, l'Hôtel National des Invalides, aux festivals de Tautavel, d'Aix-en-Provence... ainsi qu'à l'étranger (tournées en Inde, Chine, Europe...). Elle s'engage à défendre autant les œuvres du répertoire que celles des compositeur-rices d'aujourd'hui. Dans le même temps, son travail de création se centre sur la conception de formes scéniques qui lui permettent d'interroger son rapport à l'instrument. En 2021, elle crée « Pianomachine », solo chorégraphié dans lequel se rejoue la relation musicien-instrument avec un piano hybridé par des machines. Un dispositif électromécanique intervient au cœur du piano, de sa structure et lui permet de travailler dans ses entrailles. En 2023, elle crée « Anatomia » au festival Musica à Strasbourg qui est une pièce sonore et plasticienne dans laquelle se décompose un piano ainsi qu'une scène de récital romantique. Elle est lauréate de l'appel « Mondes Nouveaux » du Ministère de la Culture, et reçoit l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais-SACD, des commandes du GMEM de Marseille, de Césaré - CNCM de Reims. Ses créations sont diffusées aux Bouffes du Nord, dans les Scènes Nationales (Orléans, Chambéry, Vandœuvre) dans les Opéras (Lyon, Reims, Dijon), au festival Musica à Strasbourg, dans les CNCM.

Rudy Decelière

artiste plasticien

Né en 1979 à Tassin-la-Demi-Lune (France), Rudy Decelière vit et travaille à Genève. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Genève avec Carmen Perrin (1999-2003), et explore l'art sonore principalement par le médium de l'installation, proposant autant d'espaces extérieurs qu'intérieurs, en perpétuel regard avec leurs situations, leurs composantes architecturales et leurs paysages sonores natifs (Abbatiale de Bellelay

2012, Musée Jenisch 2013, Bex & Arts 2014, Lausanne Jardins 2014, CERN 2016, Ural Biennial 2017). De sa qualité parallèle de preneur de son pour le cinéma ou créateur sonore pour pièces interdisciplinaires (Alexandre Doublet, Maya Bösch, Nicolas Leresche & Anne Delahaye, Jean-Louis Johannides) découlent de multiples réflexions autour du sonore, son espace et les rapports ou limites que ces derniers entretiennent avec la musique, donnant ponctuellement lieu à des performances ou pièces multi-pistes diffusées en circonstance. Enrichi de ses expériences cinématographiques (Donatella Bernardi, Marco Poloni, Samantha Granger), Rudy Decelière travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur-riche.

Thomas Garçin

facteur de pianos

C'est à la suite d'un cursus de piano et de l'obtention de ses diplômes au CRR de Chambéry que Thomas Garçin s'oriente vers la découverte technique de l'instrument en suivant un apprentissage auprès de l'Institut Européen des Métiers de la Musique, ainsi que dans une entreprise agréée service concert Steinway & Sons. Diplômé du Brevet des Métiers d'Art, il crée l'entreprise Accord & Co afin de suivre une idéologie, une recherche de précision et de qualité ; une rencontre entre artistes, musique et technique. C'est dans son atelier qu'il redonne vie à des pianos historiques datant de 1843 ainsi que des pianos modernes de grandes marques Steinway and sons, Bösendorfer, Fazioli : travaux structurels, vernis, réglages, travail du son... Technicien de concert, il collabore avec plusieurs studios d'enregistrement, maisons de disques et artistes tels que Katia et Marielle Labèque, Alexandre Tharaud, Ibrahim Maalouf... En quête de recherche, il s'oriente aujourd'hui vers des projets uniques faisant évoluer la facture instrumentale ; une autre recherche sonore et musicale.

Pau Simon

artiste chorégraphique

Pau Simon est artiste chorégraphique et protéiforme. Il se forme au CNR de Lyon avant d'intégrer le Conservatoire supérieur de Paris (CNSMD) dans le cursus de danse contemporaine. Il élargit au fur et à mesure sa pratique par les arts martiaux, la danse-contact et la musique. Diplômé en 2007 du DE au CND de Pantin, il suit des workshops auprès d'Odile Duboc, Loïc Touze et Mathieu Bouvier, Fanny De Chaillé, La Ribot, Vincent Dupont, Jennifer Lacey, Elisabeth Lebovici, Noé Soulier, Jeremy Wade, ou Julyen Hamilton. Il développe depuis 2012 un travail

pluridisciplinaire à travers l'association Suprabénigne, dont « Exploit » (premier prix et prix du public du concours Danse Elargie au Théâtre de la Ville), « Sérendipité, Perlaborer, Pendulum, et Postérieurs, Lo-fi dance, Per que Torcut Dansan Lo Monde » en collaboration avec Ernest Bergez (Sourdure).

Ses différents travaux ont été créés à la Ménagerie de Verre, au Théâtre des Abbesses, au Théâtre de la Cité Internationale, à Avignon dans le cadre des sujets à vifs, ou au Centre Pompidou dans le cadre de l'exposition Museum ON/OFF. Iel est invité-e comme "collectionneur-euse" de documents sonores pour l'Encyclopédie de la Parole, ou dans des groupes de recherche au FAR festival de Nyon et aux rencontres internationales du Festival Transamériques (Montréal).

Lucien Laborderie

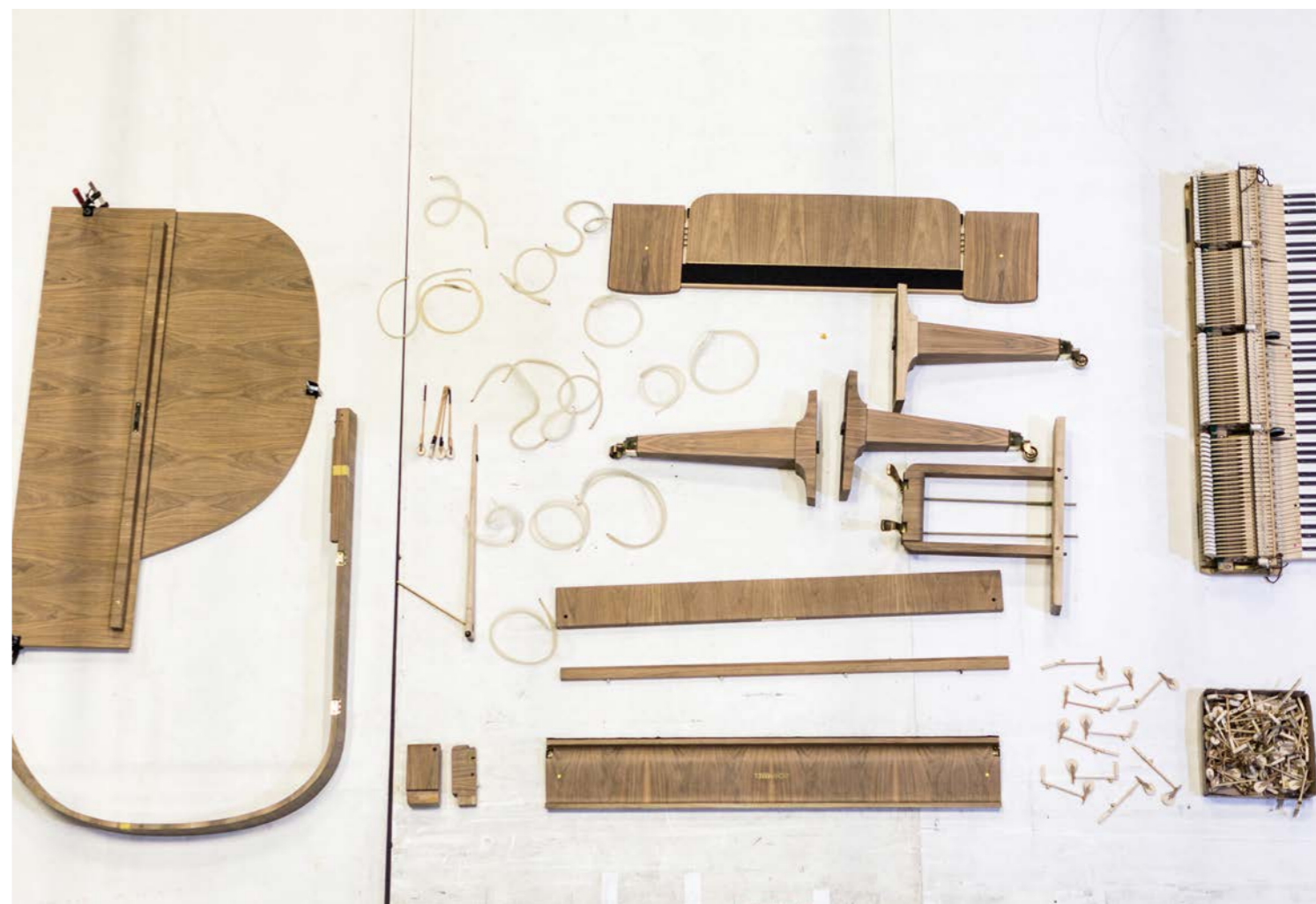
création lumière

Fortement influencé par la danse contemporaine, Lucien Laborderie recherche une lumière simple, abstraite, proche du corps et des interprètes. Après un DMA Régie Lumière, il est diplômé du master Conception Lumière à l'ENSATT.

Basé à Paris, il réalise des conceptions pour diverses jeunes compagnies, en parallèle d'une activité de régisseur lumière, notamment pour le chorégraphe Dimitris Papaioannou ainsi que le Théâtre du Peuple à Bussang.



© Rudy Decelière



© Rudy Decelière

Musique-Fiction 8

La Compagnie des spectres

Lydie Salvayre (fr)

Florence Baschet (fr)

Anne-Laure Liégeois (fr)



© DR

**FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module**
Durée : 50 min.

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€
Pass *Musique-Fiction** : 10€

*donnant accès aux
Musique-Fiction #8
+ *Musique-Fiction #9*
du jeudi 8 mai

Lydie Salvayre
texte

Florence Baschet
musique

Anne-Laure Liégeois
adaptation

Serge Lemouton
réalisation informatique
musicale Ircam

Luca Bagnoli
ingénierie sonore

avec les voix de
Annie Mercier
(Rose Mélie, la mère)
Anne Girouard
(Louisiane, la fille)
Olivier Dutilloy
(Maître Échinard)

musique enregistrée par
Élise Chauvin
soprano
Alphonse Cemin
piano

Production
Ircam-Centre Pompidou

Soutiens
Sacem ; CNM

D'après
« La Compagnie des
spectres » de Lydie Salvayre
(1997) © Éditions du Seuil

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Média
<https://youtu.be/ZtX2bsD-2oQ?si=MBLFdyzgoS6KqBIH>

Jeu. 08 mai 14h00 & Dim. 11 mai, 16h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif... (cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « La Compagnie des spectres » raconte l'histoire de deux femmes, une mère et sa fille, hantées par les souvenirs de l'occupation et de la Seconde Guerre mondiale, qui vivent en huis clos dans un trois pièces d'une cité de Créteil.

La mère souffre de démence et croit qu'elle subit toujours les persécutions de Pétain ou de Darlan. La visite d'un huissier venu faire un inventaire avant la saisie de leurs meubles provoque les récits imbriqués de leurs vies respectives. Devant l'homme de loi impassible, les deux femmes vont se livrer à de furieux monologues aussi hilarants que monstrueux.

Note d'intention

« Par l'invocation des spectres, Lydie Salvayre dresse un véritable huis clos, perçu tantôt comme un petit espace restreint, (le présent) tantôt comme un vaste espace béant, (le passé). Alors, s'annule comme par incantation la dialectique de l'ici et de l'ailleurs. Dans le roman de Lydie Salvayre, l'espace et le temps deviennent deux dimensions non circonscrites, où cognent et rebondissent les voix des trois personnages mis en jeu par Anne-Laure Liégeois. Celle-ci se sert avec magie de toute une palette d'intonations, violentes ou tendres, glaciales ou sensibles, enjouées, drôles et amères, crues ou alambiquées. Elle construit ainsi une dramaturgie de l'énonciation qui est déjà pour moi la musique du texte dit à haute voix. L'écriture des voix n'est-elle pas l'écriture de l'énonciation ? La voix chantée d'Élise Chauvin devra entremêler sa respiration, son souffle et les hauteurs de son chant avec l'oralité du texte, comme une transformation poétique de la parole vers le chant. Cette voix chantée dans les différentes pièces de l'appartement entrera en résonance poétique avec les mots prononcés. Ainsi pourront se rencontrer autrement langue et musique. La voix chantée, entrelacée aux voix des comédiens, sera donc LE lien entre musique et littérature en entraînant avec elle, la partie de piano interprétée par Alphonse Cemin et le dispositif électroacoustique conçu en studio. »
— Florence Baschet

« ENTRER dans un trois pièces à Créteil (dès les premiers mots écrits), COMPRENDRE (très vite, si l'on rapproche le titre du roman des premières lignes) qu'il sera question de la douleur d'un vécu qui affronte le présent avec le poids du passé, RIRE (dès la fin de la première page), de l'absurdité d'une situation qui va dresser face à face un homme et deux femmes, un huissier et les deux miséreuses qu'il vient « saisir ». Tels sont les premiers uppercuts encaissés par l'adaptatrice d'une œuvre de 200 pages, à la langue ciselée, à la construction parfaite, au propos politique puissant, chocs physiques qu'elle doit encaisser et résoudre en à peu près 21.000 signes ! Et le saisissement se poursuit.

RENCONTRER l'incroyable, car folle de passion pour l'expression sonore, Florence Baschet et PERCEVOIR avec joie que la parole du livre n'aura plus la voix intime de sa tête (celle de l'adaptatrice, en l'occurrence la mienne), que vite des voix devront prendre corps et que cette matière composée par l'alchimie entre les mots de Lydie Salvayre, de sa langue littéraire si forte, entre la rocaïlle d'Annie Mercier, la sifflante bouleversée d'Anne Girouard et la juvénile placide cynique d'Olivier Dutilloy, cette matière s'ouvrira à la violence passionnée de la compositrice. Aventure ! Reste pour moi à vivre (encore longtemps) avec ceux qui, après avoir pris vie ont pris chair, les spectres de Lydie Salvayre. » — Anne-Laure Liégeois

Lydie Salvayre

autrice

Née en 1946 d'un père Andalou et d'une mère catalane, réfugiés en France en février 1939, Lydie Salvayre passe son enfance à Auterive, près de Toulouse. Après une Licence de Lettres modernes à l'Université de Toulouse, elle fait ses études de médecine à la Faculté de Médecine de Toulouse, puis son internat en Psychiatrie. Elle devient pédopsychiatre, et est Médecin Directeur du CMPP de Bagnolet pendant 15 ans. Lydie Salvayre est l'auteure d'une vingtaine de livres traduits dans de nombreux pays et dont certains ont fait l'objet d'adaptations théâtrales. « La Déclaration » (1990) est saluée par le Prix Hermès du premier roman, « La Compagnie des spectres » (1997) reçoit le prix Novembre (aujourd'hui prix Décembre), « BW » (2009) le prix François-Billetedoux et « Pas pleurer » (2014) a été récompensé par le prix Goncourt.

Florence Baschet

compositrice

Compositrice née à Paris, Florence Baschet commence ses études musicales à l'École Normale de Musique de Paris et au Conservatoire Santa Cecilia à Rome, puis en musicologie, en harmonie et contrepoint à Paris. Elle s'intéresse ensuite à la nouvelle lutherie instrumentale acoustique (et en particulier au cristal Baschet), instrument qu'elle explore dans plusieurs directions comme la musique carnatique d'Inde du Sud, le milieu musical du jazz et les possibilités de transformations sonores par des dispositifs électroacoustiques. En 1992, elle entre à l'Ircam dans le cadre du cursus de composition et d'informatique musicale à l'issue duquel elle écrit Alma-Luvia. Elle reçoit ensuite des commandes, notamment de l'Ircam, « Spira Manes » et des commandes de l'État, « Sinopia et Aïponis » pour l'ensemble L'itinéraire dont le directeur artistique, le compositeur Michaël Levinas, soutient activement son travail. Elle écrit ensuite « Femmes » pour Radio France, « Filastrocca » pour le Festival Manca, « Bobok » pour l'ensemble 2e2m et le

GRM, « Trinacria », commande de Musique Nouvelle en Liberté, et « BogenLied », la première pièce écrite pour le violon augmenté, pour le Festival Why Note. L'un des fils directeurs de son travail est l'intégration critique d'un vocabulaire nativement instrumental dans son écriture. La poursuite de ses recherches à l'Ircam l'amène à travailler le domaine de la musique mixte qui allie le soliste au dispositif électroacoustique dans une relation interactive particulière liée au geste instrumental et qui cherche à mettre en valeur les phénomènes d'interprétation dont dépendent les transformations sonores.

Anne-Laure Liégeois

metteuse en scène

Anne-Laure Liégeois alterne les mises en scène de textes antiques, classiques ainsi que les collaborations avec des auteur·rice·s contemporain·e·s. Elle est souvent traductrice et adaptatrice des textes qu'elle met en scène. Elle travaille pour l'opéra et particulièrement la musique baroque, travaille régulièrement avec des chanteur·euse·s lyriques et des compositeur·rice·s contemporain·e·s. Elle a dirigé un Centre Dramatique National et est artiste associée dans de nombreuses Scènes nationales. Elle travaille pour les salles mais aussi pour l'espace public. Elle travaille au Maroc, au Québec et dans d'autres pays francophones. En juillet 2021, elle crée sur le plateau du Théâtre du Peuple de Bussang, « Peer Gynt » de Ibsen ; en septembre 2021, création de « Fuir le Fléau », commande à 16 auteur·rice·s pour "théâtres en situation de crise sanitaire". En 2022, elle met en scène le roman d'Arno Bertina « Des Châteaux qui brûlent ». Elle est la metteuse en scène des évènements de réouverture de la BnF Richelieu.

Serge Lemouton

réalisateur informatique musicale

Après des études de violon, de musicologie, d'écriture et de composition, Serge Lemouton se spécialise dans les différents domaines de l'informatique musicale au département Sons du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Depuis 1992, il est RIM à l'Ircam. Il collabore avec les chercheur·euse·s au développement d'outils informatiques et participe à la réalisation des projets musicaux de compositeur·rice·s parmi lesquelles Florence Baschet, Laurent Cuniot, Michael Jarrell, Jacques Lenot, Jean-Luc Hervé, Michaël Levinas, Magnus Lindberg, Tristan Murail, Marco Stroppa, Frédéric Durieux et autres. Il a notamment assuré la réalisation et l'interprétation en temps réel de plusieurs œuvres de Philippe Manoury, dont *K...*, *la frontière*, *On Iron*, *Partita 1 et 2*, et l'opéra *Quartett* de Luca Francesconi. Actuellement, il s'intéresse plus particulièrement à la transmission et la préservation des œuvres du répertoire de l'informatique musicale.

Musique-Fiction 9

Le Sentiment du monde

Robert Linhart (fr)

Roque Rivas (cl)

Julia Vidit (fr)



© DR

FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module
Durée : 45 min.

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€
Pass *Musique-Fiction** : 10€

*donnant accès aux
Musique-Fiction #8
+ *Musique-Fiction #9*
du jeudi 8 mai

Robert Linhart
texte

Roque Rivas
musique

Julia Vidit
adaptation

Augustin Muller
réalisation informatique
musicale Ircam

Oscar Ferran
ingénierie sonore

avec la voix de
Hassam Ghancy

musique enregistrée
par **Mathieu Steffanus**
(clarinette)

Production
Ircam-Centre Pompidou

Soutien
Sacem

D'après
« L'Établi » de Robert Linhart
(1978) © Éditions de Minuit

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Jeu. 08 mai

15h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif... (cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « Le Sentiment du monde » est une adaptation de « L'Établi » de Robert Linhart, traitant des quelques centaines de militant·e·s intellectuelle·s qui, à partir de 1967, s'embauchèrent, s'établissaient dans les usines ou les docks.

Robert Linhart fut l'un d'entre eux, passant une année comme ouvrier dans l'usine Citroën de Choisy. Dix ans plus tard, il décide de livrer son témoignage. Poignant et précis, ce récit permet de saisir les rapports de production, les systèmes de surveillance, la répression, le rapport de force inégal entre les chef·fe·s et les ouvrier·ère·s, qu'il·elle·s soient français·e·s ou immigré·e·s.

L'Établi, c'est aussi la table de travail bricolée où un vieil ouvrier retouche les portières irrégulières avant qu'elles passent au montage. L'Établi réunit aujourd'hui le compositeur Roque Rivas et la metteuse en scène Julia Vidit.

Note d'intention

Adaptation de « L'Établi » de Robert Linhart à partir des chapitres « La Grève » et « Le Sentiment du monde ».

« D'un point de vue sonore, j'ai choisi d'accompagner ce texte — puissant dans ses propos politiques et sociaux — avec des atmosphères qui évoquent les lieux et les situations dans lesquelles se déroule l'action. Il peut s'agir d'espaces vastes et extérieurs (l'usine, la rue, etc.) ou alors d'espaces réduits et intérieurs (le café). C'est au sein de ces espaces que je reconstruis et j'articule, à l'aide d'échantillons, les bruitages des divers événements du récit. Cette démarche, qui peut être considérée comme "naturaliste" est en réalité bien plus ambiguë. Elle vise à évoquer la mémoire et le rapport au temps, dimensions fondamentales du texte. Si celui-ci nous parle d'un épisode historique précis, l'atmosphère sonore veille à créer un cadre atemporel. Les deux chapitres du texte possèdent une rythmicité et une respiration tout en contraste. La première partie, plutôt dynamique, dévoile une course contre la montre, avec des moments de suspens, qui suit la progression de la grève. Les sons des machines, des ouvrier·ère·s et autres bruits de l'usine articulent le récit. La deuxième partie, plus lente, ouverte, avec une temporalité et une sonorité dilatées explore l'introspection. J'ai conçu la couleur sonore globale de la pièce, en faisant référence à la matérialité du métal, si présent dans l'usine Citroën. Cette sonorité dense, parfois brillante et stridente, d'autres fois opaque et sombre, met en relief les aspects expressifs et émotionnels du texte. L'écriture spatiale suit les transformations des lieux et du récit. Le placement de la voix est plutôt sobre. Néanmoins, les divers souvenirs évoqués par l'auteur prendront place dans cet espace reconstitué, créant des atmosphères de densité et ampleur diverses qui remémorent ce sentiment d'un monde disparu. » — Roque Rivas

« Le texte de Robert Linhart est sur une ligne de crête : il écrit à la fois son point de vue intime et son point de vue politique sur son expérience passée d'Établi.

À la lecture, je suis face à un témoignage historique d'un système de production d'automobiles au 20^e siècle et face à l'extrême sensibilité d'un homme qui constate, dans ce cadre, l'injustice et l'inégalité profonde entre les hommes. Pour traduire cette sensation de lectrice en œuvre sonore, j'ai choisi de réunir deux chapitres du livre : « La grève » et « Le Sentiment du monde ». Adossés l'un à l'autre, comme en miroir, ces deux temps distincts vécus par le narrateur décrivent deux façons de vivre la lutte. Il y a la grève collective et harassante contre la récupération injuste d'heures de travail imposée par les patrons. Jour par jour, heure par heure et dans le vacarme de la chaîne, la mise en marche de la machine antigrève Citroën qui s'élève contre les grévistes et fait son travail de sape. Plus tard, et puni pour son rôle actif dans la lutte, il y a la rencontre avec un frère obscur. Tous deux parqués, ils se lient le temps d'une journée de labeur.

Malgré leurs différences de classe et de culture, un sentiment de reconnaissance, adient. Un sentiment profond, complexe, infini, émerge, dans ce contexte inhumain.

Un sentiment du monde, irrésolvable, qui se console peut-être par ce type de rencontre.

La voix de Robert Linhart est une, car il est le seul témoin de son expérience. La seule voix d'Hassam Ghancy portera ses mots, faisant le pont entre 1967 et aujourd'hui, entre l'auteur et nous. Mettre en voix ce texte, c'est spatialiser les souvenirs pour en faire une mémoire partagée et collective. C'est, je l'espère, faire entendre un récit manquant de notre histoire, qui convoque des objets, des fantômes et des systèmes encore trop présents. » — Julia Vidit

Robert Linhart

auteur

Né en 1944 à Nice, Robert Linhart suit des études de philosophie à Normale Sup rue d'Ulm où il fonde, en 1966, l'Union des jeunes communistes marxistes-léninistes avant de former avec Benny Lévy la Gauche prolétarienne. En mai 68, il est hospitalisé pour dépression avant de décider d'aller "s'établir" comme ouvrier chez Citroën. Il publie un livre en 1978 qui retrace cette expérience, « L'Établi » (Minuit). En 1981, après une tentative de suicide et un profond coma, il tombe dans un long mutisme dont il ne sort qu'au tournant des années 2010. Il a été maître de conférence en sociologie à l'Université Paris VIII-Saint Denis. Il est également l'auteur de « Lénine, les paysans, Taylor : essai d'analyse matérialiste historique de la naissance du système productif soviétique », Paris, Le Seuil, 1976 et de « Le Sucre et la Faim : enquête dans les régions sucrières du Nord-Est brésilien », Paris, Minuit.

Roque Rivas

compositeur

Né en 1975 à Santiago du Chili, Roque Rivas suit des études de composition électroacoustique et d'informatique musicale au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon avant d'entrer dans la classe de perfectionnement en composition d'Emmanuel Nunes au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. De 2006 à 2008, il suit les deux années du Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, où il étudie avec Yan Maresz. Dans le cadre de sa formation il participe également au cours de composition au Centre Acanthes en 2004, sous la direction de Jonathan Harvey et Philippe Manoury, puis à l'Atelier Opéra en création au Festival d'Aix-en-Provence en 2011, sous la direction du compositeur et chef d'orchestre Peter Eötvös. Il a reçu divers prix et récompenses, parmi lesquelles le 1^{er} prix du Concours international de Bourges (IMEB) dans la catégorie Musiques électroacoustiques et arts électroniques et le Giga-Hertz Preis für Elektronische Musik, du ZKM et de l'ExperimentalStudio de la SWR. En 2005, la fondation Francis et Mica Salabert lui décerne le prix annuel pour le département de composition du Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon.

Pendant la période 2015-2016, Roque Rivas a été pensionnaire à l'Académie de France en Madrid, Casa de Velázquez, de 2017 à 2018 à l'Académie de France à Rome, Villa Médicis et de 2021 à 2022 à la Villa Albertine à New York. Ses œuvres sont jouées par des ensembles et interprètes tels que l'Ensemble Intercontemporain, London Sinfonietta, Asko|Schoenberg, Ictus, Remix, L'Itinéraire, Les cris de Paris, Les Métaboles, et sont présentées dans des grands festivals internationaux. Ses œuvres sont publiées aux éditions Durand (Universal Music Publishing).

Julia Vidit

metteuse en scène

Julia Vidit se forme à l'École-Théâtre du Passage puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle joue Shakespeare, Marivaux, Corneille, Genet, Mishima, Vinaver ou Carole Fréchette, sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean-Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité et met en scène « Mon cadavre sera piégé » de Pierre Desproges. Suivront les mises en scène de « Fantasio » de Musset (2009), « Bon gré Mal gré » spectacle musical d'Emanuel Bémer (2010), « Le Faiseur de Théâtre » de Thomas Bernhard (2014), « Illusions » d'Ivan Viripaev (2015), « Dernières Pailles » de Guillaume Cayet (2018), « Le menteur de Corneille » (2017), « La Bouche pleine de terre » de Branimir Scepanovic (2021).

Depuis 2014, elle collabore avec l'auteur-dramaturge Guillaume Cayet à qui elle commande des petites formes « Le menteur 2.0 » (2017), « Skolstrejk » (2019) et des formes participatives comme « La Grande Illusion » (2016). Elle est associée à plusieurs lieux labellisés : Scènes Vosges - Scène Conventionnée d'Épinal (2011-2013), ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc (2014-2018), CDN Nancy Lorraine (2017-2018), Le Carreau-Scène nationale de Forbach (2018-2019).

Le 1^{er} janvier 2021, Julia Vidit prend la direction du Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine.

En juillet 2021, elle crée « Pour Quoi Faire ? » de Marilyn Mattei en itinérance, et crée en mars 2022 à Nancy, « C'est comme ça (si vous voulez) » d'après Luigi Pirandello.

Augustin Muller

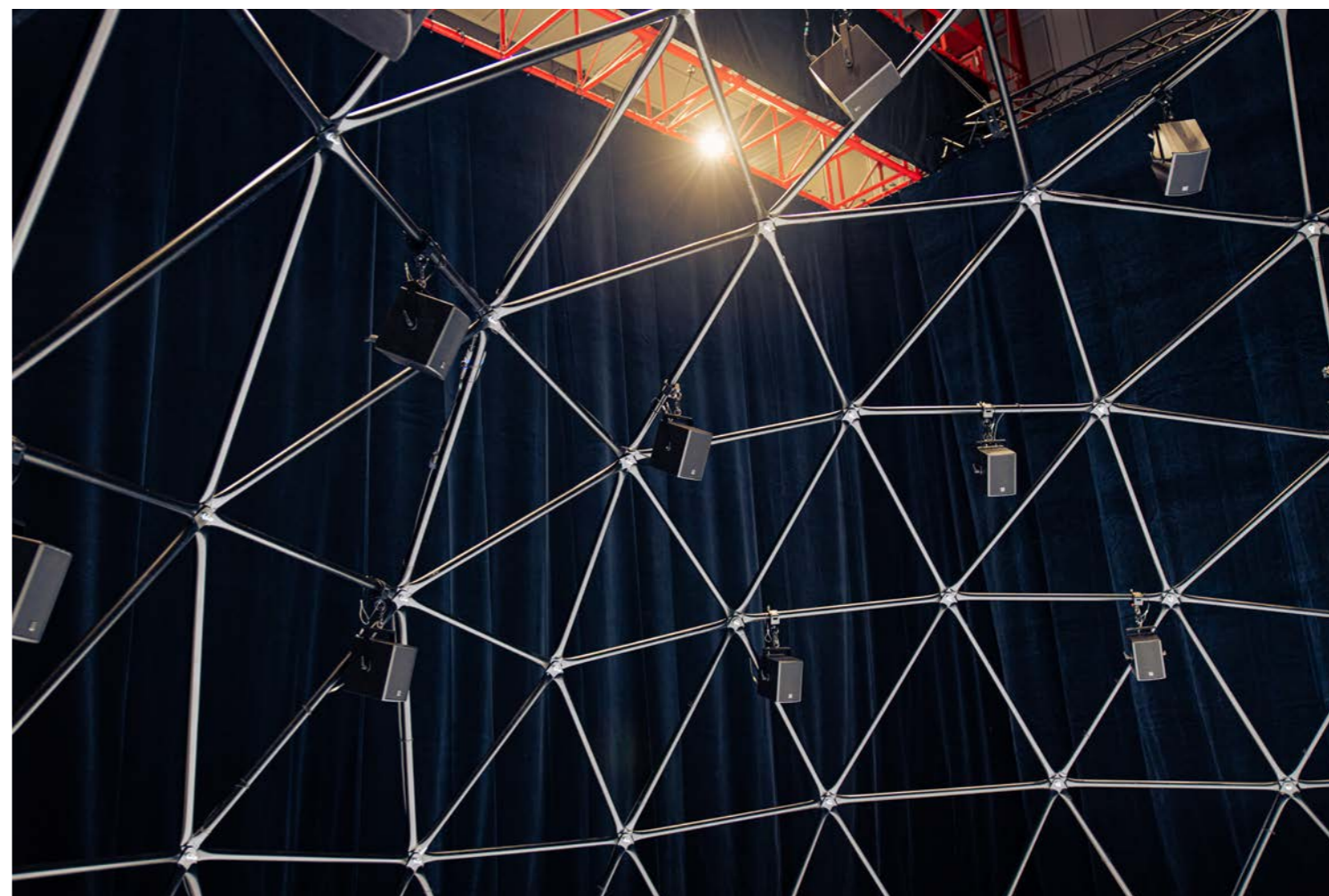
réalisateur informatique musicale

Spécialisé dans l'informatique musicale et la diffusion sonore, Augustin Muller travaille avec différents artistes et ensembles (Le Balcon, Ensemble intercontemporain, L'Instant Donné, Links, International Contemporary Ensemble...) pour des concerts et des festivals.

Issu d'une génération directement confrontée à la question de l'interprétation du répertoire mixte, il travaille à l'Ircam depuis 2010 pour des projets de concerts, de recherche et de créations avec de nombreux·euses compositeur·rice·s (Levinas, Platz, Carreño, Fourès, Eldar), musicien·ne·s et performeur·euse·s, et s'implique dans plusieurs projets au niveau de la diffusion sonore et de l'électronique live, notamment au sein de l'orchestre Le Balcon.



© Ircam, Quentin Chevrier



© Ircam, Quentin Chevrier

En voiture !

Olivia Rosenthal (fr)

Christian Seville (fr)



© DR

FONDATION CAMARGO (CASSIS)
En extérieur
Durée : 40 min. environ

Production
GMEM

En partenariat avec
La Fondation Camargo

Tarifs

Pass soirée
(incluant *Notes on the memory of notes* à 21h00)
Plein: 12 €
Réduit : 10 €

Informations pratiques

Pas de parking sur place.
Parking payant à 200 mètres de la Fondation Camargo, au niveau de la plage du Bestouan.
Pensez au covoiturage !

Olivia Rosenthal
texte et voix

Christian Seville
composition, électronique

Jeu. 08 mai

19h30

À partir du travail réalisé pour la *Musique-Fiction* (voir p. 12), Olivia Rosenthal et Christian Seville présentent une forme performative où le projet est né, dans l'époustouflant amphithéâtre extérieur de la Fondation Camargo qui domine l'entrée du port de Cassis.

Le texte construit en 29 chapitres a été écrit spécifiquement pour l'occasion par Olivia Rosenthal. Christian Seville propose une construction sonore et musicale en dialogue avec le texte.

On aime les voitures parce qu'elle nous offrent la liberté de circuler, on les déteste parce qu'elles se brisent et brisent nos vies. La voiture est source de souvenirs traumatiques (crash et carcasses) ou de vacances en famille.

De génération en génération, les métamorphoses de ses carrosseries rutilantes et métallisées, ont accompagné notre avancée en âge. Les voitures datent.

Christian Seville et Olivia Rosenthal ont décidé de raconter cette histoire à la fois intime, sociale et générationnelle, de la DS des années 60 jusqu'au Tesla automatisées qui vont bientôt régner sur nos déplacements. En composant un tissage de paroles, de bruits, de ritournelles et autres effets musicaux, ils font ainsi entendre la complexité et la richesse de ce qui, à la voiture, nous attache.

Olivia Rosenthal

écrivaine, romancière, dramaturge et performeuse française

Olivia Rosenthal a publié une douzaine de récits dont « Éloge des bâtards » (Verticales, prix Transfuge 2019), « Toutes les femmes sont des aliens » (Verticales, 2016), « Mécanismes de survie en milieu hostile » (Verticales, 2014), « Une femme sur le fil » (Verticales, 2025).

Elle a obtenu le prix du Livre Inter et le prix Alexandre-Vialatte pour « Que font les rennes après Noël? » (Verticales, 2010) et le prix Wepler-Fondation La Poste pour « On n'est pas là pour disparaître » (Verticales, 2007). Lauréate de la Villa Kujoyama en 2018, elle a publié « Un singe à ma fenêtre », le livre issu de cette résidence de trois mois au Japon, en septembre 2022 (Verticales). Performeuse et dramaturge, Olivia Rosenthal écrit pour le théâtre et monte elle-même sur la scène pour présenter des formes hybrides avec des artistes de toutes disciplines.

Spectacles (« Macadam animal », conçu avec le compositeur et vidéaste Eryck Abecassis), livret d'opéra (« Safety First », toujours avec Eryck Abecassis), pièces sonores, lectures musicales (entre autres avec Bastien Lallemand), conférences performées, courts-métrages de fiction (avec Laurent Larivière), elle fait également diverses interventions (affichages, fresques) dans l'espace public, autant de manière pour elle de renouveler et de multiplier les formes que peut prendre la littérature.

Christian Seville

compositeur

Nommé depuis 2011 à la direction du GMEM — Centre national de création musicale de Marseille, Christian Seville exerce la double activité de directeur de structure et de compositeur.

Il se consacre dès 1983 à la musique électroacoustique qu'il étudie avec Jean Schwartz et Philippe Prévost (Ircam), puis en 1987 aux musiques mixtes au sein de la Muse en Circuit avec Luc Ferrari.

Dès 1993, il fonde à Reims le studio Césaré, qui deviendra en 2006 Centre national de

création musicale et dont les choix artistiques sont tournés vers l'ouverture et la rencontre des disciplines artistiques et des styles. Ainsi, il favorise une recherche sur la diversité et sur les formes nouvelles de (re) présentation de la création musicale.

Le catalogue de Christian Seville compte plus de soixante-dix œuvres vocales, instrumentales, électroacoustiques et mixtes dont un opéra de chambre et de nombreuses pièces dédiées au théâtre ou à la chorégraphie. En 2002, une commande de l'opéra de Limoges servira un opéra-chorégraphié avec la chorégraphe Nieke Swennen.

De 1999 à 2013, il réalise un large cycle d'installations musicales (« Les miniatures ») dont la onzième, commandée par la ville de Dijon, est particulièrement ambitieuse. La treizième et dernière a été commandée par les Monuments Nationaux et conçue pour le Château d'If de Marseille. La série lui offre une méthode de recherche qu'il utilise régulièrement comme avec « les concerts radiophoniques » ou les « lives électroniques » (Olivia Rosenthal - écrivaine -, Emmanuelle Huynh - chorégraphe -...).

Il développe depuis trente ans une lutherie informatique dédiée à la transformation du son en temps réel, qui lui permet de s'investir dans le champ de l'improvisation aussi bien en France qu'à l'Étranger.

Ses recherches sont essentiellement dirigées vers la notion d'espace et de mouvement.

Ses échanges avec des artistes de domaines multiples l'encouragent à expérimenter des formes nouvelles pluridisciplinaires. (Francisco Ruiz De Infante - artiste visuel-, Macha Makeïeff - metteuse en scène -...).

« Paysages de Propagations » est sa dernière série. Présentée sous formes d'installation, de performance ou de concert, elle se construit sur la base de pièces en verre soufflées au CIRVA (Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques de Marseille). Disposées sur des tables, les pièces en verre, jouées par un système mécanique, produisent des sons uniques qui captés, transformés et réinjectés par un dispositif électroacoustique, immergent les auditeurs dans un bain sonore.

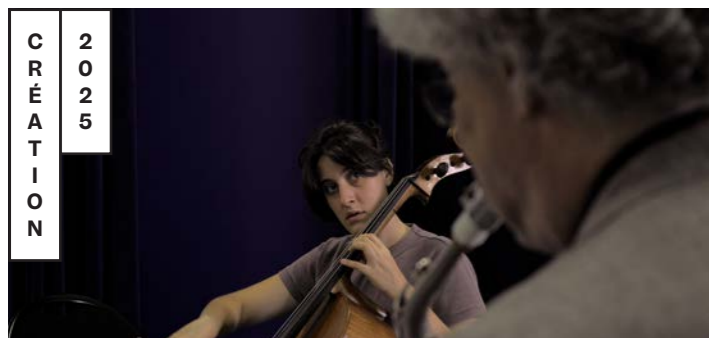
— www.christianserville.com

Notes on the memory of notes

Lorenzo Bianchi Hoesch (it)

Fabrizio Cassol (be)

Adèle Viret (fr)



© Charlotte Nicolle DeFrance-GMEM

FONDATION CAMARGO (CASSIS)
En extérieur
Durée : 1h00

Tarifs
Pass soirée
(incluant *En voiture !*
à 19h30)
Plein : 12€
Réduit : 10€

Concert
Plein : 8€
Réduit : 6€

Lorenzo Bianchi Hoesch
électronique et composition

Fabrizio Cassol
saxophone alto et composition

Adèle Viret
violoncelle et composition

Production déléguée
GMEM

Production
Ornithology productions

Soutien
Sacem

Accueil en résidence
Fondation Camargo

En partenariat avec
La Fondation Camargo

Jeu. 08 mai

21h00

Un voyage sonore unique et fascinant, où l'écriture et l'improvisation se rencontrent pour explorer de nouveaux territoires.

Fabrizio Cassol au saxophone, Adèle Viret au violoncelle et Lorenzo Bianchi Hoesch à l'électronique combinent leurs sensibilités artistiques dans un dialogue profond et innovant.

Le groupe évolue entre des rythmes électroniques complexes et soutenus qui servent de toile de fond à une musique chorale, onirique et enveloppante, capable de passer de moments d'écriture rapides et précis à de vastes paysages sonores improvisés, larges et stratifiés.

Les lignes du saxophone, la chaleur du violoncelle et les textures électroniques fusionnent dans une expérience immersive qui mêle jazz contemporain et musique électronique de manière inédite et personnelle.

Dans ce projet, l'équilibre entre l'écriture compositionnelle et l'improvisation libre crée un jeu continu entre structure et spontanéité.

Lorenzo Bianchi Hoesch

compositeur et artiste sonore

Les centres d'intérêt de Lorenzo Bianchi Hoesch vont de l'électronique pure aux compositions pour le théâtre et la danse, des bandes sonores pour les images aux installations interactives. Dans ses compositions, il s'intéresse toujours à l'idée d'établir de nouvelles connexions entre des éléments autrement éloignés. En réalisant des projets en dehors de l'esthétique occidentale, comme ceux avec Ballaké Sissoko ou Amir ElSaffar, en réalisant des installations sonores immersives comme « Square » pour l'Ircam – Centre Pompidou ou « Atolls » pour le Musée du Quai Branly à Paris, ou en collaborant avec des chorégraphes et des metteur·euse·s en scène comme Adolphe Binder, Michele di Stefano, Richard Siegal ou Stijn Celis, Lorenzo Bianchi Hoesch étudie la composition et la performance en relation avec la composante spatiale du son et avec le mouvement des corps. En ce sens, une grande partie de son travail est consacrée au son 3D, à la composition multicanal et holophonique.

Il a reçu des commandes de diverses institutions : Ircam – Centre Pompidou, Groupement de Recherche Musicale (GRM), Biennale di Venezia, Göteborg Opera, Musée du Quai Branly, Saarbrücken Opera, Ballet National de Marseille, RhurTriennale, Fondation Royaumont, FaceFoundation, Haydn Foundation, et bien d'autres... et s'est produit dans le monde entier.

Fabrizio Cassol

compositeur et saxophoniste

Fabrizio Cassol se rend en 1991, dans la forêt centrafricaine avec Stéphane Galland et Michel Hatzigeorgiou pour rencontrer la tribu pygmée des Aka. À leur retour, ils forment le trio Aka Moon, qui est le groupe principal de Fabrizio Cassol.

Il a collaboré avec des musicien·ne·s tel·le·s que Frederic Rzewski, Garrett List, William Sheller, Jacques Pelzer, Toots Thielemans, David Linx, Henri Pousseur, Magic Malik, Kris Defoort et DJ Grazzhopa), Oumou Sangare, Doudou N'ndiaye Rose, Ictus...

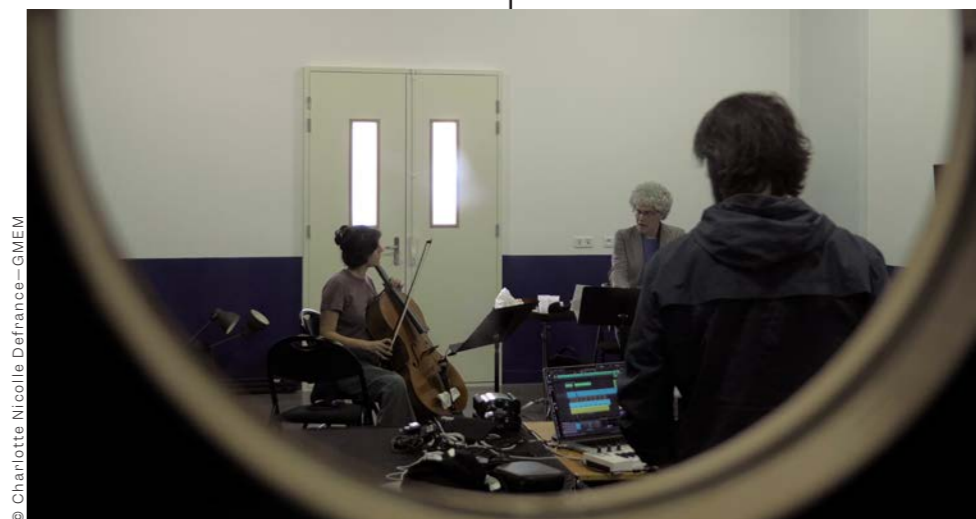
Il a également composé pour la danse et le théâtre avec la compagnie Rosas et Anne Teresa De Keersmaeker (« I Said I », « In Real Time »), avec Alain Platel (« VSPRS », « Pitié ! », « Coup de Chœurs »), la Comédie Française à Paris, Tj Stan, Luc Bondy et Philippe Boesmans...

Adèle Viret

violoncelliste et improvisatrice

Violoncelliste, improvisatrice et compositrice, Adèle Viret fait partie des jeunes musiciennes prometteuses de sa génération. Son univers musical singulier est révélé avec la création en 2023 de son tout premier projet en quartet « Close to the Water », lauréat de nombreux prix (EuroRadio Jazz Competition 2024, FoRTE 2024) et lauréat Jazz Migration 2023.

Elle se produit, en outre, aux côtés d'artistes renommés (Magic Malik, Fabrizio Cassol, João Barradas) et est l'invitée de nombreux projets de la scène européenne, se produisant régulièrement en Belgique, aux Pays-Bas, en Italie et au Portugal.



© Charlotte Nicolle DeFrance-GMEM

Musique-Fiction 10

Nostalgie 2175

Anja Hilling (de)

Núria Giménez-Comas (es)

Anne Monfort (fr)



© DR

FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module
Durée : 1h00

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€
Pass *Musique-Fiction** : 10€

*donnant accès à
Musique-Fiction #1
du Ven. 09 mai | 16h00
(voir page 14)
+ *Musique-Fiction #10*

Anja Hilling
texte

Núria Giménez-Comas
musique et réalisation

Anne Monfort
adaptation

Jérémy Bourgogne
ingénierie sonore

Jean-Claude Berutti,
Silvia Berutti-Ronelt
traduction

avec les voix de
Judith Henry
(Pagona)
Thomas Blanchard
(Tashko)
Jean-Baptiste Verquin
(Posch)

musique enregistrée
l'Instant Donné
composé de
Mayu Sato-Brémaud
flûte
Mathieu Steffanus
clarinette

Coproduction
Ircam-Centre Pompidou ;
compagnie day-for-night

Soutiens
Sacem, CNM

D'après
« Nostalgie 2175 »
d'Anja Hilling (2017)
© Éditions Théâtrales

En partenariat avec
la Friche la Belle de Mai

Ven. 09 mai

17h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif... (cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « Nostalgie 2175 » raconte la suite d'une catastrophe survenue en 2101... La température sur terre atteint 60 degrés, les humains ne peuvent plus vivre sans tenue de protection et les femmes ne peuvent plus enfanter sans perdre la vie. Alors qu'elle est amoureuse de Tashko, dont le corps entièrement brûlé ne peut plus être touché, Pagona se retrouve enceinte d'un autre homme. Cette dystopie, un monde turbulent et violent, est la base du dialogue entre la metteuse en scène et traductrice Anne Monfort et la compositrice Nuria Giménez-Comas.

Note d'intention

« Le texte d'Anja Hilling, est très connecté au monde sonore, c'est aussi un texte très poétique qui m'impressionne fortement et qui traite de la capacité d'adaptation de l'être humain, après une catastrophe écologique mondiale... Ce nouveau format immersif nous permet de travailler sur une construction de la dramaturgie sonore dans le temps et dans un espace tridimensionnel très riche. Un axe de travail important est la présence du désir et l'intensité des relations dans un monde dystopique où il deviendrait impossible de se toucher. Un monde fait de peaux synthétiques, parallèle à une nostalgie des espaces naturels, qui s'édifie après cette catastrophe qui change totalement les conditions de vie. Je souhaiterais traiter ces idées en opposant des sons synthétiques et sons acoustiques. Des recherches sonores me paraissent essentielles : d'un côté un travail sur la lumière et la chaleur comme métaphores du bouleversement, de la perte, de la nostalgie. De l'autre, une prise en compte de l'impossibilité du toucher. »
— Núria Giménez-Comas

« J'ai toujours aimé travailler l'alliance de la littérature et de la musique. La forme de la musique-fiction est particulièrement stimulante car elle propose une nouvelle façon d'articuler le texte, la musique et l'espace. Il est enthousiasmant de penser avec la compositrice Núria Giménez-Comas une conduite de la fiction, des événements, des accélérations, des bouleversements, pris en charge à la fois par la musique et par les textes. Dans ce monde de 2175, les êtres ne peuvent se déplacer à l'air libre sans combinaison de protection : le corps est absent mais objet de désir permanent ; le texte, très visuel, travaille sur des images, la référence au cinéma est permanente. La musique-fiction permet de travailler la sensualité de la voix, en sollicitant, par la composition sonore, l'imaginaire du spectateur-riche. Le texte d'Anja Hilling obéit à un système dramaturgique assez précis, alternant un récit poétique, adressé par Pagona

à son enfant qui va naître, et des flash-backs racontant l'histoire du trio formé par Pagona, Posch et Tashko. L'enjeu est donc de "traduire" ensemble ce dispositif et de penser une dramaturgie commune au texte et à la musique, en plongeant le spectateur-riche dans un véritable rapport de proximité à la voix, comme "in utero" et en spatialisant les scènes, avec différents codes de jeu, des instruments qui se font le relais des personnages, des tableaux qui se font bande-son, avec une musique, qui, comme en 2175, recrée la nature à partir du synthétique, et fait entendre la peau. »
— Anne Monfort

Anja Hilling

écrivaine

Née en 1975 à Lingen, Anja Hilling compte parmi les auteur-riche-s dramatiques allemand-e-s les plus brillant-e-s de sa génération. Son œuvre, traduite dans plusieurs langues, connaît un succès public et critique international. Après des études littéraires et théâtrales, elle est admise à l'université des Arts de Berlin où elle poursuit, de 2002 à 2006, le cursus écriture scénique, tout en travaillant dans un bar. Sa première pièce, « Sterne » (« Étoiles », 2003), lui vaut une invitation au Theaterreffen, les rencontres théâtrales de Berlin, et le Prix du meilleur espoir des écritures dramatiques de la Dresdner Bank. La même année, elle est accueillie en résidence d'écriture au Royal Court Theatre de Londres. Sa pièce suivante, la tragi-comédie « Mein junges idiotisches Herz » (« Mon cœur si jeune si fou »), est invitée en 2005 aux Mülheimer Theatertage dans une production du Kammerspiele de Munich. La même année, Anja Hilling est désignée par la critique Jeune autrice de l'année dans le magazine Theater heute.

Núria Giménez-Comas

compositrice

Núria Giménez-Comas étudie le piano, puis les mathématiques, avant de s'orienter en 2006 vers la composition à l'Esmuc (Escola Superior de Musica de Catalunya, Barcelone). Elle se forme auprès de Christophe Havel qui la confronte d'emblée à l'électroacoustique pure et à l'importance du travail du timbre, que ce soit l'expansion timbrique et harmonique, la cohésion timbre / harmonie ou l'interaction, de l'informatique et de l'instrumentiste. Pendant cette période, elle suit également les séminaires de composition de Helmut Lachenmann, Michaël Levinas et Klaus Huber. Dans le cadre de son mémoire de Master, elle s'intéresse à la recherche sur la perception sonore et développe une réflexion sur les concepts d'image sonore et de masquage. Attirée par le travail des images et la pluridisciplinarité, elle participe en 2012 à l'atelier In Vivo-Video de l'Académie ManiFeste.

De 2012 à 2014, elle suit le Cours de composition de l'Ircam. Dans ce cadre, elle réalise des projets sur la synthèse par modèles physiques et un projet sur les scènes sonores avec le système de spatialisation en 3D Ambisonics. En 2017 et 2018, elle intègre le programme de résidence en recherche artistique de l'Ircam en collaboration avec ZKM, ce projet collaboratif de recherche mené avec Marlon Schumacher explore et développe la notion de sculpture spatiale en 3D avec un travail sur la synthèse de textures.

Anne Monfort

metteuse en scène

Après des études littéraires (École Normale Supérieure, doctorat), Anne Monfort décide de se tourner vers la mise en scène et se forme notamment auprès de Thomas Ostermeier. Elle monte ses premiers spectacles, à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter, qu'elle traduit également : elle met en scène « Dieu est un DJ » en 2002, « Tout. En une nuit. » en 2005, puis « Sous la glace » en 2007 et « Nothing hurtsen » en 2008. Elle cherche à faire connaître en France cet auteur, puis continue à l'accompagner sur ses mises en scène francophones (« Jeunesse blessée » au Théâtre National de Bruxelles, « My secret garden », en collaboration avec Stanislas Nordey) et traduit l'intégralité de son œuvre. Elle travaille aussi sur des montages de textes, comme « Laure », d'après Colette Peignot (Granit, Paris Villette), ce qui lui permet de questionner une dramaturgie très en lien avec le plateau, proche de la performance. De 2007 à 2011, elle est artiste associée au Granit-Scène nationale de Belfort, ce qui lui permet de concilier un travail de fond avec les publics, une connaissance de la structure et de son fonctionnement, ainsi qu'un espace de création et de développement de sa ligne artistique. Anne Monfort commence alors à travailler sur sa propre écriture, en lien avec des formes plastiques. Ainsi naît « Next Door », forme investissant des appartements vides à partir de principes de films de Godard et adaptant librement des textes de Balzac et Ulrike Meinhof. À partir de ce travail, Anne Monfort poursuit sa recherche de formes pluridisciplinaires sur l'expression de l'intime et du politique, en écrivant des textes spécifiques pour ses formes scéniques.

Grand8 en 16

Ensemble d'improvisation

Grand8 (fr)

Gaëlle Rouard (fr)



© DR

FRICHE LA BELLE DE MAI
Petit Plateau

Durée : 1h00 environ

Tarifs

Pass soirée : 10€
(incluant *Polyphème* à 21h00)
Plein : 8€
Réduit : 6€

Grand8

composé de
Katherine Amarabelo
percussions
Bastien Boni
contrebasse
Olivier Bost
trombone
Sébastien Bouhana
percussions
Laurent Charles
saxophone
Emmanuel Cremer
violoncelle
João Fernandes
électroniques
Catherine Jauniaux
voix, objets
Vincent Laju
violoncelle
Soizic Lebrat
violoncelle
Philippe Lemoine
saxophone
Magali Rubio
clarinette
Geneviève Sorin
accordéon
Nicoló Terrasi
guitare
François Wong
saxophone

Gaëlle Rouard
cinéaste

Production
Grand8

Soutien
GMEM

En partenariat avec
La Friche la Belle de Mai

Média

<https://www.facebook.com/watch/?v=291327743833208>

Ven. 09 mai

19h00

En 2016, Grand8 naît d'une poignée de musicien-ne-s, d'un désir et d'un plaisir à jouer ensemble, pour improviser sans chef-fe d'orchestre.

Avec *Grand8 en 16*, une nouvelle dimension s'ajoute à l'aventure : la rencontre avec Gaëlle Rouard, cinéaste à la main et plasticienne de l'image. À l'intérieur même de l'ensemble, elle manipule ses projecteurs 16mm comme un véritable instrument, fusionnant image et son dans une improvisation collective.

L'espace scénique devient un terrain de jeu où la lumière et le son s'entrelacent. Les images projetées ne sont pas de simples décors : elles dialoguent avec la musique, influencent son rythme, en deviennent une voix à part entière. La présence singulière de Gaëlle Rouard, au cœur de l'orchestre avec son dispositif de projection en temps réel, réinvente le rapport entre son et image.

Grand8 en 16 est une expérience multisensorielle où les sons, les images et les sensations que nous avons en mémoire se répondent et se transforment. Une invitation à explorer des connexions spontanées entre ce qui se joue sur scène et ce qui résonne en nous.

Grand8

ensemble

Aujourd'hui, Grand8 réunit principalement des musicien-ne-s de Marseille et sa région, avec également quelques membres plus éloignés (Nantes, Crest, Bruxelles, Berlin). Elles et ils se regroupent autour de l'idée cruciale et majeure de jouer, une musique, improvisée, en grand ensemble, avec la conscience de l'orchestre.

Singularité et différence, similitude et accord sont là, au service de tous-tes et de chacun-e pour construire et faire : Grand8 pourrait s'apparenter à une sorte d'organisme sonore, un corps issu de la somme d'un tout. Il laisse et fait circuler, tels les systèmes vitaux du corps humain, les



© DR

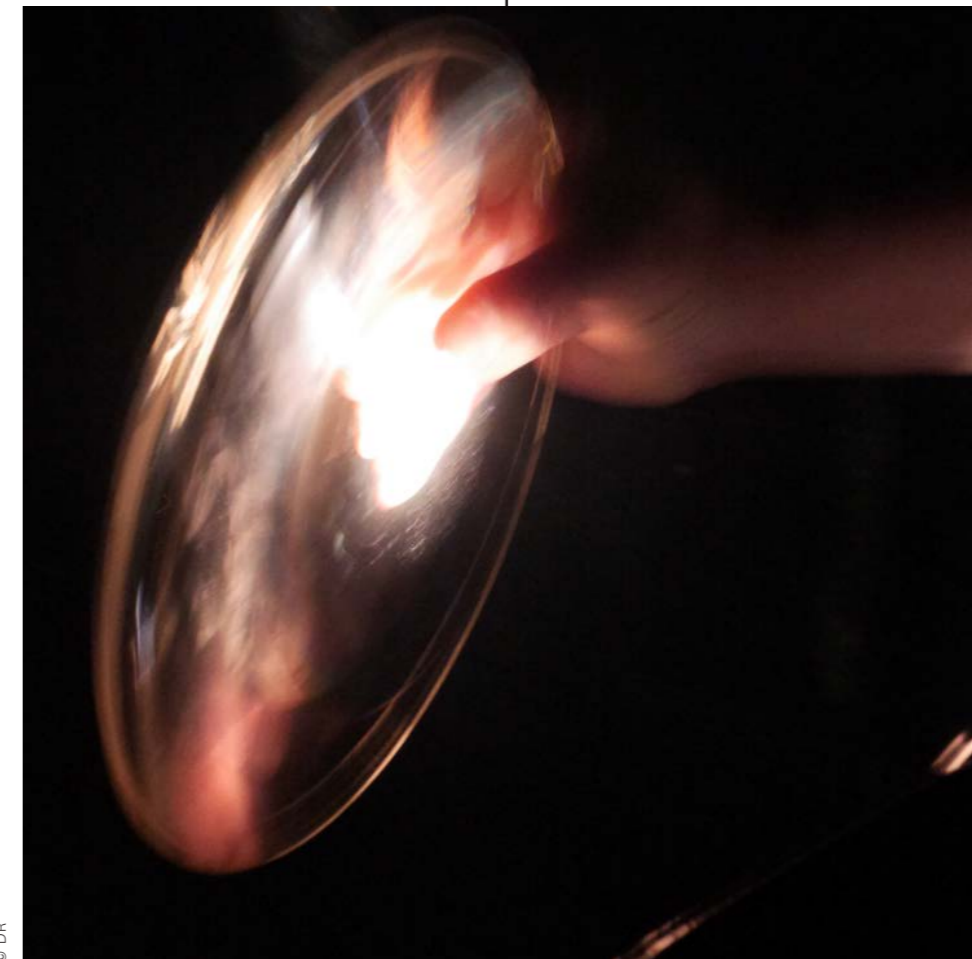
énergies individuelles et communes. Il conjugue avec jubilation des musiques organiques et vivantes, il s'ouvre à, et échange avec, ce qui l'entoure.

L'écoute est au centre. Elle guide et permet un équilibre entre la construction minutieuse et la spontanéité, entre la maîtrise et l'aléatoire, entre l'organisation orchestrale et sa transgression.

L'objet échappe au contrôle individuel, mais reste sous une maîtrise collective. Chacun est responsable du tout, et tous sont épris de liberté. Expérience de l'individu dans l'ensemble et de l'ensemble dans l'individu. Grand8 se plaît à cheminer sur les voies qui privilégient le parcours à la destination. L'idée du « sans chef d'orchestre » oblige les musicien-ne-s à bâtir un commun, tout en étant volontaires, aventureux-euses, curieux-euses et rigoureux-euses. La parole devient abondante et collégiale. Elle est indispensable pour évoquer la musique, le fonctionnement humain, les choix d'organisation.

Au-delà des paramètres de la musique, du son, et de leurs traitements, l'ensemble aborde les questions de l'espace, du corps, du mouvement, de la présence. Il spatia-lise le son, et chorégraphie l'espace avec délectation.

Grand8 parle aussi d'émancipation musicale, interroge au-delà même de la musique sur l'organisation d'un groupe d'individus. Il s'engage à rechercher la parité musiciennes-musiciens, quels que soient leur outil ou leur pratique. Il prend un contre-pied-de-nez au contexte économique qui oblige trop souvent à penser des ensembles musicaux de taille réduite.



© DR

Gaëlle Rouard

cinéaste

Cinéaste à la main depuis 1992.

Diplômée de l'École Supérieure d'Art Visuel de Genève, en 1996. Gaëlle Rouard a fait ses classes au 102 rue d'Alembert (lieu dédié à la diffusion de musique et de film expérimentaux) et à l'atelier MTK (laboratoire artisanal de cinéma) à Grenoble.

Elle a développé et continue à explorer diverses méthodes de traitement du film, tout en travaillant en parallèle un jeu d'instrumentiste sur projecteur 16 mm à travers ses participations dans différents groupes d'improvisation et en solo.

Également intervenante en milieu universitaire ou auprès de collectif d'artistes pour animer des stages de pratiques cinématographiques (qui vont du travail sans caméra jusqu'à la mise en place de laboratoire permanent).

Polyphème

Wassim Halal (fr/lbn)

Gamelan Puspawarna (fr)

Dewa Alit (id)



© J.L. Clercq-Roques

FRICHE LA BELLE DE MAI
Grand Plateau

Durée : 1h10 environ

Tarifs

Pass soirée : 10€
(incluant *Grand8 en 16*
à 19h00)
Plein : 8€
Réduit : 6€

Dewa Alit
&
Théo Mérigeau
Wassim Halal
Jérémie Abt
Sven Clerx
composition

Wassim Halal
darbuka

Jérémie Abt,
Antoine Chamballu,
Sven Clerx,
Théo Mérigeau,
Raúl Monsalve,
Christophe Moure,
A.A.B.G. Krishna Putra
Sutedja,
Hsiao-yun Tseng
musicien·ne·s gamelan
Puspawarna

Emmanuel Le Duigou
son

Production
Pantcha Indra

Coproduction
GMEM ; Détours de Babel ;
Musiques démesurées ;
Ateliers Médicis

Soutiens
Drac ; Spedidam ;
Adami ; Ministère de la
culture pour l'aide à la
création mutualisée 2024 ;
Maison de la Musique
Contemporaine (MMC)

En partenariat avec
La Friche la Belle de Mai

Média
<https://youtu.be/3lqw4VYIR4U>

Ven. 09 mai

21h00

Fruit de la rencontre entre le percussionniste franco-libanais Wassim Halal et huit membres du gamelan balinaise Puspawarna, *Polyphème* est une immersion dans un territoire inconnu, quelque part entre le Moyen-Orient et l'Indonésie, porté par les rythmes de percussions démultipliées.

Mettant en lumière le potentiel de cet immense instrument collectif qu'est le gamelan, *Polyphème* s'attache à unir des éléments opposés : rigueur rythmique et liberté, silence et intensité sonore, spontanéité et maîtrise. À travers cette alchimie, un dialogue inédit naît entre les traditions du gamelan balinaise et les sonorités arabes incarnées par la darbuka de Wassim Halal. Propulsé par des envolées rythmiques aux variations hallucinatoires évoquant les musiques d'aujourd'hui dans leur dimension répétitive, *Polyphème* tisse un échange palpitant et éloquent. Il offre une succession de compositions et d'improvisations hors des sentiers battus, parsemées de leitmotifs obsédants.

Après la parution de leur album « Le rêve de Polyphème », ce nouvel opus s'articule autour d'une création inédite, « Ambigu », composée par Dewa Alit, compositeur balinaise de renommée internationale. Ses œuvres, tissées avec une précision chirurgicale, dessinent des paysages sonores envoûtants, oscillant entre contemplation méditative et effervescence jubilatoire.

Revue de presse

« Un doux délire où défilent dans les oreilles des enchevêtrements de sons, des agencements rythmiques qui font songer à de drôles de bandes originales : ici un western tendance tantrique, là un suspense surréaliste. On croit entendre un clavier trafiqué, une guitare saturée, c'est juste les merveilleux prodiges du tout-en-un balinaise. »

— Libération

« Un rêve de Polyphème plein, poétique et sophistiqué, développé en live avec les musicien·ne·s de l'ensemble parisien puspawarna, sur un gamelan en format réduit qui fait grand effet. »

— Télérama

Polyphème

ensemble

Né de la rencontre entre le percussionniste franco-libanais Wassim Halal et huit musicien·ne·s du gamelan balinaise Puspawarna, *Polyphème* explore un univers sonore luxuriant, sophistiqué et résolument hybride. Ce projet met en lumière les innombrables potentialités du gamelan, cet instrument collectif monumental, en jouant sur des textures précieuses et des polyrythmies enchâssées.

À travers un dialogue inédit et fécond, la tradition arabe, incarnée par la darbuka de Wassim Halal, se mêle intimement aux sonorités du gamelan balinaise.

Le répertoire de Polyphème se compose de créations originales et d'improvisations autour des notions de rythme et de temporalité, offrant à l'auditoire une immersion dans un univers sonore magnétique.

Les performances, portées par des leitmotifs envoûtants, tissent des motifs hypnotiques où dialoguent darbuka, gongs et métallophones.

Au-delà d'une simple rencontre entre deux traditions musicales, Polyphème donne naissance à un langage commun, construit sur des architectures complexes et des matières sonores inédites.

Pulsées par des variations rythmiques hallucinatoires, ses compositions brouillent les frontières géographiques et idiomatiques, enrichissant et interrogeant les traditions pour ouvrir des horizons inédits. »

Dewa Alit

musicien de gamelan traditionnel,
compositeur

Né dans une famille d'artistes du village de Pengosekan à Bali, Dewa Alit a grandi immergé dans la musique balinaise dès sa plus tendre enfance. Son père Dewa Nyoman Sura et son frère aîné Dewa Putu Berata ont été ses professeurs de gamelan les plus influents. Il a commencé à se produire à l'âge de 11 ans, et à 13 ans, il jouait dans le groupe d'adultes de son village, Tunas Mekar Pengosekan.

De 1988 à 1995, il a joué dans le Gamelan Semara Ratih du village d'Ubud, groupe de renommée internationale, et a effectué des tournées internationales.

En tant que compositeur, Dewa Alit est généralement reconnu comme la figure de proue de sa génération à Bali. Son « Geregel » (2000) a eu une telle influence qu'il a fait l'objet d'une analyse de 50 pages dans Perspectives on New Music - Winter 2002 de Wayne Vitale.

L'une de ses compositions écrite pour le groupe de gamelan Galak Tika basé à Boston, Semara Wisaya, a été jouée au Carnegie de New York en 2004 et une autre composition Pelog Slendro a été présentée au Bang on a Can Marathon en juin 2006.

Ses compositions pour des ensembles non

gamelan comprennent de la musique pour le Gamelan Electrika du MIT, Talujon Percussion (USA) et l'Ensemble Modern (Francfort, Allemagne).

Dewa Alit a fondé son propre groupe de gamelan en 2007, le Gamelan Salukat, cherchant une voie plus directe pour exprimer son approche de la nouvelle musique de gamelan et se produisant sur un nouvel ensemble d'instruments accordés et conçus par lui-même.

En tant que collaborateur, Dewa Alit a travaillé avec des musicien·ne·s et des danseur·euse·s du monde entier. Parmi ceux-ci, citons une production de théâtre contemporain, le Théâtre Annees Folles (mise en scène : Alicia Arata Kitamura, Tokyo), un danseur de butoh, Ko Murobushi, des danseur·euse·s contemporain·ne·s, Min Tanaka et Kaiji Moriyama, et le maître de nô, Reijiro Tsumura.

Dewa Alit a été le directeur du gamelan dans l'opéra « A House in Bali » d'Evan Ziporyn avec son Gamelan Salukat et a fait une tournée avec « Bang on a Can All-Stars » aux États-Unis, en 2009 et 2010.

Il a été régulièrement invité à enseigner et à composer en dehors de Bali, notamment à l'Université de Colombie britannique, au Massachusetts Institute of Technology et au Helena College de Perth.

— www.dewaalisalukat.com/

Musique-Fiction 11

The Great Disaster

Patrick Kermann (fr)

Jérôme Combier (fr)

Marc Lainé (fr)



© DR

FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module
 Durée : 50 min.

Tarifs
 Plein : 8€
 Réduit : 6€
 Pass *Musique-Fiction** : 10€

*donnant accès à
Musique-Fiction #11
 + *Musique-Fiction #12*

Patrick Kermann
 texte

Jérôme Combier
 adaptation et musique

Marc Lainé
 réalisation

Clément Cerles
 ingénierie sonore

Gilles Marsalet
 bruitage

avec la voix de
Vladislav Galard

Sofia Avramidou
 chant

musique enregistrée par
Amarilys Billet (violon)
Nicolas Crosse
 (contrebasse)
Ayumi Mori (clarinette)
Alvise Sinivia (piano)
Diego Tosi (violon)
Fanny Vicens (accordéon)

Production
 Ircam-Centre Pompidou

Soutien
 Sacem

D'après
 « The Great Disaster »
 de Patrick Kermann (2002)
 © Éditions Lansman

En partenariat avec
 la Friche la Belle de Mai

Sam. 10 mai

16h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif... (cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « The Great Disaster » porte le titre du Times daté du 16 avril 1912. Le 14 avril 1912 à 23h40, le Titanic sombre avec à son bord Giovanni Pastore, chargé de nettoyer les 3177 cuillères à dessert pour les passager-ère-s de 1^{ère} classe. Giovanni a toujours été l'immigré, l'homme à tout faire. Descendu de ses montagnes du Frioul, il s'était enfin trouvé une "bonne place" sur le Titanic. Sous les flots après le naufrage, dans l'imagination de l'écrivain Patrick Kermann, le navire raconte toujours la même histoire : la terre et l'enfance perdues, le sort des troisièmes classes jamais comptabilisées, les laissés-pour-compte de toutes les nations qui espéraient gagner la terre promise du travail offert. Dans cette histoire du grand désastre et des petits désastres, la musique de Jérôme Combier fait entendre tout un monde lointain et englouti, vivant et fantomatique.

Note d'intention

« Un homme parle depuis les abysses. Giovanni Pastore est italien. Il s'est embarqué à bord du Titanic où il n'aura travaillé que quatre jours dans la salle du grand restaurant. Qu'y faisait-il exactement ? D'où venait-il ? Et pourquoi nous parle-t-il encore aujourd'hui ? Son dernier souffle a sans doute produit quelques jolies bulles dans l'eau glacée avant qu'il ne soit englouti avec des centaines d'autres dans le naufrage du Titanic. Mais sa voix résonne encore, bouleversante, et avec elle, celles de milliers d'autres laissés pour compte. Giovanni Pastore a la passion des chiffres. Il les égrène et cette obsession est aussi celle de ce siècle commençant qui se croit invulnérable. Giovanni Pastore compte, les petites cuillères du restaurant, les cheminées du paquebot, les chaudières, les caisses de noix, les pianos et les morts... »

Cette *Musique-Fiction* propose une plongée dans le passé, invite à s'immerger dans ce tourbillon poétique et dans les sons qu'on croirait échappés du paquebot. Il y a le son du vent et des glaciers menaçants, le bruit des machines et le son, venu des abysses, de cet orchestre qui dit-on, aura joué jusqu'à l'ultime fin alors que le bateau somrait définitivement. « Great disaster » était le titre du Times à Londres en date du 16 avril 1912. Cela fera exactement 113 années, dans la nuit du 14 au 15 avril 2025 que le paquebot de la White Star Line aura sombré. »
 — Jérôme Combier et Marc Lainé

Patrick Kermann

auteur

Patrick Kermann naît en 1959 à Strasbourg. Il écrit pour le théâtre et pour l'opéra dès le début des années 80. Il est l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre dont « Naufrage » (1992), « The Great Disaster » (1992), « De quelques choses vues la nuit » (1993), « Suaires » (1996), « Les Tristes Champs d'asphodèles » (1996), « A. » (1997), « Merci » (1998), « Thrène » (1998), « La Mastication des morts » (1999), « Leçons de ténèbres » (1999) et « Seuils » (1999). Il est également l'auteur de deux livrets d'opéra : « La Blessure de l'ange » (1998) et « Diktat » (1999).

Ses textes sont publiés aux Éditions Phénix, Lansman et L'Inventaire. La majorité de ses textes ont été mis en scène.

L'auteur bénéficie d'un important soutien en France.

Il est accueilli en résidence en 1996 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon pour l'écriture de « Suaires », bénéficie en 1998 d'une bourse de commande du Ministère de la Culture pour l'écriture de « Thrène » et, en 1999 d'une bourse de la Fondation Beaumarchais pour l'écriture de « Leçons de ténèbres ». Il traduit également des romans et du théâtre : « Un déjeuner allemand » de Thomas Bernhard, « Electre » d'Euripide et « Le Festin » de Thyeste de Sénèque.

Il choisit de mettre fin à ses jours en février 2000.

Jérôme Combier

compositeur et directeur artistique

Jérôme Combier est compositeur et directeur artistique de l'ensemble Cairn. Il travaille régulièrement à l'Ircam (« Stèles d'air », « Gone », « Dawnlight »), voyage au Japon (Akiyoshidaï international Art Village), au Kazakhstan et en Ouzbékistan (conservatoires de Tashkent et d'Almaty).

En 2005, il imagine « Vies silencieuses » avec le peintre Raphaël Thierry et en 2008, l'installation « Noir gris » avec le vidéaste Pierre Nouvel pour l'exposition « Beckett » au Centre Georges Pompidou. Il écrit « Stèles d'air » pour l'Ensemble Intercontemporain dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Sa musique est jouée au Louvre dans le cadre du cycle « Le Louvre invite Pierre Boulez ». Jérôme Combier a été pensionnaire à la Villa Médicis, de 2005 à 2006, invité de la biennale de Venise en 2020. En 2011, il adapte pour la scène le roman de W.G. Sebald, « Austerlitz », créé au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lille, en association avec Pierre Nouvel et Bertrand Couderc.

En 2017, avec cette même équipe, il conçoit le projet Multimedia, « Campo santo ». Il donne des masterclass à l'Université de Berkeley (San Francisco), aux conservatoires d'Anvers, de Lugano, à l'Abbaye de Royaumont, à l'université Unesp de Soa Paulo et McGill de Montreal.

La musique de Jérôme Combier est publiée aux éditions Lemoine et Verlag Neue Musik (Berlin) et enregistrée par les labels Motus et Æon (« Vies silencieuses » - Grand Prix de l'Académie Charles Cros).

Jérôme Combier obtient le prix Nouveau Talents de la Sacd et le prix de la Fondation Koussevitzki, Library of Washington (USA). Il est enseignant en création sonore et musicale à l'École Nationale Supérieure de Paris-Cergy.

Marc Lainé

auteur, metteur en scène
 et scénographe

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Marc Lainé a réalisé plus de 70 scénographies pour le théâtre et l'opéra. Depuis 2008, il conçoit ses propres spectacles. Auteur, metteur en scène et scénographe de ses créations, il affirme une écriture résolument "pop" et une démarche transdisciplinaire.

Il croise ainsi le théâtre, le cinéma et la musique live pour inventer de nouvelles formes de récits.

Depuis 2010, il a mené un cycle de projets inspirés par les grands genres de la culture populaire : road-trip, film d'horreur, rock... programmés partout en France ainsi qu'à Paris et notamment au Théâtre de la Ville, au Théâtre national de Chaillot et à la Comédie-Française.

En janvier 2020, il prend la direction de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

En 2021, il entame un nouveau cycle fictionnel, une trilogie fantastique composée de trois formes singulières : un roman graphique déployé en milieu urbain, un spectacle qui croise cinéma et théâtre et une installation immersive qui plonge le spectateur dans une réalité parallèle.

Cette saison, Marc Lainé crée « Nosztalgia Express », une forme pour grand plateau oscillant entre thriller et comédie musicale, ainsi que « Nos paysages mineurs », un voyage dans l'intimité d'un couple avec deux comédiens, un violoncelliste et trois caméras motorisées.

Les textes de ses spectacles sont publiés aux éditions Actes-Sud Papiers.

Musique-Fiction 12

L'autre fille

Annie Ernaux (fr)

Aurélien Dumont (fr)

Daniel Jeanneteau (fr)



© DR

FRICHE LA BELLE DE MAI
GMEM, Le Module
 Durée : 50 min.

Tarifs
 Plein : 8€
 Réduit : 6€
 Pass *Musique-Fiction** : 10€

*donnant accès à
Musique-Fiction #11
 + *Musique-Fiction #12*

Annie Ernaux
 texte

Aurélien Dumont
 musique

Daniel Jeanneteau
 adaptation et réalisation

Augustin Muller
 réalisation informatique
 musicale Ircam

Sylvain Cadars
 ingénierie sonore

avec la voix de
Annie Ernaux

musique enregistrée
Ensemble l'Instant Donné
 composé de
Nicolas Carpentier
 violoncelle
Maxime Echardour
 percussions
Mayu Sato-Brémaud
 flûte

Coproduction
 Ircam-Centre Pompidou ;
 Théâtre de Gennevilliers

Soutien
 Sacem

D'après
 « L'autre fille » d'Annie
 Ernaux (2011) © Édition Nil

En partenariat avec
 la Friche la Belle de Mai

Sam. 10 mai
17h00

Initiée en 2020, la collection de l'Ircam intitulée *Musiques-Fictions* propose une expérience à la fois littéraire et sonore inédite, associant un texte contemporain à une création musicale, dans un dispositif de diffusion immersif... (cf p. 10)

Cette *Musique-Fiction* intitulée « L'autre fille » est un récit de et par Annie Ernaux.

Elle s'adresse à sa sœur aînée, décédée avant sa naissance, dont elle a appris l'existence fortuitement, à l'âge de dix ans.

Le dispositif de création et de diffusion permet de mettre en scène cette lettre sans l'incarner, de susciter l'intimité de l'autrice par sa voix propre, sa respiration, par la présence imaginaire de son corps.

Une parole solitaire et secrète, qui restera sans réponse, sauf la musique raffinée d'Aurélien Dumont, dans une adaptation de Daniel Jeanneteau et un design sonore d'Augustin Muller.

Note d'intention

« L'écriture musicale est dévolue à un trio instrumental composé d'une flûte basse, d'un violoncelle et de percussions. L'écriture électronique se centre principalement sur la restitution du trio dans un voyage au sein de différents espaces acoustiques et sur une restitution du son qui met en avant la corporéité des interprètes. La musique est une voix à la fois indépendante et en prolongement du texte d'Annie Ernaux, notamment en questionnant d'un point de vue sonore le thème de l'absence. Esthétiquement, elle exclut toute forme d'illustration ou tout autre ressort démonstratif et nous invite, par le biais d'un travail particulier sur le silence et la vibration, à notre propre intériorité. »

— Aurélien Dumont

« Il s'agit d'abord d'une parole, Annie Ernaux s'adresse à sa sœur. Et même s'il s'agit d'une lettre, écrite à une sœur morte avant sa propre naissance et donc jamais rencontrée, ce texte procède d'une certaine oralité intérieure : c'est un dialogue avec le silence. C'est donc un texte qui vient naturellement s'inscrire à l'endroit de l'écoute, et qui ouvre un espace d'introspection attentive. Annie Ernaux nous accueille dans le travail de construction de sa conscience, ce travail qu'elle mène avec courage et lucidité depuis tant d'années, et qui relie chacune de ses œuvres, il me semble. En faire l'objet d'une lecture par l'autrice elle-même était une sorte d'évidence, peut-être simplement parce qu'un tel texte ne peut être interprété, joué dans la distance d'une interprétation. Le faire entendre procède peut-être, encore, du geste de l'écriture, pour autant que ce soit le corps même de l'autrice qui le traverse. Le temps a passé depuis que ce texte a été écrit, qui relate des événements eux-mêmes déjà anciens. C'est apporter un élément nouveau et particulièrement émouvant que de restituer, grâce aux propriétés de la diffusion ambisonique, quelque chose de la présence d'Annie Ernaux à ce moment de son existence, et dix ans après qu'elle ait écrit « L'autre fille ».

Annie Ernaux est par ailleurs une excellente lectrice, tenant à distance ses émotions, les laissant filtrer néanmoins sans que les affects ne viennent peser sur l'expression. C'est un peu comme si elle-même était témoin de son écriture, de son besoin d'interroger par l'écrit la présence en elle de cette sœur jamais connue. »

— Daniel Jeanneteau

Annie Ernaux

écrivaine

Annie Ernaux naît le 1^{er} septembre 1940 à Lillebonne, mais passe son enfance à Yvetot, en Normandie. Issue d'un milieu social modeste, elle fait des études en lettres, devient professeure certifiée, puis agrégée de lettres modernes. Son premier roman, « Les Armoires vides » (1974), annonce déjà le caractère autobiographique de son œuvre. Mêlant l'expérience personnelle à la grande Histoire, ses ouvrages abordent l'ascension sociale de ses parents (« La Place », « La Honte »), son mariage (« La Femme gelée »), sa sexualité et ses relations amoureuses (« Passion simple », « Se perdre »), son environnement (« Journal du dehors », « La Vie extérieure »), son avortement (« L'Événement »), la maladie d'Alzheimer de sa mère (« Je ne suis pas sortie de ma nuit »), la mort de sa mère (« Une femme ») ou encore son cancer du sein (« L'Usage de la photo »), en collaboration avec Marc Marie), construisant ainsi une œuvre littéraire "auto-socio-biographique".

Aurélien Dumont

compositeur

Aurélien Dumont est titulaire du diplôme universitaire d'art-thérapie de la faculté de médecine de Tours, ainsi que d'un master en esthétique et pratique des arts à l'université de Lille. Après ce parcours universitaire, il étudie la composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans la classe de Gérard Pesson, où il obtient un 1^{er} prix de composition distingué par le prix Salabert 2012, et il participe au Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam (2010-13). Lors de son Doctorat en composition au sein de l'École Normale Supérieure, il s'intéresse à la transdisciplinarité et à l'émergence de nouvelles formes artistiques et musicales. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis en 2017-2018. Les œuvres d'Aurélien Dumont ont été interprétées par des ensembles comme le Klangforum Wien, l'ensemble Linéa, le quatuor Diotima, le quatuor Prometeo, l'ensemble Kammer Neue Musik Berlin, l'ensemble Muromachi, etc. Son spectacle de théâtre musical « Grands défilés » a été créé à l'Opéra de Lille en 2011. C'est à la Maison Maria Casarès, où il est en résidence pour les saisons 2019-2021 qu'il crée un diptyque opératique sous casque « Qui a peur du loup ? / Macbeth » en juillet 2019, mis en scène par Matthieu Roy.

La musique d'Aurélien Dumont est pensée comme une cartographie constituée de petits paysages où se côtoient des objets musicaux surprenants. La culture japonaise, la poésie contemporaine (longue collaboration avec Dominique Quélen) ainsi qu'une réflexion particulière sur la scénographie musicale sont au centre de ses préoccupations.

Daniel Jeanneteau

metteur en scène

Daniel Jeanneteau étudie aux Arts Décoratifs de Strasbourg et à l'École du TNS. En 1989, il rencontre le metteur en scène Claude Régy dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années. Il travaille également avec de nombreux-euses metteur-euse-s en scène et chorégraphes (Catherine Diverrès, Jean-Claude Gallotta, Alain Olliviere, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier, Pascal Rambert...). Depuis 2001, et parallèlement à son travail de scénographe, il se consacre à la création de ses propres spectacles en France et au Japon, souvent en collaboration avec Marie-Christine Soma (Racine, Strindberg, Boulgakov, Sarah Kane, Martin Crimp, Daniel Keene, Anja Hilling, Maurice Maeterlinck, Tennessee Williams, Homère, Annie Ernaux...). En 2006, il met en scène à l'opéra Bastille « Into the little hill », premier opéra de George Benjamin et Martin Crimp. À l'opéra de Lille, il met en scène « Le Nain » d'Alexander von Zemlinsky en 2017, et « Pelléas et Mélisande » de Debussy en 2021. Il est directeur du Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016, puis directeur du T2G - théâtre de Gennevilliers depuis janvier 2017.

Augustin Muller

réalisateur en informatique musicale

Spécialisé dans l'informatique musicale et la diffusion sonore, Augustin Muller travaille avec différents artistes et ensembles (Le Balcon, Ensemble intercontemporain, L'Instant Donné, Links, International Contemporary Ensemble...) pour des concerts et des festivals.

Issu d'une génération directement confrontée à la question de l'interprétation du répertoire mixte, il travaille à l'Ircam depuis 2010 pour des projets de concerts, de recherche et de créations avec de nombreux compositeur-riche-s (Levinas, Platz, Carreño, Fourès, Eldar), musicien-ne-s et performeur-euse-s, et s'implique dans plusieurs projets au niveau de la diffusion sonore et de l'électronique live, notamment au sein de l'orchestre Le Balcon.

— www.lebalcon.com/le-balcon/augustin-muller/

Bruitage

Rebecca Journo (fr)



© Véronique Lemonnier

KLAP Maison pour la danse Grand Studio
Durée : 40 min. environ

Tarifs
Pass soirée : 10€
(incluant *Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble* à 20h30)
Plein : 8€
Réduit : 6€

Rebecca Journo
Mathieu Bonnafous
recherche, création et interprétation

Jules Bourret
conception, construction de la boîte et création lumière

Coline Ploquin
création costume

Vera Gorbacheva
regard extérieur

Véronique Lemonnier
administratrice de production, image, regard extérieur

Production
La Pieuvre

Coproduction
TAP - Scène nationale de Grand Poitiers ;
Ateliers de Paris - CDCN ;

Aide à la résidence
Fondation Royaumont ;
Fondation d'entreprise Hermès

Soutien
La Lisière - atelier de création artistique (Saint-Agnan-en-Vercors)

Accueil en résidence
KLAP Maison pour la danse dans le cadre du programme StudioD ; Emergence coordonné par l'Atelier de Paris / CDCN, avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts

Partenaires publics
Ville de Paris

En partenariat avec
KLAP Maison pour la danse

Sam. 10 mai

19h00

La dernière création de Rebecca Journo repose sur le lien privilégié qu'elle entretient avec Mathieu Bonnafous, le compositeur avec lequel elle travaille depuis son premier projet.

Bruitage est un duo qui vient prolonger et approfondir une recherche chorégraphique et sonore où les deux médiums s'entremêlent en direct, pour ensemble, construire l'image que l'on regarde.

Ce projet s'intéresse à la technicité et l'artisanat du bruitage. Démarrant par la manipulation d'objets et de matière, à la recherche de sonorités cachées avec lesquelles entamer un dialogue chorégraphique, le duo revendique une démarche de création comme l'intention principale qui motive leur projet.

Bruitage part à la recherche de musicalités singulières, générant tout un panel de sensations à traduire par le geste et l'état de corps. Entre réalisme, hyperréalisme, surréalisme et abstraction totale, des associations aussi évidentes que surprenantes surgissent alors.

Rebecca Journo

directrice artistique

Rebecca Journo étudie au Conservatoire Trinity Laban à Londres où elle obtient un « BA » en danse contemporaine en 2015. En parallèle de son travail d'interprète, elle crée sa compagnie La Pieuvre en collaboration avec Véronique Lemonnier en 2018. Également accompagnées du créateur sonore Mathieu Bonnafous, leur démarche artistique se situe à la lisière de différents médiums entre danse, performance, musique et photographie. Au sein de la Pieuvre, Rebecca Journo crée successivement deux solos qui forment un diptyque, « L'Épouse » (2018) et « La Ménagère » (2019) à partir de représentations clichées féminines. Parallèlement, elle travaille à la création d'un trio « Whales » (2020) qui s'inspire pleinement du chant des baleines. Inspirée par le travail photographique de Véronique Lemonnier sur l'autoportrait, elle signe un quatuor « Portrait » (2022) qui s'intéresse très concrètement au lien entre mouvement et photographie. En 2024, elle crée « canicular » une performance autour du chant des cigales en collaboration avec l'artiste sonore Diane Barbé, une création commandée par le Festival d'Avignon et la SACD dans le cadre de « Vive le sujet Tentatives ! ». « Les amours de la pieuvre » (2024) est la dernière création collective de la compagnie la pieuvre qui s'inspire de la symbolique érotico-horrifique de l'animal au Japon. Le projet met à l'honneur le geste sonore et pousse plus loin encore le lien inextricable entre composition sonore et chorégraphique autour duquel s'est construite la collaboration entre Rebecca Journo et Mathieu Bonnafous.

Mathieu Bonnafous

ingénieur du son et artiste sonore

Mathieu Bonnafous est un artiste sonore, musicien et field recordist posant son écoute sur le monde environnant, naturel et industriel, humain et non-humain, dans lesquels il puise son inspiration. La prise de son est à la base de son travail créatif. Elle le sensibilise aux notions de paysage sonore

et d'écologie sonore qui vont venir occuper une place importante dans sa démarche artistique. Il crée au service de la club culture sous son alias Catartsis, mêlant dans ses créations des influences bass music et techno du début des années 2000. Il co-dirige aux côtés de Pablo Diserens le label et plateforme d'édition forms of minutiae dédié à l'écologie acoustique et l'électroacoustique. Depuis près de 6 ans il collabore avec la chorégraphe Rebecca Journo. Iels développent ensemble un langage singulier autour de l'image-son, abordé une première fois dans « La Ménagère » (2019) puis dans « Portrait » (2022), cette collaboration l'amène à la performance live qu'il explore d'avantage dans la dernière création « Les amours de la pieuvre » (2024) où la composition musicale se rapproche de celle d'un concert.

Véronique Lemonnier

directrice artistique

Véronique Lemonnier se forme à l'Académie Internationale de la Danse. En 2018 elle crée avec Rebecca Journo, La Pieuvre, une compagnie où le travail est entremêlé de plusieurs médiums entre danse, musique, performance et photographie. Elle y est interprète pour les pièces « Whales » (2020), « Portrait » (2022) et « Les amours de la pieuvre » (2024). Depuis plusieurs années, elle travaille l'autoportrait argentique en noir et blanc. Ici, la photo est pensée en documentation, avec comme filtre le temps qui passe. Cartographier son corps dans l'espace par le médium de la photographie est pour elle une continuité de la danse où le corps mis à nu révèle son propre langage.

Jules Bourret

créateur lumière

Jules Bourret est d'abord électricien de formation, puis il intègre en 2015 la Licence Arts du spectacle de l'Université d'Aix en Provence en section lumière. Depuis 2016, il participe à la création de La Déviation, lieu de vie et de recherche artistique au nord de Marseille. Entre 2016 et 2020, il travaille en tant que créateur sonore, lumière ou régisseur général avec les compagnies En devenir 2, Les Estivants, L'art de vivre, In pulverem revertis. Il rejoint en 2019 la classe de composition électroacoustique du Conservatoire de Marseille. Sa collaboration avec La Pieuvre débute en 2021 en tant que régisseur lumière des spectacles « L'Épouse » et « La Ménagère », elle se poursuit en 2022 avec la création de « Portrait » dont il assure la création lumière et scénographique en collaboration avec Rebecca Journo ainsi que sur « Les amours de la pieuvre » (2024).

Vera Gorbacheva

artiste chorégraphique

Vera Gorbacheva est née à Moscou en 1994. Elle se tourne vers la danse au sein de l'école de Nikolay Ogrizkov. En 2012, elle intègre le CNSMD de Lyon. Son parcours professionnel débute en 2016 avec la compagnie d'Hervé Robbe (« A New Landscape », « Danse de 4 », « Danse de 6 », « Sollicitudes »). Elle danse également pour Alexandre Roccoli (« Longing », « Weaver Quintet », « Long Play », « Lovotic », « Ars Moriendi ») De 2017 à 2023, elle travaillera également avec de nombreux autres chorégraphes tels que Edmond Russo et Shlomi Tuizer (« SubRosa »), Karine Ponties (« Lichens »), Harris Gkekas (« Yond.Side.Fore.Hind » et « Plateaux »), Catherine Diverrès (« Echo »), Jamil Attar (« Impromptus »), Alexis Jestin (« dog eat dog I love to hate you ») ou encore Rebecca Journo (« Portrait »). Pour la saison 2025-2026 à venir, Vera est engagée auprès d'Emmanuelle Huynh pour « unedansecontinue », et sera une interprète de « Lutte.s#2 », un spectacle mêlant jiu-jitsu et combats politiques chorégraphié par Thierry Micouin.

Coline Ploquin

créatrice costume

Coline Ploquin, après un bac cinéma, une prépa Arts Appliqués, et un détour par la fac d'anthropologie, sort de l'école de costumes Paul Poiret en 2014. Depuis, elle est tour à tour costumière conceptrice, réalisatrice et parfois habilleuse. Elle crée, couds et entretien des costumes, que ce soit en atelier (Moulin Rouge), pour des compagnies (Saudade-P. Calvario, le 3^{ème} Cirque...), des théâtres (la Pépinière, le Montansier...), en tournée jusqu'en Chine, ou depuis son atelier de Normandie. Elle apprécie particulièrement les projets qui lui permettent de se former à de nouvelles compétences et d'aller vers une pratique plus responsable, comme avec la création des costumes de « Papouïsi » (cie Les Rivages du Vent), tous en teintures naturelles. Après une première création avec Rebecca Journo - La Pieuvre - pour « Whales » (2020), elle travaille ensuite aux costumes de « Portrait » (2022), « Les amours de la pieuvre » (2024) et « Canicular » (2024).

Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble

Mélanie Perrier (fr)



© Mélanie Perrier / cie2minimum

KLAP Maison pour la danse
Salle de création
Durée : 50 min.
À partir de 10 ans

Tarifs
Pass soirée : 10€
(incluant *Bruitage* à 19h00)
Plein : 8€
Réduit : 6€

Mélanie Perrier
conception et chorégraphie

**Marie Barbottin,
Constance Diard,
Claire Malchrowicz,
Jérémy Martinez,
Bérangère Roussel**
interprètes

Thierry Balasse
compositeur et
percussionniste

Jan Fedinger
création lumière

Nicolas Martz
spatialisation du son

Nathalie Schulmann
consultante en AFCMD,
soins

Julie Blanc
administratrice
de production

Production
Compagnie 2minimum

Partenaires
Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national Art et création – danse (Tremblay-en-France) ; GMEM – Centre national de création musicale (Marseille) ; CN D – Centre national de la danse (Pantin) ; Ménagerie de Verre (Paris) ; CCNO – Centre Chorégraphique National d'Orléans – direction Maud Le Pladec ; Le Pavillon (Romainville) ; La Briqueterie CDCN (Val-de-Marne)

Soutiens
Drac Île-de-France dans le cadre du conventionnement ; Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis ; SACD (Lauréat du prix musique de scène)

En partenariat avec
KLAP Maison pour la danse

Média
<https://vimeo.com/1066905796>

Sam. 10 mai

20h30

Comment retrouver l'élan vers un futur désirable, une énergie vitale collective à l'heure des anxiétés généralisées ?

Accompagnée par le compositeur Thierry Balasse, la chorégraphe Mélanie Perrier réunit cinq danseur·euse·s et explore la figure du saut comme geste relationnel et fédérateur.

Au milieu d'un espace résonnant, d'ondes et de lueurs, la chorégraphe fait germer l'élan, à partir d'une écoute collective et sensible entre les interprètes, les vibrations d'un gong et la lumière, là où les modes d'accordage et d'entente, à force de persévérance, les font sauter ensemble.

Jamais autant la danse n'avait été aussi communicative et source d'empathie, offrant à chaque spectateur·trice l'énergie nécessaire pour retrouver l'élan et le désir de bondir, et une relation de la danse à la musique tout en résonance.

Revue de presse

« L'édifice chez Mélanie Perrier, c'est le corps et elle en prend soin, extrêmement soin, pour que toutes et tous soient au diapason d'un unisson vibrant. C'est sublime. »

— cult. news,
Amelie Blaustein-Niddam

« Le tout est aérien, léger, sensible et s'exécute dans une écoute parfaite. L'idée même du collectif prend ainsi toute sa dimension dans cette proposition. Et nous rêvons de les rejoindre pour mieux sauter avec elles-eux afin de nous élever. »

— blog « Ouvert aux publics »,
Laurent Bourbousson

Mélanie Perrier

chorégraphe

Mélanie Perrier défend la création chorégraphique comme le lieu de déploiement des relations. Elle mène au sein de la compagnie 2minimum qu'elle a créée en 2011, un "projet relationnel pour la danse". Elle repense l'écriture chorégraphique à partir des relations renouvelées entre danse / lumière / son en créant des projets pour le plateau comme pour des lieux du patrimoine, avec un souci grandissant pour l'expérience sensible du spectateur·rice. Sa démarche est depuis plus d'une quinzaine d'années nourrie par les théories du Care, elle fait à ce titre figure de pionnière dans le champ de la danse, en ayant introduit la sollicitude à l'endroit du spectateur·rice et du·de la danseur·euse. En 2015, elle est lauréate de la Bourse SACD-Beaumarchais pour « Lâche ».

À partir de 2016, elle est artiste associée dans des territoires et lieux différents : le Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, le Manège de Reims, Scène nationale de Reims, ainsi que Points Communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise, et récemment le Théâtre Louis Aragon scène conventionnée d'intérêt national art création danse de Tremblay en France. À partir de 2025, elle entame une nouvelle aventure au Dôme Théâtre - scène conventionnée d'intérêt national art création d'Alberville, pour deux ans.

Considérant la danse comme vecteur de relations sur et hors les théâtres, elle est attachée aux enjeux contemporains de l'art auprès du plus grand nombre. À ce titre, elle mène depuis 15 ans de vastes projets en résonance à ses créations, axés sur la puissance du vulnérable avec des publics diversifiés en France entière.

Thierry Balasse

compositeur, percussionniste

Metteur en sons et en scène de spectacles musicaux, compositeur de musique électroacoustique, improvisateur sur synthétiseurs, objets sonores et bagues Larsen, réalisateur sonore pour la scène et le disque.

Son lien avec le son commence par l'écoute de Gérard Philippe lui racontant des histoires sur le magnétophone Revox C36 de son père, mais aussi de quelques larsens et effets d'échos involontaires sur la même machine. Plus tard, il s'initie à la batterie en autodidacte. Après sa formation de technicien son à l'ENSATT, il travaille pour le théâtre en mêlant percussions, synthétiseur et échantillonneur.

De cette expérience avec le théâtre, il gardera son goût prononcé pour les liens possibles entre les mots, le texte et la musique.

Il y a eu en 1989 une rencontre déterminante avec Christian Zanési, puis quelques années plus tard avec Pierre Henry, dont il a été, les dernières années de la vie du compositeur,

le partenaire pour la conception de ses orchestres de haut-parleurs et souvent l'interprète. Il est aujourd'hui, à la demande du compositeur décédé, dépositaire de l'utilisation (par lui ou d'autres musicien·ne·s) de l'orchestre de haut-parleurs de Son Ré selon ses directives et son approche artistique.

Une résidence de 5 ans à La Muse en Circuit dirigée par David Jisse et une rencontre importante avec Sylvain Kassap, puis avec Éric Groleau vont l'amener à développer plus loin son rapport particulier à la musique électroacoustique : il cherche à renouer avec la musique concrète (marquée par la matière sonore, l'improvisation et l'acceptation de ne pas tout maîtriser), en jouant avec l'espace par la multidiffusion, en utilisant un instrumentarium toujours instable, et en continuant à utiliser les vieux outils analogiques (synthétiseur Minimoog, chambre d'écho à bande, réverbération à ressort,...) et l'ordinateur, et toujours l'utilisation des mots, de la poésie.

Il est directeur artistique de la compagnie Inouïe, fait partie du Grand Ensemble, qui réunit les artistes associées à la Scène nationale Les Quinconces - l'Espal du Mans et sera artiste associé à la scène Nationale de Saint Nazaire pour les saisons 25-26 et 26-27.



© Mélanie Perrier / cie2minimum

Espaces Blancs

Mathilde Barthélémy (fr)



© Nina Bonardi

C
R
É
A
T
I
O
N

2
0
2
5

OPÉRA DE MARSEILLE
Foyer Ernest Reyer
Durée : 1h00
À partir de 10 ans

Tarifs
Plein : 8€
Réduit : 6€*
Gratuité pour les détenteur·rice·s de la carte de fidélité Modulations (uniquement sur réservation)

Mathilde Barthélémy
conception et interprétation

Claudia Jane Scroccaro
composition et électronique

Timothée Quost
trompettiste

Xavière Fertin
clarinettiste

Louis Siracusa-Schneider
contrebassiste

Brice Kartmann
ingénieur du son

Nina Bonardi
scénographie

Max Bruckert
réalisateur en informatique musicale

Commande d'État
pour l'aide à l'écriture d'œuvre musicale originale (Région PACA)

Aide au projet
Drac Centre - Val de Loire

Production déléguée
La Belle Orange

Production
Cie Angle Aigu

Coproduction
Fondation Royaumont ; Athénor (CNCM de Saint-Nazaire) et GMEM

Soutiens
Onda - Office national de diffusion artistique ; Les Moulins de Paillard ; Grame-CNCM (Lyon) ; Sacem - aide à la résidence compositeur·rice ; Maison de la Musique Contemporaine (MMC)

En coréalisation avec
La Ville de Marseille — Opéra

Dim. 11 mai

11h00

Privilégier le cheminement au chemin, comme une ode à l'égaré.

Mathilde Barthélémy, soprano et comédienne, s'interroge sur la relation que nous entretenons avec le paysage qui nous entoure, sur la trace que celui-ci imprime dans nos histoires intimes et sur la manière de l'arpenter. Avec *Espaces Blancs*, elle s'attarde sur le "blanc" de la carte, sur des paysages absents, mouvants, à travers des récits singuliers collectés sur le terrain.

Elle a choisi de s'entourer de la compositrice Claudia Jane Scroccaro et la plasticienne et scénographe Nina Bonardi et de mener un travail autour du souffle en associant au projet des musicien·ne·s au croisement de la musique contemporaine et des musiques improvisées.

Espaces blancs, à mi-chemin entre le concert et l'installation, souhaite donner à entendre la relation intime que nous entretenons avec un paysage traversé et les variations qui l'affectent. Inspirée par la cartographie sensible et des entretiens avec des habitant·e·s, cette forme musicale veut faire état de la mue d'un paysage, sa transformation, sa disparition.

Mathilde Barthélémy

soprano et comédienne

Soprano et artiste engagée dans la création, Mathilde Barthélémy collabore étroitement avec des compositeur·rice·s et se consacre à l'élaboration de formes pluridisciplinaires. Après avoir étudié le violon, les lettres et l'art dramatique, elle poursuit son parcours en explorant la voix, auprès de Noémi Rime, Valérie Philippin et Donatienne Michel-Dansac.

Elle se produit en ensemble pour le répertoire contemporain et la création (Ircam, EIC, Ensemble Atmusica, Ensemble Offrandes, Sillages), ou en chœur (Musicatreize, Chœur de Radio France), dans des festivals dédiés à la création musicale (Musica, Electrocutation, Instants Fertiles, ManiFeste, Arles, Chigiana, Maggio Musicale Fiorentino...).

Elle s'investit dans le spectacle vivant, dans des formes performatives dont elle est à la conception (« Au seuil » sur les rituels funéraires), dans des formes in situ pour des musées, pour la marionnette (« Le Printemps du Machiniste », Cie Méandres), ou le théâtre musical (« Antipodes » avec la contrebassiste Charlotte Testu).

Claudia Jane Scroccaro

compositrice

Dans la recherche constante d'une dramatisation théâtrale du son, Claudia Jane Scroccaro est profondément intéressée par la musique électroacoustique et la musique de tradition orale. Elle reçoit les enseignements de Marco Stroppa à Stuttgart, Franck Bedrossian et Philippe Leroux.

Son approche créative oscille entre une expérience d'écoute humaine et des projections microphoniques des propriétés dynamiques du son dans des espaces multidimensionnels. Elle s'attache à mettre en évidence la tension physique existant entre le corps du·de la musicien·ne et son instrument. Sa musique est jouée à ManiFeste, Festival Éclat, der Sommer Stuttgart, France Musique, par les ensembles Musikfabrik, Linea, SWR Vokalensemble, 2e2m, Ascolta. Depuis 2021, elle enseigne la formalisation de la composition et l'analyse de la musique électronique à l'Ircam.

Elle est compositrice en résidence à la Villa Médicis à Rome en 2024-2025.

Timothée Quost

trompettiste

Après des études de trompette, classique et jazz, Timothée Quost s'oriente vers l'improvisation libre et la composition.

Il joue dans des ensembles de jazz (BigBand Umlaut, ONJ), puis développe un langage personnel, dans LIKEN aux côtés de Léo Margue, et son solo.

« Seul » joue dans des festivals européens (XJAZZ, VinterJazz, METEO, Seanaps, Jazz à Luz) et aux États-Unis.

Outre son activité d'improvisateur (avec Jean-Luc Guionnet, Michel Doneda, Barry Guy, Lotte Anker...), il répond à des commandes, « Grand Masque » (festival Orgue en Ville), « Jungles » par l'ensemble TM+, ou pour la Cie Frotter / Frapper.

Xavière Fertin

clarinettiste

Clarinetiste engagée dans la création et la pédagogie, Xavière Fertin défend des projets protéiformes et transdisciplinaires. Elle travaille avec des ensembles de musique improvisée et écrite (LIKEN, Dreick Interférence, 2035 Orchestra, Eye to ear, Escargot, Oeil Collectif Grand Bazar) et se produit dans différents festivals (Météo, Jazz à Luz, Sons d'hiver, Musique Action). Elle joue également en solo, et avec Fred Frith, Charles Hayward, Zeena Parkins, Hans Koch, Lê Quan Ninh, Jean-Luc Guionnet... Titulaire d'un master et de l'agrégation, elle enseigne au Conservatoire du pays dieppois.

Louis Siracusa-Schneider

contrebassiste

Louis Siracusa-Schneider est contrebassiste, interprète et improvisateur. Il explore les frontières de la musique dans des projets transversaux mêlant musique, danse, vidéo, théâtre et poésie. Il joue avec différents ensembles tels que 2e2m, HANATSUmiroir, United Instruments of Lucilin, Ars Nova, LIKEN, Almaviva, Linea et Le Balcon.

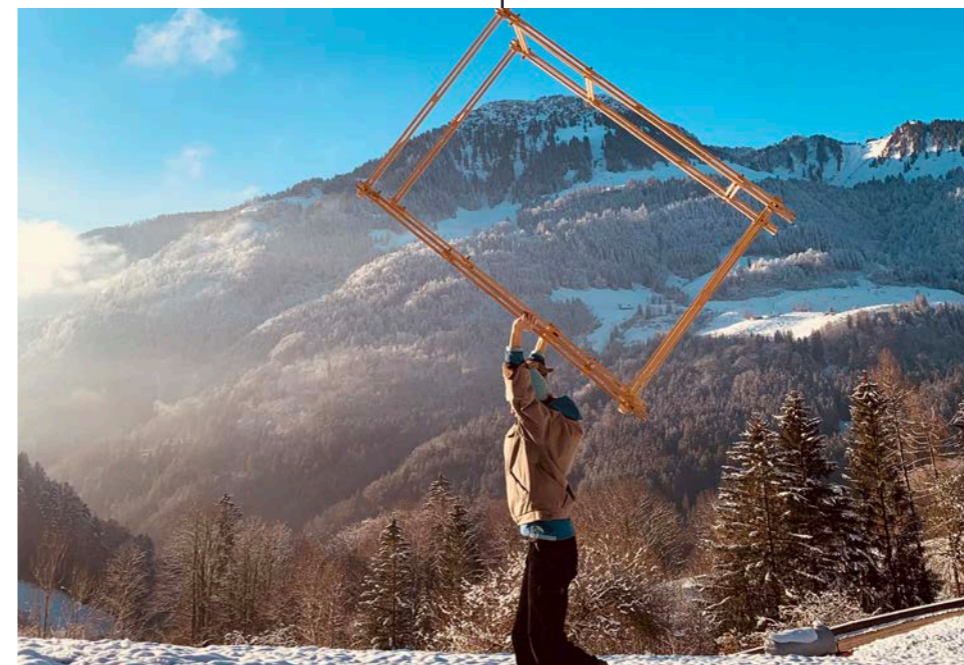
Il a également participé à des productions des ensembles Klangforum Wien, Musikfabrik, et de l'ensemble Intercontemporain. Il est titulaire d'un Master en contrebasse moderne et d'un diplôme d'artiste interprète musique contemporaine et création du CNSMDP.

Nina Bonardi

scénographe

Nina Bonardi est plasticienne et scénographe. En 2021, elle sort diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Paris avec un projet de castelet ambulant. Au centre de sa proposition : une attention particulière à la technicité, la matière, les gestes, les sons. Son mémoire « Voir, marcher, faire » apparaît comme le manifeste d'une pratique artistique quotidienne et accessible.

Elle travaille avec le compositeur Georges Aperghis dont elle réalise la table-instrument de « La construction du monde » (La Muse en circuit), ainsi que la scénographie d'une création en cours pour la Ruhrtriennale 2023 à Essen.



© Nina Bonardi

Visions

Ensemble Multilatérale (fr)



©DR

FRICHE LA BELLE DE MAI Grand Plateau

Durée : 1h05

Tarifs

Plein : 8€

Réduit : 6€

Ljuba Bergamelli soprano

Laura Muller mezzo-soprano

Matteo Cesari flûte contrebasse

Multilatérale ensemble

Léo Warynski direction

Pierre Carré électronique Ircam

Yann Bouloiseau diffusion sonore Ircam

Francesco Abbrescia électronique *Eterno Vuoto*

Programme des œuvres :

Amok Koma
Fausto Romitelli
pour flûte, clarinettes,
percussion, piano, clavier
électronique/Midi/
synthétiseur, violon, alto,
violoncelle et électronique
(2001 – 12 min.)

Eterno Vuoto
Pasquale Corrado
pour mezzo-soprano et
soprano, flûte, clarinettes,
percussion, piano /
synthétiseur, violon,
violoncelle et électronique
(2024 – 16 min.)

Konter
Eva Reiter
pour flûte contrebasse en do
et dispositif électronique
(amplification + bande)
(version 2024 – 8 min.)

Visions
Matteo Franceschini
pour voix, flûte, clarinettes,
percussion, piano, clavier
électronique, violon, alto,
violoncelle et électronique
(2024 – 20 min.)

Visions
Commande
Ircam-Centre Pompidou ;
ensemble Multilatérale ;
Festival Milano Musica ;
Soutien
Sacem

Eterno Vuoto
Commande
Festival Milano Musica

En partenariat avec
La Friche la Belle de Mai

Dim. 11 mai 18h00

« Avec Fausto Romitelli, Pasquale Corrado, Eva Reiter et Matteo Franceschini, quatre œuvres variées dessinent un concert animé par l'Ensemble Multilatérale, où s'invitent également la littérature et la peinture portées par la voix pour le plus grand plaisir des oreilles curieuses. » — ResMusica, Patrick Jézéquel

Deux décennies après sa disparition, Fausto Romitelli exerce une influence majeure sur la jeune génération de compositeur·rice·s. Sa musique fusionne avec brio les univers populaire et savant, mariant chaos expressif, pulsations fusionnelles et visions psychédéliques, comme en témoigne *Amok Koma*.

Les hallucinations et visions intérieures résonnent dans *Visions* de Matteo Franceschini, inspiré par l'imagination foisonnante de William Blake, où texte et musique s'entrelacent dans une dramaturgie d'archétypes et de forces opposées.

Avec *Eterno Vuoto*, Pasquale Corrado explore la quête de vérité entre apparence et réalité, mêlant vocalité et électronique dans une alchimie saisissante.

La tension physique propre à Romitelli se retrouve dans *Konter* d'Eva Reiter, où la flûte contrebasse affronte l'électronique.

Multilatérale

ensemble

Depuis près de 20 ans, l'Ensemble impose pleinement cette "multilatéralité" qui le caractérise, chère à son directeur artistique Yann Robin : diffusion du répertoire d'ensemble, défense d'esthétiques variées, collaborations avec d'autres champs artistiques comme le théâtre musical, la danse, les arts numériques ou le cinéma, mais aussi avec des formations de premier plan (Chœur de Radio France, Les Métaboles, Ensemble intercontemporain, Court-circuit, Cairn, 2e2m, Sillages...).

Cette ouverture artistique, doublée d'une équipe de musicien·ne·s d'excellence et engagé·e·s, offre un espace idéal pour les créateur·rice·s, donnant naissance à des projets audacieux en partenariat avec l'Ircam, Le Fresnoy, le GMEM, la Muse en Circuit ou l'ExperimentalStudio SWR Freiburg. Multilatérale s'est imposé comme un acteur majeur de la création musicale française, présent dans des festivals tels que ManiFeste, Festival d'Automne à Paris, Présences, Musica, mais aussi à l'international : Milano Musica, Cervantino (Mexique), Biennale de Venise, Archipel (Genève), X-Tract (Berlin), Sinkro (Espagne) ou Sound Ways (Saint-Petersbourg).

L'ensemble entretient également des liens privilégiés avec l'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Singapour, Indonésie). En 2025, Multilatérale se produira au Festival Propagations (Marseille), au Festival Rainy Days (Luxembourg) et au Festival Traiettorie (Parme). Depuis 2020, il co-organise le Festival Ensemble(s), qui mêle répertoire d'aujourd'hui et créations au Théâtre de l'Échangeur (Bagnolet). Soucieux d'accompagner l'émergence de jeunes compositeur·rice·s, l'Ensemble a collaboré avec des classes de composition du CNSMDP ou de Gennevilliers et animé des académies à Sermoneta, Barga ou Royaumont. En 2024-2025, il travaille avec l'Université Paris 8 et participe à une académie à Timisoara avant d'accueillir ARCO au GMEM de Marseille, réunissant des étudiant·e·s en composition et en interprétation pour dix jours de formation.

Léo Warynski

direction Multilatérale

Léo Warynski se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) et de Pierre Cao (Arsys Bourgogne). Chef polyvalent, il dirige aussi bien le répertoire symphonique que lyrique et collabore avec des ensembles et orchestres renommés tels que l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre National de Colombie, l'Opéra de Rouen, l'Ensemble Remix, l'Ensemble Modern et le Chœur Accentus. Passionné par la création contemporaine, il a dirigé les premières de l'opéra « Aliados » de Sebastian Rivas avec Multilatérale (Opéras de Caen, Nancy et Nîmes), « Giordano Bruno » de Francesco Filidei avec l'Ensemble Remix et l'Ensemble Intercontemporain (Piccolo Teatro de Milan, Théâtre de Caen), ainsi que « Mririda » d'Ahmed Essyad avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra du Rhin (Strasbourg). Parmi ses récents engagements, il a dirigé l'Orchestre National de Colombie dans un programme Berlioz, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen dans la musique de Prokofiev, et l'Ensemble Intercontemporain au Festival Musica.

Léo Warynski est directeur musical de l'Ensemble Multilatérale, dédié à la création contemporaine, ainsi que du chœur professionnel Les Métaboles, qu'il a fondé en 2010. — www.leowarynski.com

Ljuba Bergamelli

soprano

Elle se consacre à l'art du XX^e siècle et à l'art contemporain, avec un intérêt particulier pour le théâtre musical, la performance et le théâtre-danse.

Elle est invitée dans des festivals et des théâtres tels que La Biennale di Venezia, MilanoMusica, Festival ManiFeste Ircam, Teatro del Maggio Musicale Fiorentino, RomaEuropaFestival, Opera Carlo Felice Genova, Ravenna Festival, Tempo Reale, RSI Lugano, Auditorium Parco della Musica, MiTo. Elle a été dirigée, entre autres, par Marco Angius, Tonino Battista, Vladimir Ashkenazy, Léo Warynski, Yoichi Sugiyama. Elle a enregistré pour Stradivarius, Ema Vinci et pour la radio et télévision italienne (RAI). Elle a chanté de nombreuses créations, dont beaucoup lui sont dédiées, d'Ivan Fedele, Vittorio Montalti, Pasquale Corrado, Zeno Baldi, Luca Antignani, Federico Gardella, Daniele Ghisi, Michele Sanna, Gene Coleman, Paolo Aralla, Luca Guidarini...

Parallèlement à ses activités d'interprète, elle est engagée dans la recherche, donne des conférences et des masterclasses sur le lien entre le corps, la voix et le geste. Depuis 2024, elle est doctorante au Conservatoire G.Frescobaldi de Ferrara dans le cadre d'un projet de recherche sur le geste vocal. L'un de ses essais intitulé « Il Teatro della Voce » a été publié par ETS.

Laura Muller

mezzo-soprano

Après un parcours de maîtrisienne, des études littéraires jusqu'au master et une formation en chant lyrique à Paris (DEM obtenu en 2018), Laura Muller se spécialise dans le Lied et la mélodie, notamment auprès de Françoise Tillard. Elle bénéficie des conseils de Regina Werner et Donna Brown, et devient lauréate de l'Académie des Paris Frivoles en 2019.

Elle se produit régulièrement au sein d'ensembles vocaux tels que Les Métaboles (dir. Léo Warynski) et Sequenza 9.3 (dir. Catherine Simonpietri). En tant qu'alto solo, elle collabore avec le Centre de musique de chambre de Paris (dir. Jérôme Pernoo) pour le cycle « Bach and Breakfast ». En 2022, elle interprète l'alto solo dans la « Passion selon Saint-Jean » de Bach avec Le Concert d'Astrée et l'Ensemble Hemiolia.

Active dans le répertoire contemporain, Laura Muller participe à des créations remarquables : « Cinq études sacrées » de Yann Robin (dir. Léo Warynski, France Musique), « The Sixth Commandment » d'Elżbieta Sikora (Philharmonie de Szczecin), ou encore « Lacrimosa » de Lorenzo Troiani (Festival Ensemble(s), Paris, 2023).

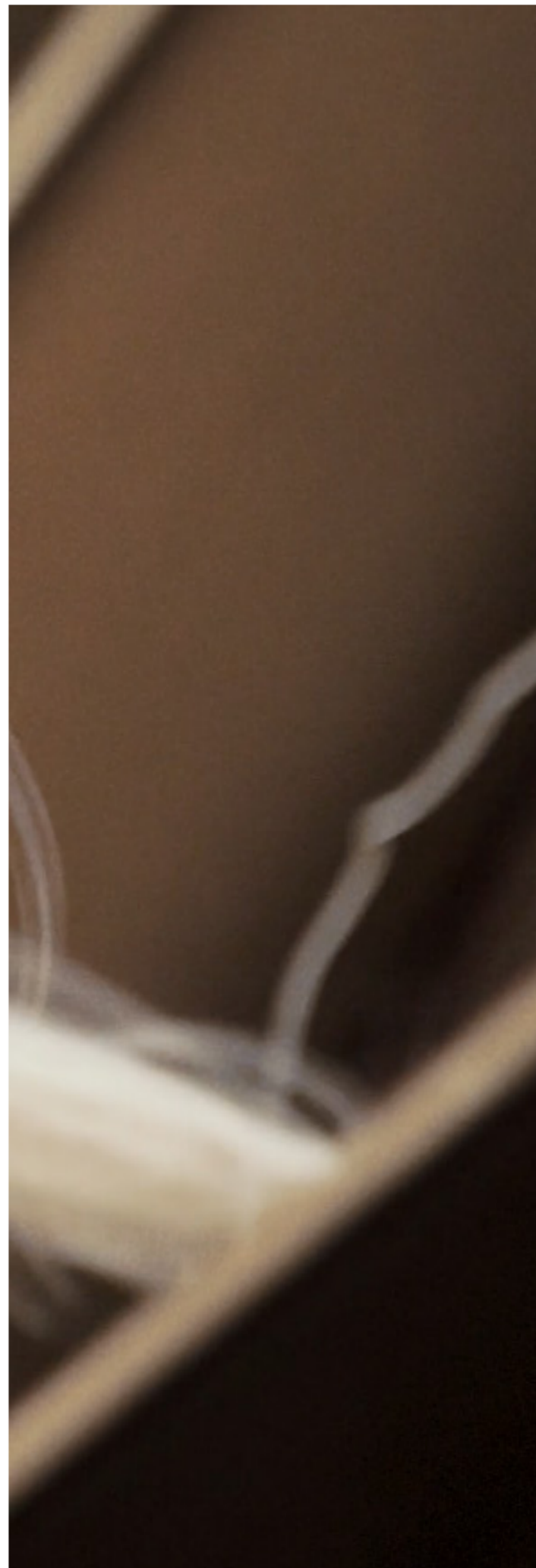
La pièce « Départs de feu » de Franck Bedrossian, écrite pour sa voix, est créée pour l'émission « Création Mondiale » (France Musique) et reprise à Zagreb et Marseille.

Pierre Carré

réalisateur en informatique musicale

À la fois musicien et mathématicien, Pierre Carré est titulaire de plusieurs prix du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en écriture, orchestration, analyse et esthétique. En parallèle de ses études musicales, il termine en 2021 un doctorat de recherche en mathématiques appliquées à la synthèse sonore à l'Ircam au sein de l'équipe Systèmes et Signaux Sonores : Audio /acoustique, instruments.

Profondément engagé pour la création contemporaine et la performance musicale, il étudie la direction d'orchestre, et fonde en 2019 une association qui encourage les passerelles entre musique et arts visuels. Depuis 2016, il travaille aux côtés de Măkhi Xenakis à la valorisation des archives de son père Iannis, figure musicale et architecturale majeure de l'avant-garde d'après-guerre. Sur la base de son travail sur les archives, il a mené à bien plusieurs travaux de recherche à la lisière des arts et des sciences. En 2022, il a fait partie du comité scientifique de l'exposition rétrospective Iannis Xenakis à la Cité de la Musique, et a conçu un spectacle lumière en hommage aux « Polytopes » pour un concert anniversaire à la Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne).



© Anatomia - Camille D. Tonnerre

C

Toutes les infos

Qu'est-ce que le GMEM ?

Présentation du GMEM

Le GMEM – Centre national de création musicale, fondé en 1972 à Marseille par un collectif de compositeurs dont Georges Boeuf, Michel Redolfi et Marcel Frémot, est labellisé Centre National de Création Musicale en 1997. Ses missions sont définies dans un cahier des charges du Ministère de la Culture et de la Communication et reposent sur la production de la création musicale, la diffusion, la transmission et la recherche.

Les musiques de création vocales, électroacoustiques ou mixtes (alliant lutherie acoustique, électronique et/ou informatique) couvrent une vaste palette esthétique. Elles explorent des langages nouveaux et expérimentent des rencontres disciplinaires, des croisements artistiques et des processus techniques et technologiques nouveaux.

La musique est l'art de l'ouïe. Elle possède donc la capacité d'accompagner les autres disciplines artistiques (danse, arts plastiques, art de l'image, théâtre...). Toujours à l'écoute de l'innovation, les musiciens et les compositeurs s'adaptent aux évolutions des autres disciplines artistiques et participent aux nouveaux modes de production, aux évolutions technologiques, à l'exploration de lieux et de dispositifs de diffusion (musée, jardins et parcs, magasins, sous forme d'installations, de performances, par réseaux ou dispositifs numériques...).

En 2017, le GMEM s'installe à la Friche la Belle de Mai et intègre la SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) dans des locaux d'exception dont Le Module.

Inscrit dans la politique culturelle urbaine de Marseille, le GMEM est un formidable outil de production musicale, préoccupé par les enjeux sociétaux et le partage avec les publics.

Production, création, recherche

Le GMEM soutient l'écriture d'œuvres nouvelles et accompagne leur réalisation. Les résidences des compositeur·rice·s, des équipes artistes et techniques permettent d'offrir les compétences et les outils indispensables à l'accompagnement des projets. Les artistes trouvent au sein de notre structure des lieux de composition et de répétition (studios et salles de travail), mais aussi des compétences artistiques, administratives, techniques, technologiques et logistiques.

Afin de pouvoir répondre à l'ensemble des demandes, le GMEM s'est associé depuis 2013, à l'ensemble instrumental C Barré - formé de personnalités riches, passionnées et profondément investies dans la création, la diffusion du répertoire contemporain (direction : Sébastien Boin) – offrant ainsi aux compositeur·rice·s l'accès à des instrumentistes de haut niveau.

Grâce à l'association avec le GRIM et Jean-Marc Montera en 2016, le gmem s'est également doté d'un département pour les musiques expérimentales et improvisées.

Le GMEM regroupant ainsi compétences, locaux et technologies numériques, possède l'ensemble des capacités nécessaires pour accueillir et accompagner toutes les formes de projets liés à la création musicale et sonore.

Quant à la recherche, elle est essentielle dans tous les domaines de notre activité : production, transmission ou diffusion. Ouvrant les portes de nouvelles écritures et de nouveaux langages, elle participe à l'invention de nouveaux procédés et dispositifs. Elle crée un lien fondamental entre les équipes artistiques et les laboratoires, ouvrant ainsi de nouveaux champs d'exploration.

Qu'est-ce que le GMEM ?

Diffusion

Au sein de la grande Friche la Belle de Mai, dans de nouveaux espaces offrant toutes les capacités numériques de transmission, notre situation implique une large réflexion sur le sujet de la diffusion. Au centre de la question de la démocratisation de la culture, de l'accès à la pratique et à l'information, la diffusion doit être considérée tant par le développement des liens directs aux publics, que par les nouveaux modes d'accès à l'information aux moyens des réseaux.

Ses activités sont partagées lors de présentations régulières aux publics (concerts, installations, rencontres, sorties de résidences...). Les festivals "Les Musiques" (33 éditions) et "Reevox" (6 éditions) ont été des moments privilégiés pour ces échanges. "Propagations", festival d'art sonore et de création musicale a pris la suite du festival "Les Musiques" depuis 2021 et se déroule au cours d'une dizaine de jours, pendant le mois de mai.

Outre ce temps fort, le GMEM, propose tout au long de l'année des rendez-vous réguliers avec le public. Les Modulations, les ExtraMod, les sorties de résidence ou les conférences, constituent une saison donnant lieu à des moments de partages privilégiés entre les artistes et le public. Ces échanges visent à transformer les modes de représentation de la création musicale et sonore et développent de nouveaux modes de transmission entre les artistes, les œuvres et le public.

Transmission, formation, pédagogie

Si la diffusion, telle que nous l'avons définie, est une forme de transmission permanente, toute rencontre dans le cadre de la formation et de l'enseignement est une occasion de liens avec le public et de sensibilisations.

Les parcours, dans le cadre des dispositifs de l'Éducation Nationale, les actions dans les milieux spécialisés (centres hospitaliers, prisons, centres sociaux...), l'accompagnement des enseignements spécialisés (Cité de la Musique, Conservatoires, classe de composition d'électroacoustique du Conservatoire à Rayonnement Régional de Marseille, École d'Arts, Université de Provence, IESM, CFMI, l'institut Ingémédia de l'Université Toulon Var...), la formation professionnelle, toutes nos initiatives participent aux échanges entre les milieux professionnels, scientifiques et artistiques et favorisent l'accès et la compréhension de la création musicale et sonore.



© Crédit photo

Équipes du festival

Direction artistique, administration, production

Christian Sebille
directeur

Léonor Martin
administratrice

Cassandra Metayer
chargée d'administration générale

Obiwan Pourprix
directeur des productions

Clara Vallet
chargée de production

Carla Monsolve
assistante de production (stagiaire)

Communication, transmission, billetterie, régie

Sophie Giraud
directrice de la communication

Charlotte Nicolle Defrance
chargée de communication

Maurin Bonnet
chargé de production-transmission

Christophe Loiseau
chargé de billetterie

**Chloé Mazoyer
Kévin Floriani
Quentin Vermeersch**
régie accueil artistes

Technique salles, lumière et son

Pierre-François Brodin
directeur technique

Romain Rivalan
directeur technique du festival

Tito Loria
régisseur son

Loli Dubus
régisseur son (en alternance)

Leire Ospitaletche
assistante direction technique

**Christophe Dablin,
Jean-Charles Lombard,
Alexandre Martre,
Guillaume Parmentelas,
Emmanuel Proust,
Damien Ripoll,
Bertrand Shacre,
Laurence Verduci**
régisseur·euse·s généraux·ales
et bien d'autres à venir...
équipe technique du festival

Collaborateur·rice·s, prestataires

Atelier Tout va bien
conception et design graphique

**Camille D. Tonnerre
Lundja Medjoub**
teaser

Pierre Gondard
photographe

Media Graphic
imprimeur brochure

Lézard Graphique
imprimeur affiches

Lieux et billetteries du festival

LIEUX, MARSEILLE :

Le Couvent
52, rue Levat 13003 Marseille

La Criée – Théâtre national de Marseille
30, quai de Rive Neuve 13007 Marseille

Friche la Belle de Mai
Piéton·ne·s
41, rue Jobin 13003 Marseille
Voitures
12, rue François Simon 13003 Marseille

KLAP Maison pour la danse
5, avenue Rostand 13003 Marseille

Opéra de Marseille
Place Ernest Reyer 13001 Marseille

LE ZEF - scène nationale de Marseille
Avenue Raimu 13014 Marseille

LIEU, AIX-EN-PROVENCE :

3 bis f
Centre d'arts contemporains d'intérêt national
Centre Hospitalier Montperrin
109, avenue du Petit Barthélémy
13100 Aix-en-Provence

LIEU, CASSIS :

Fondation Camargo
15 avenue de l'Amiral Ganteaume
13260 Cassis
(Attention : pas de parking sur place.
Parking payant à 200 mètres de la Fondation Camargo, au niveau de la plage du Bestouan.
Pensez au covoiturage !)

BILLETTERIE AUPRÈS DU GMEM
> À partir du 14 avril

Billetterie en ligne
(CB, sans frais supplémentaires)
www.gmem-cncm.mapado.com
jusqu'à 13h00, le jour de la représentation

> À partir du 22 avril
En contactant le service billetterie
(CB, espèces, chèque)
• jusqu'au 30 avril, de 10h00 à 13h00 et de 14h00 à 18h00
• du 02 au 11 mai (pendant le festival) de 10h00 à 13h00
Par téléphone 04 96 20 60 16
Par e-mail billetterie@gmem.org
jusqu'à 13h00, le jour de la représentation

Pendant le festival, sur place
(CB, espèces, chèque)
Ouverture de la billetterie 1 heure avant chaque spectacle sur tous les lieux partenaires du festival (dans la limite des places disponibles)

BILLETTERIES AUPRÈS DES LIEUX PARTENAIRES
Dans la limite des places disponibles
(CB, espèces, chèque)

La Criée – Théâtre national de Marseille
04 91 54 70 54 / www.theatre-lacriee.com
LE ZEF - scène nationale de Marseille
04 91 11 19 30 / www.lezef.org
3 bis f - Centre d'arts contemporains d'intérêt national
04 42 16 17 75 / www.3bisf.com
reservation@3bisf.com
(attention, des frais de billetterie s'ajoutent)

Tous les tarifs

PASS SOIRÉE 10€

Donne accès à deux spectacles par soirée, dans la limite des places disponibles

- Ven. 9 mai, 19h00 + 21h00
Friche la Belle de Mai
- Sam. 10 mai, 19h00 + 20h30
Friche la Belle de Mai

PASS SOIRÉE 12€ / 10€

- Plein 12€
- Réduit 10€

Donne accès à deux spectacles par soirée, dans la limite des places disponibles

- Jeu 8 mai, 19h30 + 21h00
Fondation Camargo

LES PASS MUSIQUES-FICTIONS

Pass 10€

Donne accès à deux *Musiques-Fictions* dans la même journée / soirée, dans la limite des places disponibles

- Ven. 2 mai, 18h30 + 19h30 ou 20h30 + 21h30
Friche la Belle de Mai
- Mar. 6 mai, 19h00 + 20h00
Friche la Belle de Mai
- Mer. 7 mai, 19h00 + 20h00
Friche la Belle de Mai
- Jeu. 8 mai, 14h00 + 15h00
Friche la Belle de Mai
- Ven. 9 mai, 16h00 + 17h00
Friche la Belle de Mai
- Sam. 10 mai, 16h00 + 17h00
Friche la Belle de Mai

TARIFS ZEF

- Plein 15€
- Réduit 10€*
- -18 ans 5€
- Minima sociaux 3€

Mer. 7 mai, 20h00,
Le ZEF :
Anatomia

* (accordé sur présentation d'un justificatif de moins de 3 mois) : renseignements auprès de la billetterie du ZEF

TARIFS LA CRIÉE

- Plein 14€
- Réduit 9€* et 6€**

Sam. 3 mai, 20h00,
La Criée :
Espèces d'espaces

* Jeunes 12-25 ans et demandeur·euse·s d'emploi

** Moins de 12 ans et détenteur·rice·s du RSA

TARIFS GMEM

- Plein 8€
- Réduit 6€*

*Jeunes 12–25 ans, étudiant·e·s, demandeur·se·s d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, intermittent·e·s, séniors de 65 ans et plus — sur justificatif

Ven. 2 mai, 18h30 + 20h30
Ven. 9 mai, 16h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #1
En voiture !

Ven. 2 mai, 19h30 + 21h30
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #2
Sur la trace de Nives

Sam. 3 mai, 16h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #3
Naissance d'un pont

TARIFS GMEM (SUITE...)

Mar. 6 mai, 19h00
3 bis f :
Bach To 3D

Mar. 6 mai, 19h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #4
Trois femmes disparaissent

Mar. 6 mai, 20h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #5
Croire aux fauves

Mer. 7 mai, 19h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #6
Un pat de chat sauvage

Mer. 7 mai, 20h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #7
Bacchantes

Jeu. 8 mai, 14h00
Dimanche 11 mai, 16h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #8
La Compagnie des spectres

Jeu. 8 mai, 15h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #9
Le Sentiment du monde

Jeu. 8 mai, 21h00
Fondation Camargo :
Notes on the memory of notes

Ven. 9 mai, 17h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #10
Nostalgie 2175

Ven. 9 mai, 19h00
Friche la Belle de Mai :
Grand8 en 16

Ven. 9 mai, 21h00
Friche la Belle de Mai :
Polyphème

Sam. 10 mai, 16h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #11
The Great Disaster

Sam. 10 mai, 17h00
Friche la Belle de Mai :
Musique-Fiction #12
L'autre fille

TARIFS GMEM (SUITE...)

Sam. 10 mai, 19h00
KLAP :
Bruitage

Sam. 10 mai, 20h00
KLAP :
Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble

Dim. 11 mai, 18h00
Friche la Belle de Mai :
Visions

TARIFS MODULATION GMEM

Dim. 11 mai, 11h00
Opéra de Marseille :
Espaces Blancs

- Plein 8€
- Réduit 6€*

*Jeunes 12–25 ans, étudiant·e·s, demandeur·se·s d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, intermittent·e·s, séniors de 65 ans et plus — sur justificatif

ENTRÉE LIBRE

Ven. 2 mai, 20h00
Friche la Belle de Mai :
Compositions sonores pour cinéma expérimental

Dim. 4 mai, 14h00 à 18h00
Le Couvent :
Émergence

Autour du festival

Informations pratiques

Les spectateur·rice·s retardataires ne pourront avoir accès à la salle, certains spectacles ne tolérant — sur demande des équipes artistiques — aucune entrée en retard.

APRÈS LE FESTIVAL, RENCONTRES PROFESSIONNELLES

Lun. 12 mai, 9h00 — 18h00

Friche la Belle de Mai (GMEM)

Méridien #4

Ateliers-rencontres pour la diffusion de la création musicale ayant pour objectif d'interroger les pratiques des professionnel·le·s afin de mieux diffuser la création musicale sur les territoires

Organisé par le Ministère de la Culture. En partenariat avec l'association des Centres nationaux de création musicale, l'association des Scènes Nationales, la FEVIS, Futurs Composés, l'IRCAM, la Maison de la Musique Contemporaine et l'Office national de diffusion artistique.

APRÈS LE FESTIVAL, PARTENARIAT

Mer. 28 mai — Dim. 1er juin

www.ohlesbeauxjours.fr

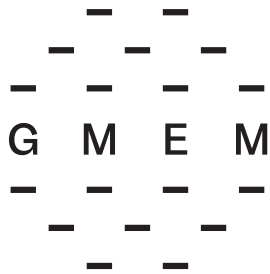
Musiques-Fictions

Le dôme ambisonique de l'Ircam est accueilli en coproduction avec le festival

Oh les beaux jours !

Séances du 29 mai au 1er juin 2025

Partenaires et soutiens



Le GMEM est subventionné par



Le GMEM est soutenu par



Les partenaires du festival sont



Les partenaires du festival sont



Le GMEM est membre du collectif



Télérama partenaire de Propagations

ES MES SPECTACLES AU PREMIER RANG.

Chaque mois, nos abonnés profitent de sorties culturelles. Pourquoi pas vous?

Rendez-vous sur notre site, notre application et nos réseaux sociaux.

Télérama
TUTOYONS LA CULTURE